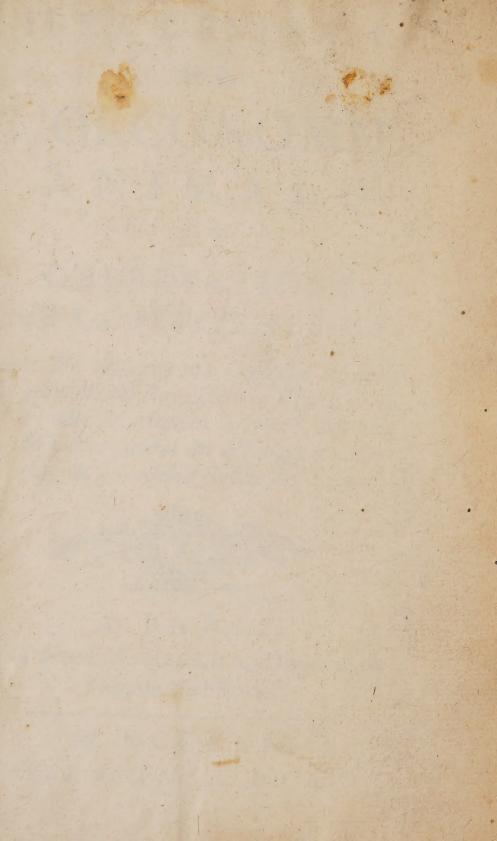


28,310/4/1 DFxvIII 18/2





## IDEE GENERALE

DE

## L'OECONOMIE ANIMALE

ET

## OBSERVATIONS SUR LA PETITE VEROLE.

Par M. HELVETIUS Conseiller Medecin ordinaire du Roy, Docteur Regent de la Faculté de Medecine de Paris, Medecin Inspecteur general des Hôpitaux de Flandre; de l'Academie Royale des Sciences.



## A PARIS,

Aux dépens de RIGAUD, Directeur de l'Imprimerie Royale.

M. DCCXXII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

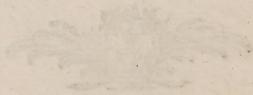
55151

TAMIMA.

ORSERVATIONS

THE LA PETTER ASSOCIATE

The Artificial State of the Secondary of



A RARIES

Limpinson Boysle

, FIX FROG JA

# AU ROY.

SIRE,

LES SENTIMENTS de respect & de veneration, dont j'ay toûjours êté penétré pour

## EPISTRE.

Vostre Majesté, m'ont fait douter s'il pourroit m'estre permis de porter jusques à son Thrône, cet ouvrage si peu digne de luy estre consacré. Un zele ardent a combattu mon incertitude: d'autres motifs ont sçeu la vaincre. Les plus persuasifs ont êté l'honneur que j'ay d'être attaché au service de VOSTRE MAJESTÉ, & les graces dont Elle a daigné m'honorer, & me prévenir; sans que j'eusse lieu de les esperer. Je me suis flatté,

## EPISTRE.

qu'Elle voudroit bien encore agréer ce foible, mais sincere hommage de ma vive & respectueuse reconnoissance. La liberté que j'ose prendre, Sire, de le presenter à VOSTRE MAJESTÉ, m'a paru d'autant plus excusable, qu'elle a êté approuvée par ce sçavant Homme; à qui son rare mérite a fait confier le soin d'une santé aussi précieuse & aussi chere que la vôtre. Depôt Sacré, d'où nous reconnoissons que dépendent & le bon-

## EPISTRE.

heur de vos Peuples & le repos de toute l'Europe.

Je suis avec le plus profond respect,

SIRE,

## DE VOSTRE MAJESTÉ

Le trés humble, trés obéissant & trés sidelle serviteur & sujet,
J. HELYETIUS:





EXERCER UN ART, sans être imbu de ses principes, c'est s'exposer à le défigurer par des fautes, aussi frequentes que grofsieres. Le pratiquer, sans resléchir meurement fur ses operations, c'est renoncer aux progrés les plus importants qu'on y pourroit faire : c'est risquer même de s'égarer à la suite des Regles. Non qu'elles soient assez peu sûres, pour contribuer à nous jetter dans l'erreur. Leur certitude est d'autant mieux êtablie, qu'elles n'ont êté formées que d'aprés l'experience. Mais les Auteurs, qui les ont prescrites &

redigées ont-ils pû prévoir le nombre infini d'applications & d'exceptions mêmes qu'elles auroient à souffrir dans la suite! L'esprit humain est trop soible, ses veuës sont trop courtes, & trop bornées. Aussi se presentet-il des conjonctures, où l'on ne peut se dispenser d'étendre & de ployer ces mêmes regles; si propres d'ailleurs à nous guider dans les routes déja frayées & battuës. C'est ainsi que bien loin de les détruire, on parvient à les affermir. Les Sciences, qui leur sont soumises, en deviennent plus libres & moins steriles. Elles se rectifient & se persectionnent plus aisément. Avantages, dont elles sont encore redevables aux fréquentes observations de ceux qui les cultivent.

On l'éprouve tous les jours; & furtout dans celles qui ont pour objet la Nature elle-même, si diverse dans ses productions & si fort cachée dans ses mouvements. Plus ses Observateurs la pressent & l'importunent, plus elle se familiarise avec eux; & moins elle a de peine à subir la loy qu'ils osent quelquesois luy imposer. En vain présumeroientils de l'y réduire par de foibles & legeres follicitations. Elle veut être opiniâtrément poursuivie & forcée, jusques dans ses retranchements les plus fecrets : Encore ne s'y laisse-t-elle souvent surprendre & dévoiler qu'à demi. On a déja beaucoup gagné sur elle: mais il reste beaucoup plus à en obtenir. C'est donc une obligation, pour ceux qui sont

ā iiij

interessez à la bien connoître, de l'épier & de l'étudier infatigablement. Sans ce soin assidu, peu de réüssite, & nul honneur à esperer pour eux.

FRAPPEZ DE CES VERITEZ incontestables, lorsque nous entrâmes dans l'exercice de la Medecine, nous crûmes, qu'il ne suffisoit pas de nous être munis des notions fondamentales de cette science. Nous conçeûmes, que nous devions les pousser plus loin, & en rassembler chaque jour de nouvelles, par d'exactes & de continuelles recherches, tant sur l'Anatomie, que sur la Matiere Medicale, & sur la naqure des Maladies. Pour nous rendre ces notions plus utiles, il nous parut, qu'aprés les avoir

fondées sur les principes d'une bonne physique, il falloit encore les rapporter & les lier les unes aux autres: ensorte qu'elles pussent réunir la pratique avec la théorie. En esset, à quoy serviroient en Medecine de vagues spéculations, qui n'aboutiroient à rien de sensible & de réel! Quel fruit pourroit-on recüeillir d'une suite d'expériences réiterées, sans methode & sans objet determiné!

SI L'ON VEUT SE METTRE EN ESTAT d'operer avec succés, il faut nécessairement commencer par s'instruire à fonds, de ce qui concerne l'œconomie animale: La lecture des traitez anatomiques en pourra faire prendre les premieres idées: mais elle n'en

donnera jamais une parfaite connoissance. C'est dans la dissection même des cadavres, qu'on doit la chercher le Scalpel à la main. Aprés avoir penetré dans les secrets de l'organisation du corps humain, de la situation, de la structure, & des ressorts de ses parties; on aura peu de chemin à faire, pour parvenir à comprendre la nature des Maladies, qui les attaquent; & qui ne sont qu'un dérangement de leurs fonctions naturelles. Ce n'est pas encore affez.

L'unique but de la Medecine est de combattre & de vaincre ces maladies; par l'usage des remedes propres à corriger le vice des sluides, & à dégager les solides embarassez. Or comment s'assurera-t-on de les employer

à propos; si l'on est incapable de démêler leurs diverses qualitez, leur différente maniere d'agir, & les justes proportions de leur mêlange! Les livres de Botanique, de Chymie, ainsi que les Pharmacopées, sont les canaux où l'on a coûtume de puiser pour s'en instruire. On ne doit pas néantmoins s'en tenir à ce qu'ils nous en apprennent. Pour en profiter plus seurement, & souvent même pour le verisser, il faut auparavant être entré par soy-même, & dans l'examen de la nature des plantes, graines, fruits, gommes, métaux, mineraux, &c. & dans la composition des remedes dont ils sont la matiere.

Avec ces diverses connoissances, il ne sera pas difficile

d'être bon Observateur: cependant on ne sera pas encore bon Medecin. Si l'on aspire à le devenir, ce ne doit être qu'à la faveur d'une longue suite d'observations & d'une pratique aussi reguliere que laborieuse.

Que nostre premier objet foit de tout examiner dans une Maladie, jusqu'à ses premieres causes; & de la distinguer exactement des accidents qui peuvent y survenir. Considerons avec soin, ses symptomes, ses progrés, ses variations, son évenement. Ne perdons jamais de vûë l'effet des remedes: & cherchons à nous en assûrer, par le different succés qu'ils auront eû, selon les diverses conjonctures où ils auront êté placez. Con-

sultons sur toutes les circonstances douteuses, & embarassantes, ce qu'en ont écrit les Auteurs les plus celebres, & ce qu'en pensent les plus habiles Praticiens. Mettons à profit les sentiments des uns & des autres. Accoûtumonsnous à les peser, à les digerer: Et faisons-en (pour ainsi dire) nôtre propre suc, aprés les avoir rectifiez, s'il en est besoin, par les principes les plus salutaires, dont nous nous serons nourris. Voilà ce qui peut conduire, avec quelque esprit & quelque penetration, à établir de sages & d'heureux prognostics : Voilà ce qui peut concourir avec beaucoup de prudence, & surtout beaucoup de probité, à former un Medecin capable de remplir tous les devoirs de sa profession.

La methode que nous venons d'indiquer, pour ceux qui s'y destinent, nous a semblé la plus seure de celles qu'on se fait ordinairement. Nous n'osons cependant esperer qu'elle puisse être du goût de tous les Maîtres de l'art. Un air de systême qui s'y fait sentir, effarouchera peut-être ceux qui se piquent de n'en point admettre, pour la curation des maladies. Dans la vûë de nous les concilier, en retranchant toute dispute de mots, on nous permettra d'exposer icy quel est nôtre sentiment sur ce qu'on peut appeller système en Medecine.

Un amas ingenieux de simples conjectures ne merite point ce nom. Il n'est dû qu'à l'Assemblage, qu'à l'enchaînement de

plusieurs faits constants, relatifs les uns aux autres, & tirez également de la structure des parties du corps humain; des différentes especes de maladies qui en alterent les fonctions; & de l'effet des remedes destinez à les rétablir.

C'est là précisément ce que nous entendons par système. En contestera-t-on l'utilité, la ne-cessité! Le confondra-t-on, avec ces hypotheses plus brillantes que solides; qu'un genie trop vis & trop second se presse d'enfanter avant terme, & sans le secours de la meditation, & des experiences!

Nous attendons plus de justice de la prévention même la plus outrée. Toutes les Sciences; tous les Arts jusques aux

plus vils, se laissent éclairer & conduire par des principes qui leur sont propres. La Medecine seule, chargée du depost important de la vie des Hommes, marchera-t-elle au hazard, & sans aucuns Guides! En peut-on suivre de plus fidelles qu'un syftême, où (si l'on est blessé de ce terme) qu'une methode semblable à celle que nous avons proposée! Faudra-t-il l'abandonner, pour se laisser entraîner d'incertitude en incertitude? Ne doit-on pas au contraire, s'y attacher constamment, aprés en avoir éprouvé l'utilité: se reservant néantmoins à la varier en quelques points, si des occasions extraordinaires l'exigent ainsi!

OBSERVEZ, nous dit-on, c'est

c'est l'essentiel pour un Medecini Nous n'avons garde d'en difconvenir. Mais n'observera-t-on que confusément, & sans prendre pour regle des notions capitales & préliminaires! Ce seroit s'exposer à rendre ces observations infructueuses. Car ne le deviendront-elles pas, pour la pluspart, si l'on n'a eû soin de les faire remonter jusques à des principes; d'où l'on puisse les faire couler naturellement & sans effort, lorsqu'il sera temps de les mettre en pratique!

C'est encore à la même source qu'on est obligé de ramener les observations des Auteurs qui nous ont devancez. Quelquesuns ont affecté de les disperser dans leurs ouvrages; où elles se trouvent isolées, detachées de

tout système, & sans aucune relation avec la théorie. D'autres, en rapportant les faits qui se sont passez sous leurs yeux, négligent d'en faire une application assez exacte, aux maximes qu'ils paroissent avoir suivies dans la curation; D'autres ensin semblent n'avoir mis au jour ce qu'ils ont observé, que pour avoir lieu de faire valoir quelque hypothese suspecte; dont ils s'étoient trop légerement entêtez.

Quel usage sera-t-on des E'crits de ces Auteurs; si on ne les a compris & penetrez euxmêmes : en demêlant exactement, ce qu'il y a de singulier dans leur genie, dans leur pratique & dans leurs opinions! Comment réissira-t-on à con-

noître la juste valeur de leurs decouvertes, à pouvoir y discerner le vray d'avec le faux, & le certain d'avec l'incertain; si on ne les réduit sous quelques chess principaux, qui servent de pierre de touche, pour en fixer le titre & pour les apprécier!

IL FAUT DONC se soumettre, dans toutes les parties de la
Medecine, à cet esprit de système; seul capable de nous indiquer la voye la plus seure; de
nous y guider pas à pas; & de
prévenir les écarts, qui pouroient nous en détourner. Il doit
régner & dans la maniere d'observer, & dans celle même de
recüeillir & de mettre en œuvre les observations des autres.
Qu'on resuse, si s'on veut, à

cet arrangement méthodique, le nom que nous luy avons donné. Qu'on luy en impose tel autre qu'on jugera le plus convenable. C'est surquoy nous n'insisterons point. Pourveû que l'essentiel subsiste, la dénomination nous interesse fort peu.

CE QU'IL Y A de surprenant dans les contestations qui s'élevent à ce sujet, est de voir quelques-uns de ceux qui les excitent, ne secoüer le joug universel de la regle & du bon ordre, que pour en subir un autre beaucoup plus pesant. Ils le trouvent néantmoins plus doux; parce qu'ils se le sont eux-mêmes fabriqué. Prévenus d'idées particulieres, & qui ne sont goûtées que d'eux seuls, quels es-

forts ne font-ils point dans leur pratique & dans leurs écrits; pour les mettre en crédit, & pour les ériger en une espece de système! Tandis qu'ils condamnent impitoyablement dans les autres tout ce qui semble en approcher.

C'EST vainement, disent-ils, qu'on se proposeroit des systèmes en Medecine: il n'y en a point qui ne soient défectueux. Quelle seure-té de ne point errer en les suivant!

Nous convenons qu'on n'en a point encore de parfait, dans le fens même, où nous le concevons. Pour le rendre tel, nous sçavons qu'on auroit befoin d'un amas prodigieux de faits, sensiblement connus & de-

velopez dans le sein de la Nature même. Or elle est aussi profonde qu'infinie. Le moyen de tout creuser & de tout comprendre dans cette immensité

mysterieuse!

Cependant que peut-on legitimement inferer de cet aveu! Rien autre chose, sinon qu'entre plusieurs parties systématiques, fondées sur des certitudes, il s'en trouvera quelquesunes plus obscures & moins éclaircies. Mais du moins celles qui leur sont liées, pourrontelles y répandre de la clarté. Du moins pourra-t-on raisonner & conclure probablement de l'une à l'autre. Ce defaut accidentel de quelques parties authorise-t-il à rejetter le tout! Sa regularité, quoyque non com-

plette, ne doit-elle pas l'emporter, sur la licence & sur le desordre qu'on prétend substituer

à sa place!

Loin de donner dans ces excés, nous nous appliquerons à profiter des obstacles mêmes, qui pouroient retarder l'entiere perfection d'un système. Ils serviront à nous mettre en garde, contre l'illusion que pouroit nous faire celuy qui nous auroit le plus flatté. Ils nous imposeront la necessité de distinguer avec soin ce qu'il nous découvrira de certain & de prouvé, d'avec ce qu'il contiendra de vray-semblable seulement: Et ce qui doit y passer pour vray-semblable, d'avec ce qui ne sera que simple conjecture. Ils nous animeront enfin, à travailler sans relâche,

pour en remplir les vuides; & pour contribuer à le porter, (s'il étoit possible) au dernier degré de solidité.

Observons donc à toute heure: & dans les visites des Malades que nous aurons à conduire, & dans les intervalles de retraite & d'étude, que nous laisseront ces devoirs exterieurs. Mais n'observons jamais qu'avec principes, avec art: & toûjours relativement aux loix immuables, dont la Nature a fait dépendre la mechanique du corps humain.

Telles ont esté les Maximes qui ont produit, & dirigé nos Observations sur la Petiteverole. Nous ne les avions faites originairement, nous ne les

avions rassemblées que pour nôtre propre usage. La seule envie de les perfectionner, en les exposant à la censure de nos plus sçavans Medecins, nous a depuis excitez à les rendre publiques. Nous en serions demeurez là: Mais pour les mettre plus à portée d'en juger, nous avons crû devoir leur rendre compte des notions anatomiques, que nous avons prises pour guides, dans les prognostics & dans la curation. C'est ce qui nous a engagez à faire preceder ces observations, par une Idée abregée de l'Oeconomie animale. On doit la regarder comme une espece de point fixe, d'où sont tirées les differentes lignes de nos observations; Et nous avons estimé pouvoir nous y arrêter; jusqu'à

ce que de nouvelles experiences ayent mis dans une évidence incontestable, cette structure si difficile à connoître.

Au RESTE, on nous dispensera d'entrer icy dans le détail de ce que contiennent nos Traitez de l'Oeconomie animale, & de la Petite-Verole; qui pouront être suivis de quelques autres sur differentes Maladies. On trouvera l'analyse des deux premiers dans les notes marginales, dont le texte est accompagné. D'ailleurs nous osons nous flatter, que pour suppléer à l'extrait sommaire, qu'il nous seroit aisé d'en donner, il suffira de la disposition même de ces Traitez. Attentifs à ne nous point écarter de nostre sujet, nous avons

évité de donner dans ces digrefsions, qui ne servent souvent qu'à faire parade d'une érudition déplacée. Nullement tentez de briller, par le fard d'une élocution plus fleurie qu'expressive, & par les traits d'une imagination plus propre à ébloüir qu'à éclairer; nous nous sommes uniquement attachez à l'ordre, à la précision, à la netteté. Simplicité necessaire dans un Ouvrage Didactique: où l'on est obligé de se rendre intelligible, à ceux mêmes qui n'ont qu'une legere teinture, des matieres abstraites & épineuses, qu'on entreprend d'y traiter.

## Approbation du Censeur Royal.

J'AY lû par ordre de Monseigneur Jle Chancelier, deux Manuscrits, dont l'un a pour titre, Idée générale de l'Oeconomie Animale, & des Causes premieres des Maladies, &c. l'autre, Observations sur la Petite-Verole. Ces deux ouvrages font connoître, que l'Auteur cultive, avec autant de succés que d'application, la Theorie & la Pratique de la Medecine. Si d'un côté les vûës nouvelles, qu'il propose sur l'Oeconomie Animale, considerée dans l'état de santé ou de maladie, sont dûës à l'assiduité de ses recherches anatomiques; De l'autre, la distinction, qu'il fait de sept differentes especes de Petites-Veroles, & de presque autant de methodes pour les traiter, est le fruit de l'exactitude scrupuleuse, avec laquelle il a observé un tres grand nombre de Malades de ce genre. Ainsi, l'impression de ces deux pieces ne peut

manquer d'être fort utile au Public. Fait à Paris ce 23. Fevrier 1722. Signé BURETTE.

Approbation de M. rs les Docleurs Régents de la Faculté de Medecine de Paris.

NOUS soussignez Docteurs Régents en la Faculté de Medecine de Paris, chargez par ladite Faculté, de l'examen d'un livre qui a pour titre, Idée générale de l'Oeconomie Animale, avec des Observations sur les Petites-Veroles épidemiques, des années 1716. & 1719, par M. Helvetius, &c. Certifions qu'aprés avoir lû ce Traité avec beaucoup d'attention, nous avons trouvé tout ce que l'Auteur avance de la Théorie générale des Maladies, tout-à-fait vray-semblable; ses conjectures sur les causes des Inflammations presque demontrées; Et les reflexions qu'il fait sur l'usage de la Saignée, des Purgatifs & des Aperitifs tres judi-

cieuses, & tres conformes à la saine pratique de Medecine; aussi bien que ses observations sur les Petites-Veroles. Nous sommes persuadez que ces observations desabuseront le Public, de l'erreur où il est, que les Petites-Veroles sont des maladies qui ne demandent point de Medecin; & qu'elles justifieront les diverses pratiques des Medecins, dans le traittement des Petites-Veroles épidemiques des années precedentes; furtout par rapport à la saignée du pied, contre laquelle le Public étoit si fort prévenu. C'est pourquoy nous estimons l'impression de cet ouvrage, non seulement utile au Public; mais encore avantageux aux Medecins. A Paris ce 31. Janvier 1722. Signé GELLY & GEOFFROY.

Approbation de Monsieur le Doyen de ladite Faculté.

RIEN NE PEUT ESTRE plus avantageux pour les Malades que des livres d'Observations sur les Maladies, par des Medecins également sçavans dans la Theorie, & consommez dans la bonne pratique. La Faculté rend justice avec le Public à M. Helvetius sils, en le reconnoissant pour tel: Et persuadée que la lecture de son livre fera plaisir aux habiles Medecins, & sera utile aux Malades; elle donne volontiers son approbation, aprés celle des deux Docteurs qui l'ont examiné, & dont la probité & la capacité sont connuës. A Paris ce 6. Septembre 1722. Signé G. E. EMMEREZ, Doyen.

Extrait des Registres de l'Academie Royale des Sciences.

Du 28. Janvier 1722.

MESSIEURS LEMERY ET WINSLOW, qui avoient esté nommez pour examiner deux Traitez de M. Helvetius, dont l'un est

fur l'Oeconomie Animale, sur les Causes des Maladies, & sur l'application des Remedes generaux; l'autre fur les Petites Veroles qui ont regné en 1716. & 1719, en ayant fait leur rapport à la Compagnie, & ayant dit que ces deux Ouvrages partoient de main de Maître, & que l'Auteur aussi éclairé & judicieux Observateur dans la Théorie que dans la pratique de la Medecine, avoit sçeû parfaitement allier l'une & l'autre. L'Academie a jugé qu'ils étoient dignes d'estre donnez au Public. En foy de quoy j'ay signé le present certisicat. A Paris ce 21. Mars 1722. Signé FONTENELLE Secretaire perpetuel de l'Academie Royale des Sciences.





### IDEE GENERALE DE

L'OECONOMIE ANIMALE

ET

DES CAUSES PREMIERES
DES MALADIES.

# DIVISION GENERALE des Maladies.

TOUTES les Maladies dont les Hommes sont attaquez, se rangent ordinairement sous deux Classes. Les unes s'appellent Maladies Vives ou Aiguës; parce qu'elles se terminent promptement, &

Deux genares principaux de Maladies.

Maladies aiguës,

sont quelquesois decidées dés le troisiéme ou le cinquiéme jour. Elles peuvent néantmoins se prolonger jusqu'au quarantiéme.

Maladies chroniques. Les autres se nomment maladies longues ou chroniques; d'autant qu'elles peuvent durer plusieurs mois, & même plusieurs années.

Principaux accidents dans les maladies aiguës. Les maladies aiguës sont toûjours accompagnées d'une fiévre vive & continuë & de plusieurs accidents: entre lesquels l'inflammation des parties internes est le plus à craindre.

Accidents
ordinaires
dans les
maladies
chroniques.

Dans les maladies chroniques on ne ressent, pour l'ordinaire, qu'une petite siévre qui redouble les soirs, & qu'on appelle siévre lente. La cause la plus commune de ces maladies est l'engorgement ou l'obstruction des glandes de quelques visceres.

Notion

Sur ce plan, il est aisé de juger,

de l'Oeconomie Animale.

qu'avant que d'entreprendre la curation des maladies aiguës & chroniques, on doit necessairement acquerir une notion claire & distincte des causes de la siévre, de l'inflammation & de l'engorgement des glandes. Pour y parvenir il y a differents objets à considerer.

La structure des vaisseaux, où passent les liqueurs, & des glandes

qui leur servent de couloirs.

La mechanique qui fait rouler ces liqueurs dans toutes les parties de nostre corps.

Les divers mouvements dont el-

les sont agitées.

Enfin, la cause qui oblige certaines liqueurs à se filtrer constamment par les mêmes glandes.

LE CORPS HUMAIN est composé de deux sortes de parties: les unes solides & les autres fluides.

des causes de ces accidents, est necessaire, pour parvenir à la curation.

Objets à considerer pour con-noistre ces causes.
Structure des vaisseaux.
Mechanique du mouve-

ment des

liqueurs.

# DES PARTIES SOLIDES & des Vaisseaux.

Parties solides du corps.

Vaisseaux.

TOUTES les parties folides renferment quelque liqueur. On pourroit donc les regarder comme autant de vaisseaux. Cependant nous ne donnerons ce nom, qu'à celles qui servent uniquement à la circulation, soit du fang soit de la lymphe; & à celles qui sont destinées pour la filtration de certaines liqueurs.

Division & situation des vais-seaux.

En general, on doit observer que tous les vaisseaux, soit san-guins, soit lymphatiques, soit se-cretoires & excretoires, sont situez entre des membranes, ou seüillets membraneux.

Vaisseaux sanguins & leur diftinction.

Les vaisseaux, où circule le sang, se divisent en Arteres & en Veines.

de l'Oeconomie Animale. Les Arteres sanguines, qui sont Arteres autant de canaux, par où le sang sanguines,

est porté dans toutes les parties, ont leur origine au ventricule gauche du cœur. Elles commencent par un tronc arteriel, qu'on appelle Aorte: d'où naissent des branches considerables qui se distribuënt dans toutes les parties du corps. Elles se ramifient ensuite; & se partagent en un grand nombre d'arteres tres fines, ausquelles on donne le nom d'Arteres Capillaires, à cause de seur petitesse extreme. Elles serpentent infiniment, & font divers plis & replis dans toutes les parties. Ensuite estant continuées, & devenant plus minces, elles forment pour l'ordinaire, les Veines Capillaires. Telle est la distribution, telles sont les fonctions des arteres : celles des veines sont differentes.

Les Veines Capillaires sangui- guines.

nes versent le sang dans des rameaux plus gros & plus considerables, qui se dégorgent dans les veines caves, & qui aboutissent dans l'oreillette droite du cœur. De là le sang passe dans le ventricule droit, & en sort par une artere nommée Pulmonaire, qui se ramisse dans les Poulmonaire, qui se ramisse dans les Poulmonaires, & va tomber dans l'oreillette & le ventricule gauche. Puis il rentre dans l'Aorte, & est encore porté de la même maniere & suivant le même ordre dans toutes les parties.

Vaisseaux lymphatiques. Les vaisseaux destinez à la circulation de la Lymphe, peuvent aussi se diviser en arteres & veines.

Arteres lymphatiques. On donne le nom d'Arteres, Lymphatiques à ceux qui partents des plis & replis formez par less Vaisseaux sanguins Capillaires; &

de l'Oeconomie Animale. 7 qui portent la Lymphe dans les parties.

On appelle Veines Lymphatiques ceux qui rapportent la Lymphe, & qui la versent dans les

veines sanguines.

Au reste cette comparaison des vaisseaux symphatiques, avec les vaisseaux sanguins ne peut estre aussi exacte qu'il seroit à souhaiter. En voice de raison

ter. En voicy la raison.

Les arteres sanguines possedent par leur structure une force superieure & un mouvement considerable, dont les veines sanguines ne jouissent point: C'est en cela qu'elles disserent les unes des autres. Au contraire, les arteres lymphatiques paroissent estre sans mouvement, ainsi que les veines lymphatiques, & l'on n'a point encore remarqué qu'il y eût aucune disference pour la structure, ou pour la force, entre ces deux especes

Veines lymphatiques.

Difference entre les arteres, & les veines fanguines.

Nulle difference apparente, entre les arteres & les veines lymphatiques.

A iiij

de vaisseaux où est contenuë la lymphe. Cependant lorsqu'il s'agit de donner une exacte notion de l'œconomie animale; il nous paroist trés necessaire de distinguer les vaisseaux lymphatiques en arteres & en veines, par rapport à leurs fonctions. Ainsi nous suivrons cette division establie par quelques Anatomistes, quoy qu'elle ait esté negligée ou oubliée par plusieurs autres; & sur tout par la plus grande partie des Medecins.

Vaisseaux secretoires dr excretoires. Une troisième Classe de vaisseaux est celle qui renserme tous ceux dont la fonction est de separer les liqueurs, & de les distribuer ensuite dans différentes parties.

Vaisseaux secretoires.

On nomme Vaisseaux secretoires ceux qui servent à separer une certaine liqueur d'avec les autres. On appelle Vaisseaux excretoires, ou l'extremité de ces mêmes vais-

Vaisseaux excretoires.

de l'Oeconomie Animale. seaux, ou d'autres vaisseaux, qui

versent ou deposent dans quelque

partie la liqueur ainsi separée.

Tous ces vaisseaux ont existé necessairement dés que le Corps a esté formé dans l'Oeuf. Ils sont tous construits de maniere qu'ils tendent toûjours à se retrecir & à se rapprocher. Nous voyons leur diametre diminuer dans les Animaux general. vivants, à proportion que la liqueur qui y passe occupe plus ou moins d'espace: soit parce qu'elle est en moindre quantité, soit parce qu'elle est moins rarefiée. Lorsque les liqueurs cessent de passer par quelques vaisseaux, les Parois s'approchent & se collent les uns contre les autres; ensorte qu'il n'y reste plus aucune cavité.

On voit de même les vaisseaux se retrecir considerablement aprés la mort des animaux, lorsqu'on les en détache avec le Scalpel.

Observations particulieres sur la structure & sur le resfort detous feaux en

#### DES PARTIES FLUIDES & de leur Mouvement.

Les liqueurs se forment dans le sang, & y sont contenuës.

Leur mélange, est ce qu'on appelle le lang. A L'ÉGARD des liqueurs differentes de nôtre corps, elles se forment dans le sang; Elles y sont contenuës, & roulent messées les unes avec les autres dans les vaisfeaux sanguins. C'est à ce mélange de toutes les liqueurs renfermées dans les vaisseaux, qu'on donne en general le nom de Sang.

LE MOUVEMENT dont il joüit, est de trois sortes.

Trois fortes de mouvements du fang. Mouvement de Fluidité, qui luy est commun avec toutes les liqueurs.

Mouvement de Trusion, par lequel il est poussé & porté tour à tour, du cœur dans toutes les parties, & de ces parties dans le cœur.

de l'Oeconomie Animale. II Mouvement de Fermentation qui se passe dans sa Masse, qui en agite toutes les parties, qui forme & produit les differentes liqueurs dont il est composé, & qui cause la chaleur de toutes les parties folides.

LE SANG n'a pas certainement Cause du pour principe de sa fluidité, le mou- mouvevement de l'air. En effet, bien dif- ment de ferent en cela des autres fluides, il s'épaissit dés qu'il y est exposé. Son caractere de fluidité ne dépend que du mouvement continuel des parties solides par lesquelles il coule, & du mouvement de fermentation qui se fait dans son sein. Il est facile de le prouver, puisqu'on luy conserve long-temps sa fluidité, lors qu'on l'agite & qu'on le tient à une chaleur douce; comme dans les mains, à la vapeur de l'eau chaude, &c. Au contraire, il la perd prom-

ptement, lors qu'il est exposé sans mouvement à l'air; dont l'impresfion, selon qu'elle est plus ou moins froide, le coagule plus ou moins promptement. Adaption in hisop

Cause du mouvement de trusion.

QUANT au mouvement de Trusion, qui pousse le sang dans toutes les parties, & qui l'en fait revenir, il est produit par deux causes, qui sont le mouvement du cœur, & celuy des autres parties folides.

Pour comprendre plus aisément cette mechanique, il faut se representer que les deux cavitez du cœur & tous les vaisseaux du corps sont remplis de liqueurs. Lorsque le cœur vient à se contracter une certaine quantité de ces liqueurs poufsée dans les arteres, les force necessairement de se dilater. Or la structure de ces vaisseaux est telle, que leurs parois tendent toû-

de l'Oeconomie Animale. 13 jours à se rapprocher. Par consequent cette dilatation ne peut se faire, que les fibres qui composent ces vaisseaux, ne soient mises en jeu de ressort; & ne fassent effort à leur tour contre le sang : ce qui l'oblige de se mouvoir, & de couler dans les differentes parties.

IL N'EST PAS difficile de con- Cause du noître la cause du troisiéme mouvement du sang; Mouvement intestin fermenta-& tumultueux, que nous avons appellé fermentation. Des siqueurs de certains caracteres differents, ne sçauroient se toucher & se mêder, sans entrer en fermentation. Le sang, qui est un composé de diverses liqueurs, en renferme plusieurs, tres capables de fermenter ensemble lorsqu'elles se rencontrent. Ce qui ne peut manquer d'arriver, attendu que toutes ses parties sont dans une forte agita-

mouvement de tion.

tion. Il s'ensuit donc qu'il jouit necessairement du mouvement de fermentation.

Preuves du mouvement de fermentation dans le fang.

C'est en vain que plusieurs Phisiciens ont voulu le nier. Rien n'est plus évidemment prouvé. La chaleur qui luy est propre & qu'il communique aux parties : la formation qui se fait dans ce fluide de la bile, de la salive & des autres humeurs qu'il contient : Sa rarefaction, qui augmente sensiblement ou par la seule impression d'un air chaud, ou par d'autres causes qui sont en grand nombre: Tous ces phenomenes ne peuvent estre attribuez ni au simple mouvement de fluidité, ni à celuy de trusion, ni au seul mouvement des parties solides. Ils ne peuvent dependre que d'un mouvement different, qui se fait dans le sein même de cette liqueur. On peut luy donner le nom d'effervescence,

de l'Oeconomie Animale. 15 d'ébullition, ou tel autre qu'on trouvera bon. Nous l'appellerons fermentation: car les bornes étroites de cet ouvrage ne nous permettent pas d'entrer dans le detail de ces distinctions.

LE SANG se fait voir sous deux couleurs un peu differentes, dans les vaisseaux sanguins. Il est d'un rouge vif & brillant, dans les veines pulmonaires, dans l'oreillette gauche, dans les arteres du corps. Il paroist d'un rouge foncé & noirâtre dans les veines du corps, dans l'oreillette droite, dans le ventricule droit, & dans les arteres pulmonaires.

Par nombre de raisons, contenuës dans un memoire que nous donnâmes à l'Academie Royale des Sciences en l'année 1718. nous croyons avoir prouvé que Differente couleur du fang, dans les vaiffeaux sanguins.

cette couleur d'un rouge foncé provient de ce que le sang est plus rarefié dans les veines du corps: Qu'au contraire il acquiert une coudeur rouge, vive & brillante lorsque sa rarefaction a esté diminuée dans les veines pulmonaires, par l'air qui entre dans le poulmon. Effet que l'air produit, ou parce qu'il est plus froid que le sang, ou parce que quelques-unes de ses parties penetrent les vaisseaux, & se mêlent dans cette liqueur.

Difference de fluidité entre le fang des arteres & celuy des veines.

Le sang, qui roule dans les arteres est encore different de celuy des veines, en ce qu'il est plus fluide : ce qui dépend de ce que ses parties y ont moins de liaison, les unes avec les autres, malgré l'estat de la liqueur qui y est moins rarefiée. C'est ainsi que le savon dissous dans de l'eau, ou le chocolat, qui ne sont pas moussez, sont plus fluides que lorsqu'ils ont esté de l'Oeconomie Animale. 17 esté agitez & reduits en mousse.

IL PAROIST que le fang se divise encore en deux liqueurs, tres differentes à la veuë. L'une est tres rouge & ne paroist composée que de petits corps spheriques assez mols: c'est ce qu'on appelle le sang proprement dit.

On ne sçait pas exactement le veritable usage de ces globules. Ils peuvent servir à entretenir la fluidité de la lymphe, & peut-estre même la fermentation du sang en general, c'est-à-dire, de toutes les liqueurs qu'il renserme. Conjecture d'autant plus vray-semblable, qu'on ne voit pas la lymphe sermenter sensiblement, à moins qu'elle ne soit messée avec ces globules. Ils semblent estre composez d'une partie huileuse tres sine & de sel nitreux. En esset, ils sont mols de leur nature, & ils susent comme le nitre,

Division
du sang en
deux siqueurs, de
differentes
couleurs.

Partie rouge & globuleuse du sang.

Quel peut estre son usage.

B

18 Idée Generale lors qu'aprés les avoir dessechez, on les jette sur les charbons.

Partie blanche du fang, ou lymphe.

L'AUTRE partie du sang qu'on appelle lymphe, paroist blanche, limpide & est composée de parties filamenteuses. Elle peut se rarefier considerablement; au lieu que la partie globuleuse n'est gueres susceptible de rarefaction. II y a lieu de croire que la lymphe renferme presque toutes les autres liqueurs. Par exemple le Suc nouricier des parties solides, la Bile, la Salive, les Liqueurs qui se separent par les glandes de l'estomach, des intestins, & de la matrice, le Suc Pancratique, l'Urine, &c. Ce qui doit appuyer ce sentiment, est que la partie rouge ne semble pas unie ou messée avec ces humeurs; & qu'elle est peu capable de les retenir, par la figure

globuleuse des petites parties, dont

Differentes liqueurs renfermées dans la lymphe. de l'Oeconomie Animale. 19 elle est formée. De plus on ne voit pas qu'elle s'altere, lorsque quelques-unes de ces humeurs sont viciées.

QUANT à la lymphe, on doit observer que ses parties filamenteuses la rendent tres propre à embarrasser les autres liqueurs, & à les renfermer dans son sein. Elle semble se ressentir considerablement des alterations qui leur surviennent : De la même maniere que ces liqueurs differentes participent aisément aux changements qui arrivent à quelques-unes d'entre elles. Ainsi, lors que la bile ne se separe plus par les glandes du foye, les urines deviennent rouges, la salive est amere, la couleur des parties devient jaune, il survient des dégousts, des vomissements, &c. Et cependant on ne remarque pas alors de changement

Elle se resfent des alterations qui arrivent à ces liqueurs.

Bij

20 Idée Generale

sensible dans la partie rouge, ou

dans le sang proprement dit.

Distribubution de la lymphe dans ses vaisseaux. Au reste, la lymphe, est portée dans toutes les parties du corps, par les vaisseaux que nous avons appellez arteres lymphatiques. Elle en est ensuite rapportée par les veines lymphatiques, dans les veines sanguines; où elle se messe encore avec le sang, & avec toutes les autres liqueurs.

# DES MALADIES AIGUES.

Changement & alteration du fang, arrivent surtout dans les maladies aigués.

SUR L'IDÉE GENERALE que nous avons donnée des mouvements du fang & de la lymphe, dans l'estat naturel, il ne sera pas dissicile de concevoir les changements qui peuvent y survenir & les alterer. Les plus prompts & les plus considerables, se manisestent prin-

de l'Oeconomie Animale. 2 T cipalement dans les maladies aiguës, qui sont les premieres dont nous avons à parler.

Dans ces maladies, il y a toûjours une fiévre continuë, tres vi- aiguestoûve & souvent accompagnée d'inflammation. On est donc obligé de commencer par faire connoî- fiévre contre ce que c'est que la fiévre, ce tinuë. que c'est que l'inflammation, & d'où naissent ces accidents.

Maladies Jours accompagnées de

#### D E S

FIEURES CONTINUES. er Intermittentes.

Nous ne nous arreste-Défini-rons pas à establir une dési-tions ordinition de la fiévre, dans toutes les maires des maladies formes. La pluspart de celles qu'on sont trop a données jusques à present des obscures. maladies, ont toûjours esté plus obscures que la chose même qu'on

Bin

Les Maladies peuvent estre décrites plus exactement & plus utilement, qu'elles ne

peuvent estre défi-

nies.

s'estoit proposé de définir. Nous pouvons donc avancer, qu'on devroit les bannir absolument; puisqu'elles ne peuvent servir à en faire prendre de justes notions. Ne seroit-il pas plus utile de substituer, en leur place, une description exacte des symptomes qui caracteriseroient chaque maladie particuliere? Elle seroit beaucoup plus propre à faire connoître aux Etudians, & aux jeunes Medecins mêmes, qu'un Homme qui éprouve actuellement tels ou tels symptomes, a certainement telle ou telle maladie.

Description de la fiévre. Pour suivre cette méthode, proposons-nous une Personne à qui nous trouverons un pouls plus élevé, plus frequent, & une chaleur à la peau plus grande que dans son estat naturel. Nous autons lieu d'en conclure, qu'elle est attaquée de la siévre; pourvû néantmoins qu'à ces accidents se joigne, en même temps, un dérangement dans les sonctions naturelles ou dans l'œconomie animale. Car il faut observer que l'alteration du pouls, & la chaleur brûlante de la peau, peuvent quelques esternes, sans qu'il y ait cependant de siévre. C'est ce qu'on voit arriver aprés un exercice trop violent, une boisson immoderée, & autres excés semblables.

On pourra demesser aisément la cause de l'élevation du pouls & des autres symptomes qui sont inséparables de la siévre; si l'on se souvient des essets que nous avons attribuez plus haut au mouvement de fermentation, qui se fait dans le sang. Car c'est luy qui produit & la chaleur ordinaire des parties, & la pulsation des arteres. Ainsi

Cause de l'élevation du pouls & des autres symptomes de la fiévre.

B iiij

24. Idée Generale

lorsqu'il arrivera, hors de l'estat naturel, que les parties deviendront plus brûlantes, & que les arteres seront muës plus fréquemment & plus violemment; cette augmentation de chaleur & de mouvement ne pourra raisonnablement estre imputée qu'à celle qui se sera faite dans la fermentation même du sang.

Idée qu'on doit avoir de la fiévre.

Elle a pour principe la trop grande fermentation des liqueurs.

Cause de la trop vive fermentation des liqueurs. Sur ce principe, la fiévre ne doit estre considerée que comme une fermentation plus vive & plus grande, qui se fait dans les liqueurs; qui en augmente tous les mouvements naturels; qui excite beaucoup plus de chaleur dans toutes les parties, & qui dérange plus ou moins les fonctions naturelles, selon qu'elle est plus ou moins violente.

Ce qui rend alors la fermentation si vive, est qu'il se rencontre

de l'Oeconomie Animale. 25 dans le sang une plus grande quantité de parties debarrassées & propres à fermenter. Or elles peuvent y affluer tout à coup, & en tres grande abondance, ou ne s'y amasser qu'insensiblement & peu à peu, pour se developper aprés un certain temps.

Par exemple, la fiévre peut estre une suite de quelque débauche : il peut arriver qu'un air froid ait arresté subitement une grande transpiration. Pour lors toutes les parties des liqueurs, des vins & des aliments, où toutes les parties qui n'auront pû s'échapper par la transpiration empeschée, estant retenuës dans le sang, multiplieront beaucoup, & en peu de moments, les parties capables de fermenter : D'où s'ensuivra une fermentation plus vive, c'est-à-dire, la fiévre.

Au contraire elle peut estre pro- Vie oissve. duite par une vie molle & inactive,

Differentes circonstances, qui peuvent occasionner cette vive fermentation. Débauche. Air froid.

Sommeil, nourritures, cha-

grins.

Chyle groffier & mal digerć. par un sommeil trop long, par une nourriture trop abondante & trop succulente, ou par des chagrins cuisans. Elle peut encoré estre causée par un dérangement fourd dans les digestions, ou par quelque autre cause qui n'aura fourni au fang qu'un Chyle crud, aigre & indigeste, qui aura formé un épaississement considerable dans toutes les liqueurs; & qui aura rendu les secretions imparfaites. Dans toutes ces circonstances, les sucs ou les humeurs, qui ont esté alterées & qui ont acquis un mauvais caractere, restent long-temps embarrassées dans la lymphe trop épaisse & visqueuse. Elles s'y amassent, elles s'y accumulent & ne se développent qu'aprés un espace de temps. C'est alors que la fermentation augmente vivement & que la fiévre commence à se faire sentir.

de l'Oeconomie Animale. 27 Les Fiévres sont de differents caracteres. Les unes sont In- des fiévres, termittentes, les autres Continuës.

On appelle fiévre intermittente celle qui cesse tout à fait & laisse le Malade en son estat naturel, pendant un certain temps. Aprés quoy elle reparoist de nouveau, & souvent à la même heure, où elle avoit commencé la veille, ou quelques jours auparavant.

On nomme fiévre continuë celle qui ne cesse point, & qui durc Fiévre continuë. opiniastrement sans aucune interruption totale. Car on ne doit point regarder, comme une cessation, ces intervalles, où son action paroist moins vive & moins viotente.

Lors que la fiévre intermittente disparoist & permet au Malade de jouir pendant deux jours de sa premiere tranquillité; on l'appelle Fiévre Quarte. Quand elle revient

Division mittentes. & continuës.

Fiévre intermittente.

Division des fiévres intermittentes.

Quarte.

Tierce:
Double-tierce.

28 Idée Generale

de deux jours l'un, elle se nomme Fiévre Tierce: & ensin Double Tierce, lorsqu'elle se fait sentir tous les jours, & qu'il y a, de deux jours l'un, un accés plus fort que le precedent.

Observation sur la maniere dont se forment la siévre continuè, & la siévre intermittente.

Toutes les Fiévres ont pour cause l'alteration des sucs, c'est-à-dire des humeurs dont la lymphe est chargée. Mais ces humeurs ne s'en dégagent pas toutes à la fois : Une partie s'unit avec les liqueurs lymphatiques qui coulent dans les premieres voyes, c'est-à-dire dans l'estomach & dans les intestins. Elles s'y assemblent, elles y boüillonnent, elles y corrompent les aliments: Ensuite de quoy elles se débarrassent, passent dans le sang & font naître la fiévre. Quand elles persistent à se développer, elles produisent la fiévre continuë. Mais lorsque pour

de l'Oeconomie Animale. 29 ce développement elles ont besoin d'un certain nombre d'heures, ou même de jours entiers, elles causent les siévres intermittentes.

La durée & le terme du retour de ces dernieres fiévres dépendent du caractere de l'humeur; de la facilité & de l'abondance avec laquelle elle se dégage, & du temps qui luy est necessaire pour se demesser de la Lymphe & se developper dans les premieres voyes.

La durée & le retour des fiévres intermittentes proviennent du développement de l'humeur.

Nous osons Establir, que les humeurs contenuës dans la Lymphe, estant débarassées, s'échappent naturellement & abondamment, par les glandes des premieres voyes. Ce n'est pas sans sondement: car ne s'y trouventelles pas souvent dans l'estomach des Cadavres, dont on fait ouverture? Et d'ailleurs aura-t-on lieu

Preuves de l'écoulement des humeurs, dans les premieres voyes, aprés qu'elles se sont débarrassées de la lymphe. Preuves de ce développement tirées de ce qui produit differentes fortes de vomissements.

Idée Generale d'en douter, si l'on fait attention à ce qui cause les differents vo missements? Tels sont ceux qu'exx citent tous les jours un objet, ou un recit dégoutant; Ceux qui suc cedent aprés des sincopes & des foii blesses; Qui surviennent à nonbre de Personnes, lorsqu'elles navigent sur Mer; Qui agitent le: Femmes dans leurs groffesses; Qui sont provoquez par les émetie ques, dans la santé même la plus parfaite; Qui suivent certaine: indigestions où l'on rend beaut coup plus qu'on n'avoit pris; Qui precedent ordinairement les maladies aiguës, & qui arrivent souvent dans les frissons des fiévres intermittentes.

Mais rien ne merite plus d'attention que les vomissements qu'on voit arriver dans les douleurs ne phrétiques, où les reins sont toûjours embarrassez. En cet estat

de l'Oeconomie Animale. 31 l'urine cesse de se filtrer par ces parties, aussi abondamment qu'elle le devroit. Une partie, restant necessairement dans la masse du sang, s'unit promptement avec les liqueurs qui coulent par les glandes des premieres voyes, & surtout de l'estomach. Et de là naissent les envies de vomir, & les vomissements: La preuve en est certaine, car ce que ces Malades vomissent, exhale une odeur d'urine. Or ces differentes évacuations, & surtout la derniere, démontrent évidemment la facilité & la promptitude avec laquelle les humeurs developpées, & mêlées avec la lymphe, s'échappent & coulent par les glandes des premieres voyes.

Enfin, les gousts dépravez, la perte subite de l'appetit, les dégousts, &c. qui surviennent dans les jaunisses, dans les pâles cou-

Autres
preuves
que fournissent les
dégousts
dans les
jaunisses.

leurs, dans les fiévres, & mille autres accidents qu'on remarque dans les maladies, fourniront aux. Medecins attentifs de quoy verifier ce fait, qui ne peut estre contesté.

Cause du frisson dans la siévre.

IL s'AGIT à present d'éxaminer quels sont les effets des humeurs developpées, lors qu'aprés avoir coulé des vaisseaux dans les premieres voyes, elles viennent ensuite à se messer dans le sang, elles l'épaississent d'abord, par le caractere d'aigreur ou de crudité qu'elles portent toûjours avec elles; Elles diminuënt donc sa fermentation, & par conséquent la chaleur des parties, & l'élevation du pouls. D'où suivent le froid, la petitesse du pouls, les frissonnements, les baillements, & les autres symptomes qui precedent les accés de la fiévre intermittente.

Tel

de l'Oeconomie Animale. 33

Tel est l'estat, qu'on nomme Cause de la communément Frisson. Pour lors chaleur qui les Humeurs, qui sont dans le suit le frissang, ne peuvent circuler longtemps sans se développer, & sans y rencontrer quantité de parties propres à fermenter: Elles y causent donc une fermentation d'autant plus vive, qu'elles ont plus de masse, & qu'elles sont en plus grande abondance : C'est ce qui allume la fiévre, & la rend plus ou moins ardente.

fon.

Mais forsque toutes les parties ont bouillonné un espace de calme qui temps, & n'ont plus de disposi- succede à tion à fermenter les unes avec les autres, leur boüillonnement se calme, & les liqueurs cessant d'estre agitées, rentrent insensiblement dans l'estat naturel.

Cause do l'accés.

PENDANT L'ACCÉS de la Cause du fiévre, celles des parties indigestes periode

34 Idée Generale

reglé des accés.

qui font embarrassées dans une lymphe grossiere, & arrestées dans des vaisseaux lymphatiques, ne participent pas suffisamment au mouvement general de toutes les liqueurs; Desorte qu'elles ne peuvent estre développées par celuy qui se fait dans le sang. Il leur faut un temps sixe & limité pour leur digestion, ou leur développement. C'est ce qui rend si reglé le Type ou le Periode des siévres intermittentes.

Difference entre l'humeur, qui cause les fiévres continuës, & celle qui produit les fiévres intermittentes. Il y a lieu de croire au contraire, que les Humeurs, qui caufent les fiévres continuës, sont moins épaisses, & plus degagées, que celles par qui les fiévres intermittentes sont entretenuës. Delà vient que ces Humeurs continuënt de se débarrasser sans obstacle. En esset, nous ne voyons pas que les siévres continuës, soient suivies ou accompagnées d'engorde l'Oeconomie Animale. 35 gement ou d'obstruction dans les glandes, sans inflammation: Ce qui arrive néantmoins assez souvent dans les siévres intermittentes.

Ces deux fortes de fiévres, commencent toûjours dés leur naiffance par un dévelopement sourd des humeurs indigestes, unies avec les liqueurs lymphatiques, qui coutent par les glandes des premieres voyes. On ne peut en douter, puisque les unes & les autres fiévres, sont également precedées pour l'ordinaire, ou de frisson ou de vomissement, ou de dévoyement, &c. Mais la difference de leur caractere se maniseste bientost aprés, par leurs differents accidents.

Dans les fiévres continues, tandis que les humeurs débarassées, qui ont passé dans le sang, y excitent une vive sermentation; les autres humeurs

Ces deux fiévres ne different point l'une de l'autre parrapport à la maniere dont elles commencent.

Leur difference ne se découvre qu'aprés que les humeurs s'étant dévelopées, ont passé dans le sang.

En quoy consiste cette difference des fiévres

36 Idée Generale

continuës, & des fiévres intermittentes.

contenuës dans la lymphe, se dégagent de plus en plus : parce qu'elles sont moins indigestes & moins épaisses que celles des fiévres intermittentes. Elles esfuyent dans le sang, le mouvement violent dont il est agité; Elles s'y dévelopent continuellement, & elles y entretiennent toûjours cette fermentation considerable, d'où dépend la continuité de la fiévre. Cependant une certaine quantité de ces liqueurs coule toûjours dans les premieres voyes; Elle passe ensuite dans le sang, & elle y produit les redoublements de la fiévre, qui se sont sentir souvent à heure reglée. Il n'y a point de frisson marqué, comme dans les fiévres intermittentes, parce que le sang est dans une agitation trop vive & trop continuelle. Mais avant les redoublements, on remarque dans le mouvement du

Comment fe forment les redoublements dans la fiévre continuë.

Pourquoy ils ne sont point precedez de frisson bien marqué.

Pouls une diminution qu'on appelle Concentration. Elle ne vient que du mélange des matieres aigres qui passant des premieres voyes dans le sang, diminuënt la fermentation de ce fluide.

D'où vient la concentration du pouls, avant le redoublement.

Les fiévres continues, peuvent estre partagées en trois Classes.

La premiere renferme les fiévres continuës appellées simples. On leur donne ce nom, parce qu'elles ne font accompagnées d'aucun autre accident, que de ceux qui sont necessairement attachez à la siévre.

La seconde comprend celles, où il survient inflammation dans

quelques parties.

Si l'inflammation attaque celles de la poitrine, comme le poulmon & la pleure, &c. On nomme cette maladie *Pleuresse* ou *Pe-* Division des siévres continuës, en trois classes.

Fiévres continuës fimples.

Fiévres continuës avec inflammation dans quelques parties.

Elles doivent estre distin-

C iij

guées, par rapport aux differentes parties qui font en-

flammées.

ripneumonie, &c. par rapport à la

partie enflammée.

Si elle se jette sur quelque viscere du bas ventre, comme le foye, la matrice, &c. la fiévre est appellée continuë avec inflammation

au foye, à la matrice, &c.

Ces fortes de fiévres avec inflammation dans le Cerveau ne peuvent estre proprement appellées malignes. On ne les nomme ainsi, que dans un sens métaphorique.

Lorsqu'elle se forme dans la substance du cerveau, ou dans les membranes qui l'enveloppent, les fiévres continuës doivent prendre le nom de Malignes, selon le sentiment de quelques Auteurs : Cependant elles ne sont pas plus contagieuses que la pieuresse & la peripneumonie. Ceux qui les ont ainsi qualifiées se sont fondez, sur ce qu'elles semblent se voiler & se déguiser, les premiers jours, aux yeux des Medecins peu attentifs. Il est vray que si l'on ne prévoit, en quelque maniere, l'inflammation du cerveau, ou de ses membranes, si l'on attend à y remedier jusques à ce qu'elles viennent à se manisester par des symptomes considerables, les secours qu'on employe alors deviennent souvent inutiles. Ce n'a donc esté, qu'en un sens métaphorique; qu'on a pû donner l'épithete de Malignes aux siévres continuës de cette derniere espece: Comme si l'on eût voulu seur imputer un dessein secret de se cacher d'abord, pour frapper ensuite plus mortellement.

Quoyqu'il en soit, cette denomination ne doit saire supposer, en aucune sorte, l'idée de cette malignité contagieuse qui est attachée aux siévres proprement appellées Malignes. Ce seroit abuser de la credulité du Public, que d'oser l'intimider, à la faveur d'un terme équivoque. Il faut avoüer, que ces siévres sont tres dangercuses, mais elles ne sont pas plus

Les fiévres vulgairement qualifiées du
titre de
malignes,
ne font
point contagieuses,
comme les
fiévres malignes proprement
dites.

C iiij

terribles, & plus incurables, que la pleuresse, ou l'inflammation de quelques parties du bas ventre. Ainsi l'on doit se borner, à les nommer simplement fiévres continuës avec inflammation du cerveau ou de ses membranes.

Fievres
malignes,
& pestilentielles.

Une troisiéme Classe des siévres continuës, est celle des Fiévres vrayement Malignes & Pestilentielles. Il semble qu'elles devroient estre comprises entre celles de la deuxiéme classe: puisque tout le danger consiste en l'inflammation, presque generale qui les accompagne. Cependant elles doivent en estre distinguées, par rapport à l'estenduë de l'inflammation, qui souvent attaque en même temps la teste, la poitrine, le bas ventre, & toute l'habitude du Corps. De plus, la qualité de l'humeur, qui cause alors l'inflammation, en rend le progrés également rapide & fu-

de l'Oeconomie Animale. 41 neste. Ce sont les motifs, qui nous détermineront à ranger, sous une troisiéme classe, les fiévres conti-

nuës malignes.

Elles sont caracterisées par certaines taches à la peau, par des charbons & des engorgements dans les glandes parotides, ou dans celles des aines, des aisselles, &c. L'ouverture des cadavres, aprés ces maladies nous fait toûjours appercevoir de grandes inflammations dans le cerveau, souvent dans la poitrine, dans les differents visceres du bas ventre, ou dans toutes ces parties à la fois.

Nous Avons FAIT VOIR, que toutes les fiévres en general, dépendoient des humeurs contenuës & renfermées dans la lymphe. Il est maintenant question de considerer ce qui peut causer l'inflammation des parties, accident est la cause.

Symptomes qui caracterisent les fiévres malignes pestilentielles.

Elles font toûjours accompagnées d'in-Hammations dans ie cerveau & dans d'autres visceres.

Inflammation des parties, quelle en

12 Idée Generale si redoutable dans toutes les siévres.

## DE L'INFLAMMATION DES PARTIES.

Ce ne peut estre l'engorgement du sang dans les vaisseaux sanguins.

Difficultez qui combattent cette opinion.

La rougeur des parties enflammées. On croit communément, que l'inflammation n'est autre chose qu'un embarras & un engorgement du sang, dans les vaisseaux sanguins. Nous nous sommes arrestez assez long-temps à cette opinion. Mais en l'approfondissant, il nous a paru impossible de nous en rendre raison à nous-mêmes: Car comment expliquer la rougeur considerable qui arrive à la partie enflammée; surtout lorsqu'elle est naturellement blanche & qu'elle a peu de vaisseaux sanguins?

D'ailleurs, à quelles causes attribuer le sejour & l'embarras du de l'Oeconomie Animale. 43 fang, dans ces vaisseaux; puisqu'il roule toûjours d'un canal étroit, dans un autre plus large? Surquoy deux observations à faire.

Toutes les Ramifications ou branches des arteres, forment enfemble une cavité plus grande, que le tronc d'où elles partent.

Elles sont bien moins grosses, & en plus petite quantité, que les veines capillaires où elles aboutissent

tissent.

Cela posé; il est tres difficile de concevoir que le sang puisse s'embarrasser dans les vaisseaux sanguins: où il joüit, surtout pendant la siévre, d'un mouvement tres vis & tres violent.

L'EXAMEN de ce qui se pasfe dans l'inflammation des yeux, nous a fait développer quelle pourroit estre la cause de l'inflammation en general. Dans cette ma-

La structure des arteres sanguines.

La plus grande quantité & le plus grand diametre des veines fanguines.

Inflammation des
yeux sert à
faire connoistre
comment
se forme

44 Idée Generale

l'inflammation en general. ladie, on voit toute la conjonctive; ( qu'on appelle vulgairement le blanc de l'œil) semée de vaisseaux rouges & pleins de sang : c'est ce qui marque l'instammation. Car dans l'estat naturel ces mêmes vaisseaux qui ne sont destinez qu'à laisser passer une liqueur lymphatique & transparente, ne se decouvrent point évidemment.

D'où vient la rougeur dans l'inflammation. Sur ce fondement, nous n'avons pas eû de peine à comprendre, que cette rougeur ou inflammation de l'œil, venoit de ce que le sang avoit passé des vaisséaux sanguins, dans les vaisséaux symphatiques de cette partie. Nous nous sommes rappellé pour lors, que toutes les autres arteres lymphatiques sortoient des capillaires des vaisséaux sanguins, & se distribuoient en grand nombre dans toutes les parties du corps. Cette reslexion a dissipé toutes les

de l'Oeconomie Animale. 45 difficultez que nous nous estions faites fur l'inflammation; & nous en a fait concevoir une idée trés nette. Nous avons compris facilement qu'elle ne se formoit que quand le sang couloit dans les arteres lymphatiques des differentes parties, comme nous l'avions observé dans celles de l'œil; Et comme on le voit arriver, même sans y reflechir, dans les vaisseaux lymphatiques de la peau; toutes les fois qu'il y survient des taches rouges, des boutons, des clouds, des abcés, &c.

Inflamma= tion, en general, a pour cause l'irruption du sang dans les arteres lymphatiques.

L'Anatomie nous a confir- Cette idée mez dans cette idée. Il est vray est consirqu'elle ne fait appercevoir que les mée par vaisseaux lymphatiques les plus mie. considerables. Elle n'en peut demêler la plus grande quantité, qui font trop fins & trop envelopez pour se laisser distinguer manifes-

46 Idée Generale

tement. Qu'on fasse néantmoins attention au nombre infini des petits vaisseaux, que se injections fines mettent en évidence; Que l'on considere qu'ils ne paroissent im ni rouges ni remplis de sang, pendire dant la vie de l'Animal, & dans l'estat naturel : On sentira bien, qu'ils ne peuvent estre & ne sont este effectivement que des vaisseaux lymphatiques; quoyque plusieurs es ca- Anatomistes nous les donnent ordes ons guins.

Il ne sera donc pas hors de propos de remarquer en passant, que ces injections sines, sont quelquesois plus fastueuses & plus imposantes qu'elles ne sont utiles & instructives. Elles peuvent nous conduire à des connoissances essentielles; il en saut convenir. Mais elles peuvent aussi nous voiler beaucoup de veritez, & étousser

Vaisseaux lymphatiques, qui êtoient imperceptibles pendant la vie de l'Animal, se font appercevoir. dans les cadavres, à la faveur des injections fines.

Digression fur les inconvenients qui resultent de ces injections. de l'Oeconomie Animale. 47 plusieurs découvertes. La consusion, où elles jettent les vaisseaux sanguins, & les vaisseaux lymphatiques, empesche frequemment, qu'on ne les distingue aussi exactement qu'il est necessaire.

Indépendamment de cette digression, puisqu'une injection sine, peut passer des vaisseaux sanguins, dans les vaisseaux lymphatiques, aprés la mort de l'Animal, (estat, où toutes les parties sont affaissées) n'est-il pas évident qu'à plus forte raison, le sang y aura pû couler pendant sa vie? On en demeurera persuadé, si l'on observe attentivement la mechanique qui suit.

Ce qu'on doit conclure de l'effet des injections fines dans les vaiffeaux lymphatiques, aprés la mort de l'Animal.

Les Vaisseaux lymphatiques sont dispersez dans toutes les parties du corps, ainsi que les vaisseaux sanguins; On peut même avancer qu'ils y sont en plus

Maniere
dont le
fang, peut
faire irruption dans
les vaif-

feaux lymphatiques, pendant la vie de l'Animal.

grand nombre. Mais on les y apperçoit plus difficilement, attendu qu'ils sont tres fins & que la liqueur qu'ils contiennent, est claire & transparente. Tant qu'ils font dans l'estat naturel, ils ne peuvent donner passage au sang; parcequ'ils font trop deliez dans leur naissance: ou plustost parceque la lymphe, qu'ils renferment, est une liqueur differente des globules. En effet quoyqu'elle circule avec eux, dans les vaisseaux sanguins, elle ne s'y mesle jamais exactement. Avec le secours d'un microscope, on peut toûjours la distinguer de la partie rouge du fang, dans les vaisseaux sanguins des Animaux vivants: comme dans le mesentere de la Grenoüille, dans les nageoires, ou la queue de certains Poissons, &c. Mais si les arteres lymphatiques viennent à se dilater, ou si le mouvement

Ce ne peut estre que par la dilatation de

du

de l'Oeconomie Animale. 49 du fang devient violent, ce fluide pourra s'ouvrir l'entrée de ces arteres. Car pour lors son mouvement sera superieur à la resistance qu'il pourroit trouver, ou de la part du vaisseau lymphatique, ou de la part de la liqueur qui y coulera.

ces vaiffeaux, où
par un violent mouvement de
ce fluide-

Prenons pour exemple un morceau de drap, imbibé d'huile, ou d'une autre liqueur. Qu'on le mette tremper par un bout dans un vaisseau, qui contiendra cette liqueur avec plusieurs autres; il ne filtrera que celle dont on l'aura d'abord abbreuvé. Mais si l'on tiraille, si l'on écarte les fils, qui composent ce morceau de drap, ou si l'on fait bouillir vivement ces differentes liqueurs messées ensemble, pour lors outre la premiere liqueur dont il aura esté penetré, il en laissera passer encore d'autres, à travers son tissu.

Exemple fervant à confirmer cette me-chanique.

50 Idée Generale

Par quels accidents les arteres lymphatiques, peuvent estre dilatées.

Qui empescheroit donc, que les filtrations de nôtre Corps ne pussent se déranger, par differents accidents? Lorsque la siévre sera violente; la rarefaction du fang dilatera fortement les vaiffeaux sanguins. Les vaisseaux symphatiques seront eux-mêmes plus dilatez : soit parceque la lymphe qu'ils renfermeront aura esté plus rarefiée: soit parceque la distation des vaisseaux sanguins distendra necessairement l'embouchure des vaisseaux lymphatiques, qui y sont attachez. Ce sang vivement agité, fera beaucoup plus d'effort contre ces vaisseaux ainsi dilatez. Outre cela les liqueurs seront plus confusément messées par l'agitation violente, où elles seront alors; Desorte qu'il ne sera pas étonnant, que le sang en cet estat puisse se faire un passage dans les arteres lymphatiques.

de l'Oeconomie Animale: 51

Ces vaisseaux qui sont tres fins, ont peu de ressort : il s'en faut ment du beaucoup qu'ils joüissent du même mouvement que les arteres sanguines. Ainsi le sang s'y engorgera sans peine : Il y sejournera, & les dilatera extraordinairement. Ce qui causera la Rougeur, la Chaleur plus grande, & la Tension douloureuse de la partie : c'est à dire, l'inflammation.

Il est aisé de concevoir que la partie deviendra plus rouge; puifque plusieurs vaisseaux, qui n'estoient remplis que d'une liqueur claire & transparente, se trouveront engorgez d'une siqueur rou-

ge, telle qu'est le sang.

Cette partie aura plus de chaleur; d'autant que le sang y coulera en plus grande quantité, & dans nombre de vaisseaux, où il n'entroit point auparavant.

Enfin pour comprendre aisé- Cause de

Engorgefang dans les vailfeaux lymphatiques peut se faire aisément, dés que ce fluide y a pû penetrer.

Trois sympromes de l'inflammation.

D'où provient la rougeur de la partie enflammée.

Cause de la chaleur plus grande de cette partie.

Dij

52 Idée Generale

Ta tension douloureuse.

ment d'où provient l'excessive douleur, qui accompagne toûjours l'inflammation, il suffira de se souvenir, que les vaisseaux lymphatiques, ainsi que nous l'avons remarqué, sont toûjours situez entre des membranes. Elles sont unies par des filets attachez aux unes & aux autres, & dont la disposition forme le tissu cellulaire qui est toûjours entre elles. Or lorsque le sang, passant dans les vaisseaux lymphatiques, vient à les dilater d'avantage; cette dilatation donne necessairement plus de tension à toute la partie. Esse écarte tous les filets, qui unissent les membranes: Quelquefois mesme elle les rompt, ou leur cause du moins un tiraillement d'autant plus douloureux, qu'ils sont plus fortement tendus.

Elle est quelquefois suivie, ou du tiraillement violent, ou de la rupture même des filets membraneux.

Des accidents externes peu-

Nous observerons icy, que la trop grande rarefaction du sang &

de 10economie Animale. 53

de la lymphe en general, n'est pas toûjours l'unique causede l'irruption du sang dans les arteres lymphatiques. Il luy est aisé de s'en ouvrir le passage, dés que ces arteres viennent à estre dilatées. Et c'est ce qui peut encore arriver, toutes les fois que la lymphe contenuë dans certaine partie, aura esté rarefiée, ou épaissie par quelque cause externe, telle qu'un air trop chaud, ou trop froid. Pour lors le sang n'aura nulle peine à s'introduire dans les vaisseaux lymphatiques; quoyque fon mouvement ne soit point augmenté.

DEUX CONSEQUENCES naturelles resultent de tout ce qui vient d'estre establi.

Les fiévres sont toûjours causées par des humeurs indigestes & grossieres, qui sont rensermées dans la lymphe, & qui croupis-D iij vent quelquefois
causer l'inflammation particuliere, en
certaines
parties:
sans qu'il y
ait dérangement
dans la
masse des
liqueurs en
general.

Consequences generales à tirer, par rapport aux fiévres, & aux inflammations.

Cause certaine des fiévres. 54 Idée Generale sent, pour ainsi dire, dans les vaisseaux lymphatiques.

Cause certaine de l'inflammation. L'Inflammation des parties, n'est produite que par l'irruption du sang, dans les vaisseaux lymphatiques, & par l'engorgement qu'il y cause.

Passons aux indications générales que nous fournissent ces idées, pour traiter avec succés les fiévres & l'inflammation. Nous commencerons par les fiévres.

Objets
principaux
qu'on doit
fe proposer
dans la curation des
fiévres.

Premiere indication est de rendre plus fluides les humeurs

## DE LA CURATION

DES FIÉVRES;

Et de l'usage des Vomitifs & des Purgatifs.

N NE PEUT DOUTER, que les humeurs épaisses & de mauvais caractere renfermées dans la lymphe, ne soient l'unique cause de la siévre. Il faut donc pour

de l'Oeconomie Animale. 55 la guerir, rendre ces humeurs plus quiles profluides & en faciliter l'évacuation. Or nous sçavons;

Qu'il n'y a point de parties, par où les humeurs lymphatiques s'échappent plus aisément & plus abondamment, que par les glandes des premieres voyes; c'est à dire, par celles de l'estomach & des intestins.

Qu'on doit regarder ces visceres, comme le foyer & le reservoir, où s'amassent les humeurs qui entretiennent la fiévre. Ce sont donc ces parties qu'il faut vuider. C'est par leurs glandes qu'on doit évacuer les humeurs, dont la lymphe est chargée. Et l'on y est invité par la disposition naturelle qu'elles ont à couler par les mêmes glandes.

duisent.

Seconde indication. est de procurer l'évacuation de ces humeurs, sur tout par les glandes des premieres voyes.

Vomitifs SUR CES PRINCIPES, on. & Purgan'aura pas de peine à se representifs, seuls D iiii

56 Idée Generale

remedes
capables
de remplir
ces deux
indications

ter l'utilité des vomitifs & des purgatifs. Ce sont les seuls remedes capables de briser, d'attenuer les humeurs, & de les déterminer à se filtrer plus abondamment par les glandes des premieres voyes. Il n'y a qu'eux seuls qu'on puisse employer avec succés, pour débarrasser ces mêmes glandes d'une lymphe indigeste, glaireuse & épaisse qui s'y engorge, & qui empêche que les humeurs ne puissent y passer aisément.

Avantages des vomitifs à cet égard, sur les purgatifs simples.

LES VOMITIFS operent ces effets d'une maniere superieure aux purgatifs. Ils dégorgent plus puissamment les glandes; & d'ailleurs par les efforts dont le vomissement est accompagné, ils mettent toutes les parties du corps, dans des mouvements de contraction quelquesois assez violents, mais toûjours salutaires. Pour lors

de l'Oeconomie Animale: 57 tous les vaisseaux secouez & pressez communiquent les mêmes impressions aux liqueurs qu'ils contiennent. La lymphe épaisse & indigeste, qui estoit engorgée dans certains vaisseaux lymphatiques, est divisée, ébranlée, remiiée & excitée à en fortir, pour couler dans des vaisseaux plus considerables: elle rentre dans la voye engorgée de la circulation. Elle essuye à son tour l'agitation violente & generale, dont les autres liqueurs sont émuës. Elle acquiert plus de fluidité, plus de finesse, & parvient enfin à ce développement qui luy est necessaire, pour se separer par les differents couloirs, sur lesquels elle passe continuellement. C'est cette fluidité & ce parfait développement dans les humeurs, que les anciens Medecins nous ont voudu marquer sous le nom de Coction: Ainsi qu'ils ont designé par

Ils developpent plus puif-& rendent plus fluide la lymphe indigeste, dans quelques vail-

Ce qui met cette lymphe moins en estat de se separer par les difcouloirs.

celuy d'Orgasme, le mouvement considerable & tumultueux, qui s'y fait, lorsqu'elles se developpent naturellement. Nous en avons un exemple sensible dans l'accés de siévre, qui precede l'éruption des petites paralles

des petites veroles.

Les vomitifs ne sont point fujets à causer, ainsi que certains purgatifs, deviolente rarefaction dans les liqueurs, ou d'irritations convullives, dans les parties folides.

Un autre avantage qu'ont les vomitifs sur les purgatifs, & principalement sur ceux qui sont resineux, est de ne causer ni rarefaction, ni mouvement violent dans les liqueurs, ni irritation convulsive dans les parties solides. Ce qui doit s'entendre principalement des preparations ordinaires de l'antimoine. Car celles qui sont tirées des vegetaux, c'est-à-dire des plantes, estant chargées d'une huile resineuse, excitent souvent des irritations assez sortes.

Action des Purgatifs, QUANT AUX PURGATIFS, ce sur les hu- n'est point par un vis ébranlement

de l'Oeconomie Animale. 59 des parties solides, qu'ils agissent sur les liqueurs, c'est par la fonte grossieres; que leurs parties digerées & developpées, dans les premieres voyes soit en les causent ensuite dans le sang : où estant passées, elles brisent & attenuënt les humeurs grossieres qui y estoient contenuës. La pratique en fournit des preuves convainquantes: car nous voyons tous les jours, que des tumeurs internes ou externes sont amollies & dissipées, par le secours des seuls purgatifs; qui ont redonné de la fluidité aux sucs épaissis, & engorgez dans les vaisseaux lymphatiques. Ainsi l'on doit regarder les purgatifs comme des remedes, qui ont la vertu de fondre, & d'évacuer en mesme temps les humeurs fonduës.

attenuant, évacuant.

Deux manieres dont ils causent cette évacuation; l'une en communiquant aux humeurs, qu'ils

De quelle maniere

rent févacuation de ces humeurs. ont renduës plus fluides, un caractere propre à s'unir avec celles qui coulent par les intestins; l'autre en picotant les fibres de ces visceres.

Vomitifs
or purgatifs ne doivent estre
employez
qu'aprés
deux précautions
essentielles.

On doit avoir détrempé les humeurs, pour leur donner de la fluidité, & avoir preparé les parties folides, pour les rendre plus fouples. QUELQUE EFFICACES que foient les vomitifs & les purgatifs, pour évacuer les humeurs indigestes qui produisent la siévre, il y auroit de l'imprudence à les employer brusquement, & sans les avoir fait préceder par quelques précautions essentielles.

Il faut auparavant avoir développé les humeurs, & leur avoir

donné de la fluidité.

Les parties solides doivent également avoir esté preparées. Il est necessaire qu'elles soient devenuës souples, & que les sibres charnuës de differentes parties, soient assez slexibles, pour se prester à l'action des purgatifs, par une contraction de l'Oeconomie Animale. To re douce, moderée, & qui n'ait rien de convulsif. Les vaisseaux ne doivent estre ni engorgez ni tendus; surtout ceux qui environnent les tuyaux secretoires & excretoires. Autrement ces tuyaux ne pourroient ni se dilater assez considerablement, ni donner une issue facile à des humeurs encore trop grossieres.

Rien n'est plus propre à remplir ces vuës, que les délayants appropriez & la saignée. Les délayants développeront les humeurs indigestes & épaissies, en les détrempant peu à peu, & en les penetrant doucement. La saignée diminuëra le volume general de toutes les siqueurs, qui pourroient gonsser & distendre les vaisseaux.

Remedes délayants rendent les humeurs plus fluides.

Saignée diminuë legonflement des vaisseaux.

IL EST FORT DANGEREUX de purger trop tost : il l'est presque également de purger trop

Purgatifs
ne doivent
estre placez qu'à
propos

tard. L'habileté du Medecin, ne consiste pas moins à sçavoir, en quel moment il faut placer certains remedes, & quelle preparation doit les avoir precedez; qu'à connoître en general, & la nature des maladies & la qualité des remedes qui seur conviennent.

Dangers
où l'on
s'expose en
purgeant
trop tost.

Les humeurs
groffieres
demeurent engorgées.
Les parties
folides demeurent
trop tenduës.

Une douce contraction du corps glan-

Si I'on purge trop tost; on n'évacuera point les humeurs qui sejourneront, & qui seront, pour ainsi dire, cantonnées dans des vaisseaux lymphatiques. Les parties folides seront trop roides; & le mouvement que l'irritation du purgatif leur donnera, sera plustost un mouvement convulsif, qu'une contraction douce & graduée; qui puisse comprimer mollement, & par des secousses moderées, tous les corps glanduleux. Il n'y a cependant que ce mouvement doux & mesuré, qui soit capable de procurer une évacua-

de l'Oeconomie Animale. 63 tion salutaire. Il est le seul qui puisse faire couler par les glandes les humeurs, qui ont esté détrempées & développées. Lorsquelles ne l'ont pas esté suffisamment; lorsque les parties solides n'ont pas esté renduës assez souples, la contraction convulsive des parties solides, ne fait qu'exprimer par force, des corps glanduleux une serosité claire: cependant on ne peut l'évacuer sans danger. Son caractere est bien different de celuy des humeurs grossieres, qui causent & entretiennent la maladie. Elle est tres propre & contribuë beaucoup à les détremper, & à leur donner cette fluidité, dont elles ont besoin.

Il n'y a qu'une seule conjoncture où il soit permis de purger, sors même que les humeurs sont encore indigestes. Elle est rare & merite toute l'attention d'un Meduleux
peut seule
procurer
une salutaire
re évacuar
tion.

Mauvais
effet de la
contracction convulfive
qu'excitent les
purgatifs
employez
prématurément.

Unique occasion, où l'on puisse pur-ger les hn-meurs en:

core cruës & indigeftes. decin experimenté. Ce qui peut l'indiquer, est l'épaississement presque general de la lymphe, ainsi que l'embarras, & l'engorgement de la plus grande partie des vaifseaux lymphatiques. En cet estat, on ne peut esperer de détremper & de rendre plus fluide, par le seul secours des délayants, cette prodigieuse quantité d'humeurs épaissies & croupissantes dans les vaisfeaux. Il faut purger sans delay, & même assez vivement: non dans l'esperance de procurer une évacuation salutaire; mais uniquement dans la veuë de dégager les parties solides qui sont engorgées, & de redonner quelque mouvement à ce volume considerable de liqueurs, qui en est privé. Aprés quoy l'on pourra travailler efficacement à leur procurer plus de fluidité, & à leur faire acquerir cette coction necessaire pour pro-

duire

Dans quelle veuë on doit alors presser l'usage des purgatifs.

de l'Oeconomie Animale. 65 duire des évacuations utiles & Iouables. C'est ce qu'Hippocrate a voulu nous marquer par l'Aphorisme suivant. Concocta purgare & movere oportet, non cru- sect. I. 22. da; neque in principiis nisi turgeant.

Aphor.

LA MANIERE la plus seure de juger de la qualité & du succés des évacuations, est d'examiner le caractere des humeurs évacuées. \* Elles doivent estre à peu prés semblables à une purée, plus ou moins chargée, & differente en couleur, dont l'expulsion n'ait pas trop abbatu les forces du Malade. Il y aura lieu de se défier de celles qui ne laisseront appercevoir qu'une serosité claire, ou verdâtre ou blanchâtre, & dont le fonds ne con- augure. tiendra qu'une espece de poussiere grise & d'un verd brun. On ne doit pas mieux augurer de celles

Qualité des évacuations: quelle elle doit estre; & la maniere d'en juger.

Evacuations favorables.

Evacuations fufpectes, & de mauvais

Inutiles ou **f**àcheules suites de ces dernieres évacuations.

qui paroissent d'un jaune trés pâle, & qui sont mêlées de quelques glaires blanches hachées. Les unes & les autres ne proviennent point certainement du dégorgement des glandes. Aussi le peu de soulagement qu'on en pourroit recevoir, ou ne sera presque pas sensible, ou ne sera que momentané. Elles contribuëront même à jetter le Malade dans l'accablement. Hippocrate n'a pas manqué de l'observer en ces termes. Si qualia purgari oportet purgen-

Aphor. feet. IV. 3.

tur, confert & facile ferunt; contra vero si fiat, graviter.

Il y a du risque à differer trop long-temps la purgagion.

On vient de voir combien il est dangereux de précipiter les purgatifs: il y a sans doute moins d'inconvenient à les differer. Cependant on ne laisse pas de risquer beaucoup, en s'abstenant de les ordonner, lorsque tout est égade l'Oeconomie Animale. 67

Iement disposé à les faire agir :

Les humeurs par leur fluidité, les parties solides par leur souplesse, & les canaux secretoires & excretoires des glandes, par leur dé-

gagement.

Dans ces circonstances, le retardement de la purgation, peut estre suivi de nouveaux accidents. Les humeurs developées qui rou-Ient dans les vaisseaux, & qui cherchent une issuë, ne la trouveront pas aisément d'elles mêmes; ou ne s'évacueront pas assez abondamment. Leur séjour entretiendra la Fiévre, & excitera des redoublements violents. Il pourra même faire naître de nouveaux embarras dans les glandes, des inflammations & d'autres desordres non moins à craindre. Car quoyque ces humeurs soient assez fines, pour passer à travers les glandes des intestins, elles sont

Accidents qui peuvent résulter de ce retardement.

Continuation & redoublements de la fiévre.
Embarras dans les glandes; & inflammations.

E ij

ordinairement trop grossieres, pour couler par la plus grande partie des autres glandes du corps; dont l'ouverture est beaucoup plus serrée.

Il est donc essentiel de profiter sans delay des premieres dispositions favorables, pour placer la

purgation.

Epidem. libr. I. 10. libr. III. 3. &c.

L'Action
des vomitifs & purgatifs est
conforme
aux operations de la
Nature.

Les Diuretiques, & Judorifi-

Hippocrate nous le fait affez sentir, dans son Traité des Epidemies, ou Maladies populaires, par l'exemple de ceux qui se sauverent des fiévres malignes qu'il y décrit. Ils furent presque tous redevables de leur guerison à des devoyements considerables. Ce qui prouve combien l'usage & l'action des purgatifs sont conformes aux operations mêmes de la Nature. En vain essayeroit-on d'y substituer d'autres remedes, qui pousseroient ou par les urines, ou par les sueurs. Leur effet est toûjours infidelle, ou douteux; &

de l'Oeconomie Animale. 69 l'on ne sçauroit s'y fier, sans s'exposer à perdre de précieux moments. Il n'y a que des humeurs assez fines qui puissent s'échaper par ces deux voyes. Il faut donc necessairement que les plus grofsieres restent & séjournent plus long-temps dans la masse du sang. Pour les en separer, on est obligé de les briser & de les attenuer: Ce qui ne se peut faire, sans les mettre en un mouvement violent, dangereux, & tres souvent suivi d'inflammations, & d'autres accidents confiderables.

ques, ne peuvent estre employez sans risque, au lieu des purgatifs.

JUSQUES ICY nous croyons avoir establi suffisamment, & la necessité de purger, & la preserence des vomitifs & des purgatifs sur les autres remedes. Mais dans les Maladies considerables, & sur tout dans les siévres continues, il ne suffit pas de purger E iij

Dans les:
maladies
violentes
& fiévres
continuës;
il est necefsaire d'évacuer abondamment.

mollement & avec trop de reserve. Nulle guerison parfaite à esperer des évacuations, si elles ne sont proportionnées à la quantité des liqueurs alterées, qui produisent & entretiennent la fiévre. Or qu'elle doit estre l'estenduë de leur volume, puisque celuy de toutes les liqueurs en general est cinq ou six fois plus pesant, que toutes les parties solides? D'ailleurs ces liqueurs alterées ne sont pas les seules, dont il s'agisse alors de debarrasser les vaisseaux. Il faut necessairement en expusser encore toutes les humeurs fournies par les aliments, dont le Malade use

Raison de cette conduite, tirée de la quantité des liqueurs alterées.

gerer qu'imparfaitement,

Quelque tentative qu'on fasse, on ne parviendra jamais à remplir l'une & l'autre vûë, que par

chaque jour, sans les pouvoir di-

Autre rai- des évacuations abondantes & conson sondée tinuées. Pour s'en convaincre par

de l'Oeconomie Animale. 71 l'experience, il ne faut que refle- sur l'expechir sur le produit de celles qui se font dans toutes les maladies aiguës, & dans quelques maladies chroniques.

Choisissons pour exemple les évacuations que cause le Mercure. La quantité de salive qu'on jette pendant son usage, pele beaucoup plus que tout le corps ne pesoit, lorsqu'on estoit en parfaite santé. Mais on en rendroit beaucoup moins, & l'on ne pourroit par consequent obtenir une entiere guerison, si ce remede n'estoit pris assez abondamment, pour provoquer des évacuations complettes.

Il n'y a qu'elles seules qui puissent enlever radicalement la cause du mal: & l'on ne peut les rendre assez amples, que par la continuation des remedes qui les ex-

citent.

Le Quinquina (si l'on en use E iiij

Exemple tiré des effets du Mercure.

Les Evacuations ne peuvent estre abondantes, si ies purgatifs ne sont réiterez.

Exemples empruntez de l'usage du Quin-quina & de celuy des Aperitifs.

trop peu de temps) n'éteint point absolument les siévres intermittentes, & ne fait que les suspendre. Il en est de même des Martiaux & des autres Aperitifs. Lorsqu'on ne les employe pas assez longtemps, ils peuvent bien essaccidents, mais ils ne détruisent pas le fond même de la maladie, qui reparoist dans la suite.

Raison que sournit ce developpement successif des humeurs Une raison non moins decisive que ces exemples, pour réiterer & souvent même plusieurs sois, la purgation, est que toutes les humeurs rensermées dans la lymphe & engagées dans les vaisseaux où elles séjournent, ne s'en débarrassent pas toutes en même temps, mais successivement & par degrez. Il est donc important de seconder le progrés de leurs mouvemens, par des purgatifs mis en œuvre, à mesure qu'elles se développent.

de l'Oeconomie Animale. 73'

Enfin ce qui doit necessairement déterminer en ces occasions, à des purgations aussi amples que frequentes, est le dangereux inconvenient qui resulteroit d'une pratique contraire. En esset, le reste des humeurs, qu'on auroit épargnées, & qui seroient arrestées dans les vaisseaux, ou somenteroit le mal, ou attireroit des rechutes infaillibles. Qua relinquuntur in morbis, post crisim, dit Hippocrate, recidivas facere solent.

Autre raifon tirée
des rechuttes
qu'attireroit le reste
des humeurs,
qu'on n'auroit point
évacuées.

Aphor.fect.
11. 12.

AVANT que de démontrer la necessité de purger abondamment dans les maladies aiguës, nous avons posé pour principe, que la purgation ne devoit estre pratiquée, que quand les humeurs seroient brisées & développées, & les parties solides degagées & détenduës. Nous ne pouvons donc nous dispenser d'exposer en gene-

Principe à rappeller fur la flui-dité des humeurs, & fur la fouplesse parties folides, qui doivent necessairement preceder la purgation.

74 Idée Generale

Signes qui indiquent ces deux dispositions.

ral les principaux signes, qui marquent le développement des humeurs, & la souplesse des parties solides. Voicy ceux qui paroissent & frappent davantage.

Sur la peau. L'Ardeur, & la secheresse de la peau & de la langue diminuënt alors considerablement, & ces parties deviennent humides.

Dans le pouls.

Le pouls est plus mol & plus dilaté.

Les Battements des arteres sont moins secs : ils sont plus separez & plus distincts.

Dans les parties solides. Les parties sont moins fermes au toucher.

Les Tendons du Poignet plus fouples & moins tendus.

Les Muscles du Ventre moins

roides & plus flexibles.

Dans le ventre.

Le Ventre, quoyque bouffi, obéit au toucher, sur tout vers les Hypocondres, c'est-à-dire vers les deux costez.

de l'Oeconomie Animale. 75 Il survient au Malade des grouil-Iements dans le ventre & des envies d'aller.

Les Matieres, qui s'évacüent par le bas ventre, acquierent, & la coction, & la couleur, qu'elles doivent avoir. Elles ne sont point crues, mais épaisses, jaunes ou brunes.

Dans les matieres.

Les Urines perdent leur pre-Dans les mier caractere. Elles deviennent urines. ou moins rouges & moins ardentes, ou moins cruës & mieux colorées.

La soif du Malade se calme & fe modere.

Autres fignes favorables.

La violence des symptomes, qui avoient pris naissance avec la fiévre, s'adoucit & diminuë,

APRÉS AVOIR DONNÉ une idée generale de la necessité d'em- de l'inflamployer la purgation dans les fiévres, & des précautions neces-

Curation mation des parties.

faires pour la placer à propos; examinons les moyens generaux dont on doit se fervir, pour détourner ou appaiser l'inflammation des parties. Accident tres ordinaire, dans toutes les fiévres continuës, & tres suneste quand on le laisse augmenter jusques à certain point.

# DE LA CURATION

DES INFLAMMATIONS.

Et des différents Usages de la Saignée.

L'Engorgement du
fang produit l'inHammation.

Hest causé.

Inflammation, comme nous l'avons déja fait voir, est produite par l'irruption & par l'engorgement du sang dans les vaisseaux symphatiques. Or il n'y a que deux causes qui puissent luy en faciliter l'entrée. de l'Oeconomie Animale. 77

Sa rarefaction trop vive, qui le pousse dans les vaisseaux lymphatiques, & qui force la resistance, que suy opposent, & la structure du vaisseau, & la symphe qu'il renferme.

La rarefaction ou l'épaissiffement de la lymphe, qui dilate considerablement les vaisseaux, où elle

est contenuë.

SELON ces principes, on a deux vuës generales à se proposer, pour éviter les inflammations.

On doit necessairement diminuer cette force trop active & disproportionnée, avec laquelle le sang agit contre l'embouchure des

arteres lymphatiques.

Il n'est pas moins essentiel de corriger la trop vive rarefaction de la lymphe ou son trop grand épaissifiement: d'où s'ensuivroit une dilatation extraordinaire dans les Soit par la Rarefaction du fang même.

Soit par la Rarefaction ou l'épaissississement de la lymphe.

Vuës generales qu'on doit se former, pour prevenir l'inflammation.

Moderer le mouvement trop violent du fang.

Diminuer la trop grande ra-

78 Idée Generale vaisseaux, où elle est renfermée.

refaction, ou resoudre l'épaississement de la lymphe.

L'Inflammation des parties dans la fiévre, dépend furtout de la fermentation & de la rarefaction du fang.

De quelle maniere le fang fermentant trop vivement, ou excessive ment rare-fié, fait naître l'inflamma tion.

L'Inflam-

DANS LA FIÉVRE, l'inflammation dépend principalement de la violente fermentation, & de la trop grande rarefaction du sang. Par son mouvement naturel de trusion, quelque considerable qu'il fût, il ne pourroit estre determiné qu'à couler plus vîte, en ligne droite, dans ses propres vaisseaux. Mais lorsqu'il sermente trop vivement & qu'il est trop raresié, il ne peut manquer de distendre, excessivement les vaisseaux sanguins. Il fait effort contre les parois de ces vaisseaux, incapables de le contenir. Il dilate en même temps les arteres lymphatiques, qui y prennent naissance, il en force l'ouverture, il y penetre & cause l'inflammation.

Telle est la maniere la plus ordinaire dont elle se forme dans le cerveau. Il est vray qu'elle peut

de l'Oeconomie Animale. 79 encore y estre produite, ainsi que dans les autres parties, par l'engorgement des glandes. Mais en general, comme ce viscere est un corps mol, & la pie - mere une membrane assez foible, il est plus facile au fang, lorsqu'il est fort rarefié, de causer dans cette partie, moins solidement appuyée que les autres, les desordres que nous venons de décrire. Il dilate plus aisément qu'aisseurs les vaisseaux fanguins, & trouve moins d'obstacles à se dégorger dans les vaisseaux lymphatiques.

On reconnoist sans peine cette espece d'inflammation dans les cadavres mêmes, lorsqu'on est dans l'habitude de les ouvrir, & d'en examiner les parties. Car la pie-mere y paroist chargée d'une plus grande quantité de vaisseaux pleins de sang: & toute la substance blanche du cerveau laisse

mation
dans le
cerveau, est
presque
toûjours
produite
par cette
derniere
cause.

Maniere dont elle se forme.

Signes, à la faveur desquels il est aisé de la découvrir dans les çadavres. appercevoir un assez grand nombre de points rouges; qui ne s'y remarquent presque point, quand cette partie n'a pas esté enflammée.

L'Inflammation
dans la
poitrine de
dans le bas
ventre, ne
dépend pas
uniquement de
l'engorgement du
fang dans
les vaiffeaux lymphatiques.

LE MOUVEMENT plus violent, l'extreme fermentation du sang suffisent pour produire ce cruel effet sur le cerveau. Mais ils ne peuvent l'operer d'eux mêmes, ni sur les parties du bas ventre, ni sur celles de la poitrine : car s'ils y estoient la seule cause de l'inflammation, elle devroit pour lors estre generale; parce que les vaisseaux y sont également soustenus : Au lieu qu'elle n'est que particuliere, c'est à dire, attachée à une partie plustost qu'à une autre.

Elle provient encore de l'humeur, ou épaissie ou raresiée,ou L'Inflammation particuliere des parties qui sont dans la poitrine, ou dans le bas ventre, n'est donc point uniquement produite par le bouillonnement d'un sang trop agité, de l'Oeconomie Animale. 81

agité, comme il arrive souvent dans le cerveau. Elle a pour cause principale ou l'épaissississement, ou la rarefaction, ou la quantité trop abondante de l'humeur, qui séjourne & s'engorge dans les vaisseaux secretoires & excretoires des glandes, par lesquelles elle

doit toûjours se separer.

En cet estat, le cours des liqueurs y est beaucoup plus gêné qu'ailleurs, & les vaisseaux lymphatiques sont plus dilatez. Les vaisseaux secretoires & excretoires, estant engorgez, ne peuvent plus livrer passage à toutes les parties de la liqueur, qui s'y porte par les arteres lymphatiques. Elle les gonsse & les dilate: Ces vaisseaux distendus compriment & affaissent les veines capillaires sanguines, avec lesquelles ils sont entrelacez. Pour lors le sang, qui coule dans les gros vaisseaux, ne

dante & engorgée dans les vaisseaux secretoires & excretoires.

Defordres que produit l'humeur engorgée dans ces vaisseaux.

Dilatation des arteres lymphatiques.

Affaissement des veines capillaires sanguines

F

pouvant se décharger entierement; dans ces petits vaisseaux sanguins, & trouvant l'embouchure des arteres lymphatiques dilatée, y en-Entrée tre avec violence. Il les dilate de violente du sang dans plus en plus: ensorte que la parles arteres tie ne peut manquer de s'enflamlymphatimer & de devenir par consequent plus rouge, plus tenduë & plus douloureuse.

> Si l'on ne s'oppose promptement au ravage, que peut faire le sang dans les vaisseaux lymphatiques; il les creve, il inonde le tissu de la partie, & il y forme, ou un abscés ou une inflammation trés étendue, ou la gangrene même; selon le caractere plus ou

moins vicieux des liqueurs.

Rupture de ces vaisfeaux & ex**t**ravalation du sang, Suivies de l'inflammation ou d'autres accidents. Vuesparticulieres, pour détourner ou

ques.

CETTE MECHANIQUE conduit à quatre vûës essentielles, qu'on doit se proposer pour preyenir ou éteindre l'inflammation

de l'Oeconomie Animale. 83 des parties. Il faut de necessité absoluë

Diminuer suffisamment le volu-

me des liqueurs.

Desemplir les vaisseaux sanguins; de maniere que le sang ne soit plus en estat d'agir violemment contre les arteres lymphatiques; qu'il n'en puisse forcer l'embouchure; & qu'il ne se porte trop abondamment dans les vaisseaux sanguins de la partie, qui est menacée d'inflammation.

On doit encore calmer, par des remedes appropriez, l'excessive ra-refaction des liqueurs. Car si l'on observe de prés les fluides, qui ayant esté considerablement diminuez en quantité, continuent néanmoins de se raresser, on découvrira que malgré seur diminution, ils occupent presque toûjours le même espace, & dilatent également les vaisseaux. Le lait

appailer l'inflammation des parties.

Premiere vuë. Reduire les liqueurs à leur juste proportion.

Seconde vue. Diminuer la trop grande plenitude des vaisseaux fanguins.

Troisiéme vûë. Corriger la trop vive rarefaction des liqueurs.

Observation sur le volume étendu que con-

Fij

fervent les liqueurs, même aprés avoir esté diminuées. & les autres liqueurs grasses nous en sournissent une preuve sensible. Qu'on oste un assez grande quantité de lait d'une Cassetiere qui demeurera toûjours au seu : Ce retranchement d'une partie de la liqueur n'empêchera pas, que celle qui restera ne remplisse tout le vaisseau, & ne s'échappe par dessus les bords.

Quatrième yûë. Dissiper l'engorgement des vaisseaux secretoires & excretoires. Ensin on est obligé de débarrasser les vaisseaux secretoires & excretoires qui sont engorgez, &
qui entretiennent l'inflammation
de la partie. A quoy s'on pourra
parvenir, soit en donnant plus de
fluidité à s'humeur qui est trop
épaisse; soit en diminuant sa rarefaction; soit en détournant, par
d'autres glandes, s'humeur qui se
porte avec trop d'abondance dans
ces vaisseaux.

Pour la premiere

LA PREMIERE indication, qui

de l'Oeconomie Animale. 85 est de diminuer le volume des liqueurs, impose évidemment l'obligation, d'employer la saignée conjointement avec les purgatifs.

Pour satisfaire à la seconde, qui tend à désemplir les vaisseaux sanguins, ce n'est qu'à la saignée seule, qu'on peut utile- seule ment avoir recours. Nous exposerons plus bas de quelle maniere elle doit alors estre pratiquée.

indication; la saignée & les purgatifs font les remedes necefsaires.

Pour la deuxiéme, la saignée

LA TROISIÉME indication marque la necessité d'appaiser la trop grande rarefaction des liqueurs. On ne peut se flatter d'y réussir qu'avec le secours des remedes délayants, des purgatifs ou vomitifs & des febrifuges, placez avec sagesse & avec prudence. Menagements sur lesquels nous nous estendrons plus amplement, dans un Traité particulier des fiévres.

Pour la troisiéme. Les délayants, les purgatifs, ou vomitifs & les febrifuges.

k iii

QUANT à la quatriéme indication, qui prescrit de dégager les vaisseaux secretoires & excretoires; elle exige necessairement l'usage des remedes specifiques, ou homogênes, c'est-à-dire appropriez au caractere de l'humeur engorgée dans les vaisseaux. Nous nous en expliquerons plus au long & plus clairement, lorsque nous aurons à parler expressement de l'obstruction des glandes.

# DE LA SAIGNE'E.

Examen de ce qui regarde la laignée.

ON A vû cy-dessus, que la saignée seule, estoit capable d'évacuer la trop grande abondance de sang; & qu'estant jointe avec les purgatifs, elle convenoit encore, pour reduire à une juste proportion, le trop grand volume des siqueurs. Nous ne pouvons

de l'Oeconomie Animale. 87 nous dispenser d'examiner icy, avec quelles précautions un remede si utile & si general doit estre mis en pratique.

Ce qui doit principalement y déterminer, est la quantité super- seaux ou fluë d'un sang trop abondant, ou Plethore, trop rarefié: c'est-à-dire, la Plethore ou Plenitude des vaisseaux.

Elle se distingue en trois es-Trois ef peces, sçavoir la vraye plethore, peces de la fausse plethore, & la plethore plethore.

particuliere.

La vraye plethore ou plethore Vraye plegenerale, est celle où le volume du sang est trop considerable.

Dans la fausse plethore, le sang n'est pas plus abondant qu'il ne plethore. devroit l'estre: mais il est beaucoup plus rarefié, & occupe par sa rarefaction le même espace, que s'il estoit en trop grande quantité.

A l'égard de la plethore particu-F iiij

des vaisprincipal motif pour la saignée.

Plethore particu38 Idée Generale

liere, elle a lieu lorsque le sangs se trouve plus abondamment dans une partie que dans les autres. Cette derniere plethore, est une espece d'inflammation. Mais elle ne devient veritablement telle, que quand le sang passe dans les vaisseaux lymphatiques.

LE SECOURS le plus prompt

Saignée également necessaire dans les trois especes de plethore.

& le plus efficace, qu'on puisse employer, contre les trois especes de plethores, est celuy de la saignée. On doit néantmoins éviter de la pousser trop loin. La prudence veut qu'on la proportionne au caractere du mal, & aux autres circonstances. Autrement, en voulant détourner l'inflammation, & les accidents qui peuvent encore survenir, on en attireroit d'autres, non moins fâcheux. Rien n'est plus propre à faire comprendre les inconvenients des saignées

On doit menager la faignée.

Raisons de ne la point pousser

de l'Oeconomie Animale. 89 outrées, que quelques reflexions essentielles sur la cause du mouvement reciproque des solides & des fluides.

LA STRUCTURE des vaisseaux sanguins est telle, que leurs parois tendent toûjours à se retrecir, & à diminuer feur cavité. Au contraire, le sang agissant continuellement contre les parois de ces vaisseaux, les distend, & les écarte. Aprés avoir esté dilatez l'autre de jusques à certain point, par le sang que le cœur y a poussé, ils reviennent dans leur premier estat, ou par un mouvement de contraction, ou par leur ressort naturel; & font effort à leur tour contre le fang.

Ce mouvement de contraction dans les arteres, dépend certainement de leur dilatation, & sert à deux ulages principaux.

trop loin. tirées du ment relatif des fluides & des solides.

Deux fortes de mouvement dans les vaisseaux fanguins, l'un de dilatation, &

Quel est l'ulage du mouvement de contrac. tion.

Premier
usage de
ce mouvement est
d'entretenir la circulation
du sang &
des autres
liqueurs.

A quoy contribuë beaucoup le mouvement de dilatation desarteres.

Et celuy même, qui se fait dans les differentes parties solides.

Second

Sage de ce

Le premier est de pousser le sang, & de le faire couler jusques dans les parties les plus reculées. De là vient sa circulation continuelle, & celle même des autres liqueurs. Car le cours rapide, qui le porte dans les vaisseaux sanguins, fait mouvoir toutes les liqueurs, qui se séparent de sa masse. De plus le mouvement de dilatation, dont jouissent les arteres, ébranle & remuë les autres vaisseaux qui les entourent. Ainsi la lymphe & les autres liqueurs estant agitées & foüetées en même temps, circulent avec beaucoup plus de facilité.

On doit ajoûter à ce mouvement de contraction des arteres, celuy des différentes parties solides, qui aide aussi beaucoup à la circulation des fluides.

Un autre employ du mouvement de contraction des arteres de l'Oeconomie Animale. 91 est de broyer continuellement les liqueurs, d'entretenir constamment leur fluidité, de désunir & d'attenuer leurs parties grossieres; & de developper celles qui sont plus sines & plus capables de fermenter. Enfin, il separe & divise plus

exactement celles qui pourroient

estre liées trop intimement les unes

avec les autres.

Puisque la dilatation des arteres, est la cause premiere de leur contraction, & que cette dilatation se fait par le sang, qui y est poussé & qui agit contre leurs parois; il est évident qu'en le diminuant avec excés, on ne peut manquer d'affoiblir trés considerablement le ressort des vaisseaux & des parties solides. Lorsque le sang est en trop petit volume, par rapport à la cavité trop estendue des arteres, il n'y bat plus qu'à vuide,

mouvement de
contraction, est
de briser
& d'attenuer les
parties
grossieres
des liqueurs, &
de diviser
celles qui
font trop
unies.

Dérangements, que peuvent causer, les saignées outrées, & trop brusquement réiterées.

Affoibliffement du ressort des vaisseaux, & des parties solides 92 Idée Generale

& ne peut plus faire d'effort contre leurs parois. Pour lors, leur dilatation ne peut estre que foible. Par une suite necessaire seur contraction devient beaucoup moins forte, ainsi que le jeu de ressort, qui les fait agir à leur tour contre les liqueurs. Par consequent le sang est poussé avec moins de rapidité, & les liqueurs ne coulent plus avec la vivacité, & la legereté qui leur est necessaire. Elles croupissent, pour ainsi dire, dans toutes les parties; elles ne sont plus assez broyées ni divisées. La fermentation devient languissante; le développement des parties fluides ne se fait plus que difficilement, & toutes les filtrations sont imparfaites. C'est ce qui arrive principalement, lorsqu'il n'y a point de fiévre, ou qu'il n'y en

a que fort peu. Car quand elle

est plus forte, la fermentation du

Rallentiffement du cours du fang & des autres liqueurs.

Langueur dans la fermentation.

Deffaut dans le developpement des fluides, & dans la mechanique des filtrations. de l'Oeconomie Animale. 93! fang est toûjours assez vive pour entretenir, dans les arteres, un violent mouvement de contraction & de dilatation.

Ne sommes nous donc pas en droit de conclure, que la pratique des saignées trop amples, & placées trop prés les unes des autres, ne peut estre que dangereuse & préjudiciable? Regle generale, qui n'admet d'exception que dans les grandes hémoragies, dans les fiévres trés ardentes, & dans les autres maladies, où il s'agit de jetter les parties dans l'affaissement; pour moderer la fougue & l'impetuosité du sang. En toute autre occasion, on doit s'abstenir de saigner trop abondamment, & coup sur coup; autrement on risquera de tomber dans les inconvenients que nous venons de décrire.

quence quence qu'on doit tirer de ces differents dérangements, contre les faignées trop brufques& trop amples.

Seules
occasions
où l'on
puisse admettre, par
exception,
ces sortes
de saignées

Il N'y aura point lieu de les moderées,

tionnée les unes des unes des autres, sont exemptes de ces inconvenients. appréhender, lorsque les saignées seront mesurées & ne se feront qu'à juste intervalle, les unes des autres. Car les parois des arteres auront alors le temps de se rapprocher insensiblement: à quoy leur propre structure les détermine. Le fang, quoyque considerablement diminué, n'en sera pas moins en estat de continuer son action contre ces vaisseaux, & d'entretenir leur mouvement de dilatation & de contraction; par la juste proportion qui se trouvera entre son volume & leur diamettre.

Elles ne dérangent rien dans la juste proportion qui doit se trouver, entre la cavité des vaisseaux, & le volume du sang & des autres liqueurs.

CETTE PROPORTION, si necessaire à la vie de l'Animal, estant attentivement considerée, peut servir à resoudre quelques questions, & à éclaireir quelques difficultez.

Elle fait connoistre par quelle

de l'Oeconomie Animale. 95 raison on tombe en foiblesse, immediatement aprés une saignée trop abondante; pourquoy l'on reste trés long-temps soible, aprés une maladie où l'on aura esté trop amplement saigné; & pourquoy le sang devient plus épais, & couëneux, aprés des saignées résterées.

Elle justifie le sentiment, selon lequel les saignées sont censées estre moins necessaires & moins heureuses, dans les maladies qui proviennent de l'épaississement considerable des liqueurs; & qui ne sont point accompagnées d'une vive sermentation.

Enfin elle indique l'obligation où l'on est de menager les saignées à l'égard de ceux qui sont extremement gras, & dont la graisse n'est pas fort animée. Dans ces Malades, le poids des parties comprime fortement les vaisseaux.

Quelques reflexions fur cette proportion, peuvent fournir la folution de certaines difficultez.

Quelle est la cause des foi-blesses & syncopes, & de l'é-paississe-ment du sang, aprés des saignées trop abondantes.

Pourquoy les faignées se pratiquent avec peu de succés dans les maladies

que produit l'épaississement des liqueurs. Par quelle raison on doit user **fobrement** de la faignće, à l'égard des personnes trop grafses. La disproportion entre les fluides & les solides, cause les convulsions, aprés les hemoragies.

Il gêne & ralentit beaucoup le mouvement, que les liqueurs doivent necessairement leur communiquer. Desorte qu'il pourroit l'étousser entierement, s'il falloit que leur volume vint a estre diminué trop considerablement & sans messure.

A ces remarques, qui nous ont paru ne pouvoir estre omises, ajoûtons que la necessité d'une juste proportion, entre les sluides & les solides démontre évidemment, qu'on ne peut attribuer qu'à leur disproportion la cause des convulsions, & des autres accidents où l'on tombe aprés les hemoragies. L'exemple le plus sensible qu'on en puisse donner, est celuy d'un Chien ou d'un autre Animal, à qui l'on a tiré une trop grande quantité de sang.

Conclusions fur les dis-

Toutes ces reflexions,

de l'Oeconomie Animale. 97 tendent, en aucune maniere, à exclure la saignée : ce qu'on en peut recüeillir, se reduit à conclure.

Quelle doit toujours estre re-

glée sur l'estat du Malade.

Qu'en l'ordonnant, ainsi que les autres remedes, un Medecin attentif, doit toûjours avoir devant les yeux ce rapport & cette harmonie, si necessaires entre le mouvement que les siqueurs donnent aux parties solides, & celuy que ces parties communiquent reciproquement aux fluides.

Qu'enfin, la saignée outrée & non menagée, peut devenir trés dangereuse dans les siévres mêmes, & dans les inflammations. Maladies, où l'on doit néant-moins la regarder, quand elle est placée à propos, comme le secours le plus essentiel, & sans lequel les autres ne pourroient es-

ferents
menagements, qui
doivent eftre observez dans
les saignées.

Premiere conclusion.

Seconde conclusion.

Troisiéme conclusion,

G

### 98 Idée Generale tre employez avec succés:

Usage de la saignée, dans les differentes especes de plethore.

Examinons à present ques usage on doit faire de la saignée, dans les différentes especes de plethore. Les deux premieres, qui sont la vraye, & la fausse plethore, marquent indistinctement la plenitude de tous les vaisseaux. Elles exigent donc absolument la saignée: n'importe en quelles parties; car il suffit alors de désemplir les vaisseaux. Il ne faut cependant y proceder qu'avec les précautions suivantes.

Precautions qu'on y doit obferver.

Dans la vraye plethore. Lorsqu'il est question de combattre une vraye pléthore, les saignées ne doivent estre d'abord, ni trop amples, ni résterées avec précipitation. En diminuant brusquement la quantité des liqueurs, on affoibliroit trop le mouve-

Par quelle raison les

on affoibliroit trop le mouvement des parties solides. On ne de l'Oeconomie Animale. 99

feroit par consequent qu'augmen-saignées ter considerablement l'épaississe-doivent ment & la lenteur du sang, déja étre mena trop groffier, & ne fermentant plus que languissamment. C'est donc une nécessité d'attendre que sa fermentation devienne plus vive: Ce qui ne manquera pas d'arriver en peu de temps, & dés que l'air, contenu dans les vaisseaux,

aura pû se déployer.

Pour lors, la vraye plethore, se changera en fausse plethore, & ne sera plus causée que par une plus grande rarefaction du sang. Circonstance où l'on ne risquera rien de faire les saignées plus abondantes, & plus prés les unes des autres. D'autant plus que dans la fausse plethore, la fermentation, & la rarefaction des liqueurs, sont toûjours plus que suffisantes, pour entretenir le mouvement necessaire aux parties solides.

commencement.

Dans la fausse plethore.

Pourquoy elles se font plus amples, & plus prés les unes des autres.

#### 100 Idee Generale

La faignée doit estre abondante, quand la vraye ou fausse plethore sont accompagnées de fiévre.

QUAND la siévre, se joint à la vraye ou à la fausse plethore, on est obligé de saigner abondamment: mais en gardant toûjours une juste relation avec les forces, le temperament du Malade, & le plus ou moins d'ardeur de la siévre.

Si l'on ne doit faigner qu'aprés la ceffation, ou la diminution de la fiévre. La saignée doit alors estre mise en œuvre, pendant la violence de l'accés ou du redoublement. Quelques Medecins ont crû sans fondement, qu'elle ne devoit estre placée qu'aprés la cessation de la siévre, ou du moins sur son declin : c'est-à-dire, avant ou aprés les accés, ou les redoublements. Nous ne pouvons nous dispenser de suivre un sentiment contraire.

Raisons pour saiVoicy sur qu'elles raisons nous nous y sommes déterminez.

### de l'Oeconomie Animale. TOI

Lorsqu'on saigne avant le re-gner dans doublement, le sang ne vient qu'avec peine, & le Malade, pendant l'operation, tombe souvent en foiblesse. D'ailleurs le redoublement, qui suit de prés, l'empêche de ressentir toute l'utilité de la saignée.

Quand on attend pour la pratiquer, que le redoublement soit fini; les sueurs, qui arrivent pour lors, obligent souvent de la retarder trop long-temps. Le sang sort plus difficilement, & le Malade qui est déja fort affoibli, par la violence de la fiévre, devient encore plus foible: ce qui ne peut manquer de le prevenir contre la saignée.

Mais si elle est placée dans se fort du redoublement, elle fait couler le fang avec rapidité. Le Malade la soutient avec plus de vigueur, & se trouve soulagé dans

l'accés, & dans le redoublement même.

Difficulté de faire couler le fang dans la faignée.

Foiblesse où tombe le Malade.

Obstacle que forment à la faignée les fueurs, qui furviennent.

Ces differents inconvenients ne sont point à craindre, lorsqu'on

Gij

#### 102 Idee Generale

faigne dans le redoublement. le moment même. Le redoublement ou l'accés, en sont souvent plus courts, & moins violents; & les sueurs naissent avec plus de facilité. Outre que le Medecin est alors en estat d'employer, dans les intervalles de la siévre, les remedes necessaires, pour prevenir ou diminuer le redoublement prochain. Secours qu'on n'ose mettre en usage pendant la durée de l'accés.

La saignée placée dans cette conjoncture, prévient les suites de la rarefaction des liqueurs, & par consequent, la distension des vais-

A quoy nous ajouterons qu'il n'y a rien tant à craindre, dans les fiévres, que la distension confiderable des vaisseaux, ou l'inflammation des parties. Or ces deux accidents ne sont causez que par la rarefaction des liqueurs, qui n'est jamais si grande que dans les redoublements. Il n'y a certainement que la saignée qui puisse en détourner les suites dangereu-

de l'Oeconomie Animale. 103 ses. On ne doit donc pas balancer à y avoir recours dans le redoublement; lorsque l'estat du Malade le demande. Il seroit imprudent, & même dangereux de la differer jusqu'à ce qu'il fust fini. Car pour lors on auroit lieu d'apprehender que la dilatation des vaisseaux, ne se fust déja faite, & que l'inflammation ne fust déja commencée. Que si l'on est malheureusement tombé dans cet inconvenient, l'unique ressource sera de réiterer les saignées : pour combattre des desordres, qu'on auroit pû prevenir en saignant

feaux, & l'inflammation des parties.

Reiteration des
faignées,
unique reffource, lorfqu'on est
est tombé
dans ces
inconvenients.

Usage de la saignée dans la troisséme espece de plethore.

LA TROISIÉME espece de plethore, qui n'attaque que quelques parties separement, & qui est presque toûjours causée par l'engorgement de seurs glandes, ne demande pas seulement la saignée

quelques heures auparavant.

G iiij

ro4 Idée Generale en general. Elle détermine précifement à celle qui peut débarraffer le plus seûrement la partie engorgée.

Quant au choix, qu'on est obligé d'en saire, nous allons l'examiner, par rapport aux disserentes sortes d'instammations, & aux divers endroits du corps sur lesquels elles peuvent se jetter.

Utilité de la faignée dans l'in-flamma-tion de quelque partie.

Lorsqu'elles sont une sois formées, on ne peut que trés dissicilement en arrester le cours, souvent funeste. Il est donc important de les détourner, dés les premieres indications: & c'est ce qui ne se peut faire que par des saignées aussi promptes qu'abondantes. Estes sont seules capables de débarrasser les vaisseaux sanguins: & d'empêcher que le sang ne se fasse un passage dans les arteres lymphatiques. Mais

Elle previent l'inflammation, lorfqu'on obferve de de l'Oéconomie Animale. 105 il ne suffit pas alors de désemplir les vaisseaux en general. Si l'on veut prevenir l'inflammation d'une partie, on doit diriger les saignées de manière, qu'elles dégagent principalement les vaisseaux de cette partie menacée. Aprés quoy l'on employera les remedes appropriez, pour diminuer la fermentation trop-vive des siqueurs; pour diviser la lymphe trop-épaisse & trop-raressée; & pour enlever les embarras des glandes.

faigner promptement, & abondamment.

Mais elle doit estre dirigée de maniere, qu'elle débarrasse principalement la partie menacée.

Les Medecins ont esté fort partagez sur le choix qu'on devoit faire des saignées, propres à détourner l'inflammation de quelque partie.

Les uns, se proposant d'empêcher qu'elle ne s'engorgeât de plus en plus, par le sang qui y couleroit en trop grande quantité, ont crû qu'il falloit le contrainDeux opinions, sur le choix des differentes saignées, dans les inflammations.

Saignée Revulfive. Quel est son effet. 106 Idée Generale

dre de prendre son cours d'un costé tout à sait opposé; par le secours de la Saignée, qu'ils ont

appellée Revulsive.

Les autres au contraire, se sont imaginez, que le moyen le plus seur de désemplir les vaisseaux de cette partie, estoit de déterminer le sang, à s'y porter assez abondamment, pour pouvoir entrainer, par sa rapidité, celuy qui y sejournoit. Dans la vûë d'y réüssir, ils ont eû recours à la Saignée qu'ils ont nommée Dérivative.

Saignée dérivative, comment elle opere.

Un seul exemple suffira, pour faire comprendre plus distinctement la difference de ces deux especes de saignées. Empruntons-le, de ce qui peut estre pratiqué, lorsqu'il s'agit de remedier à l'embarras des vaisseaux de la teste.

Exemple de la saignée Revulsive. Si pour lors la saignée se fait au pied, elle est censée revulsive : en ce que déterminant le sang à de l'Oeconomie Animale. 107 se détourner vers les parties inferieures; elle l'empêche de se porter en quantité, dans la partie qu'il est question de dégorger.

Si elle se fait à la gorge, elle doit estre regardée comme Dérivative: parce que faisant couler le sang vers les parties superieures, elle rend par consequent son cours plus abondant dans les vaisseaux de la teste.

Exemple de la saignée dérivative.

IL EST AISÉ de sentir, que cette derniere espece de saignée ne convient point dans les inflammations. En esset, s'il est vray, comme on n'en peut disconvenir, que ces accidents soient causez par une irruption du sang, dans les arteres symphatiques; ne s'ensuit-il pas qu'ils doivent s'augmenter à proportion que le sang est entrainé plus rapidement dans cette partie? Car n'est-ce pas pour

La faignée dérivative feroit mal placée dans les inflammations.

lors qu'il en estat de passer, en plus grande abondance, dans les arteres lymphatiques; & d'agir plus violemment contre leur em-

bouchure?

La saignée Revulsive convient seule dans les inflammations; elle empêche le sang d'entrer dans les arteres lymphatiques.

Elle previent par confequent l'inflammation. CE N'EST DONC qu'à la saignée Revulsive, qu'on doit recourir en ces conjonctures. En éloignant de la partie attaquée une quantité de sang qui s'y seroit portée, on diminuëra plus seûrement, & ses efforts contre l'embouchure des arteres lymphatiques, & la dilatation de ces mêmes vaisseaux. Il n'en pourra forcer l'entrée, ou n'y passera qu'en moindre quantité.

Ainsi l'on empêchera l'inflammation de se former, ou du moins on en moderera la violence. Ce qui procurera le temps necessaire, pour mettre en usage les secours, capables de débarrasser de l'Oeconomie Animale. 109 les glandes engorgées; de corriger l'alteration des liqueurs lymphatiques: & de prevenir ou de calmer les redoublements de la fiévre.

Quand même l'inflammation se seroit déja jettée sur quelque partie, on sera trop heureux de pouvoir en arrester le progrés, en détournant le sang des arteres lymphatiques. L'attention qu'on doit avoir ensuite, est d'operer, s'il est possible, par le moyen des remedes appropriez, les autres effets que nous venons de marquer. Pour lors, les globules de sang; qui s'estoient introduits dans les arteres lymphatiques, estant détrempez peu à peu par la lymphe qui y coule continuellement, passeront dans les veines lymphatiques, & rentreront dans les vaisseaux sanguins. Desorte que l'inflammation se dissipera peu de temps aprés : de la même manie-

Elle en arreste le progrés, lorsqu'elle est déja formée.

Aprés quoy l'on joüit du temps necessaire pour dégager les glandes, pour corriger le vice des liqueurs lymphatiques, & pour moderer l'ardeur de la fiévre.

re qu'on voit les inflammations des yeux, les Echymoses &c. disparoistre insensiblement.

Cas particulier, où la faignée dérivative doit estre employée dans les inflammations.

Elle s'y
pratique,
lorsque le
ressort des
vaisseaux
est devenu
trop soible,
pour mouvoir & faire
couler les
liqueurs.

OBSERVONS neantmoins, en passant, que l'exclusion, qui a esté donnée cy-devant à la saignée: Dérivative, dans les inflammations n'est pas si generale, qu'esse: n'admette une exception. Quand l'inflammation a esté violente, &: que les vaisseaux sanguins & lymphatiques, ont souffert une excesfive dilatation, il arrive souvent: qu'ils perdent leur ressort, & n'ont: plus assez de force, pour mouvoir & faire couler les liqueurs. Bien qu'elles soient devenuës plus fluides, elles ne laissent pas de séjourner encore dans la partie enflammée. C'est en cette occasion, que la saignée Dérivative peut estre placée trés utilement. En déterminant le sang à s'y porter plus

de l'Oeconomie Animale. III abondamment, elle l'y fera couler avec rapidité. Dans son cours plus vif & plus animé, il redonnera du mouvement aux liqueurs arrestées. Il les entrainera avec suy: il mettra les parties solides en estat de reprendre leur ressort, & rendra par consequent la circulation plus libre & plus parfaite. Mais on ne pourra se promettre ces avantages, de la saignée Dérivative que dans le seul cas qui vient d'estre marqué, & lorsqu'elle aura esté precedée de plusieurs saignées revulsives.

Raisonsqui engagent à mettre alors en usage la saignée derivative.

CE QUE NOUS avons exposé jusques icy de la distinction de ces deux especes de saignées, & de leurs differents esfets merite d'estre developpé plus exactement.

Nous avons dit que la saignée du pied estoit Revulsive par rapport aux inflammations de la teste.

Discussion plus ample de ce qui regarde la difference des saignées revulsive & dérivative.

La saignée du pied est

revulfive, dans l'inflammation des parties fuperieures, comme la teste.

Preuve de ce sentiment, tirée d'un principe d'hydraulique.

Applicazion de ce principe, au cours que la saignée du pied fait prendre au dang.

Les faignées du bras, & de la gorge font revulfives dans tinflamma-

Ce sentiment est fondé sur un principe d'Hydraulique, selon lequel, les fluides se portent toûjours vers le lieu, où ils rencontrent le moins de resistance.

En ouvrant la veine du pied, on vuidera les arteres, qui tendent aux parties basses. Pour lors le sang, sortant du cœur, trouvera moins d'obstacle vers l'Aorte inferieure, qu'on aura desemplie. Il s'y portera en plus grande abondance, & ne sera plus poussé qu'en moindre quantité dans les vaisseaux de la teste; & dans tous ceux qui naissent de l'Aorte superieure. Cette saignée sera donc Revulsive à leur égard; ainsi que les saignées du bras, & de la gorge le seront, par rapport aux vaifseaux qui partent de l'Aorte inferieure.

SUIVANT les loix de cette mécha-

de l'Oeconomie Avimale. 113 mechanique; dans les maladies du bas ventre, & dans toutes celles, où il y aura engorgement des vaisseaux, qui tirent seur origine de l'Aorte inferieure, la saignée du pied sera necessairement Dérivative, c'est-à-dire qu'elle déterminera le sang, & les siqueurs à couler dans les vaisseaux engorgez. On doit avoir la même idée des saignées du bras, ou de la gorge; dans les maladies causées par l'embarras des vaisseaux de la teste & des autres vaisseaux, qui procedent de l'Aorte superieure.

DEUX CONSEQUENCES à tirer de ce qui vient d'estre exposé.

Dans les Apoplexies, les delires, les convulsions, les assoupissements, les siévres malignes, les petites-veroles, les maux de teste violents; ensin dans toutes les

tion des
parties in
ferieures,
comme le
bas ventre.
La faignée
du pied est
dérivative,
par rapport
au has ventre & aux
autres parties inferieures.

Les faignées du bras & de la gorge font dérivatives à l'égard de la teste & autres parties superieures.

Ce qu'on doit conclure de ces distinctions.

H

Maladies où la faignée du pied doit estre preferée. maladies où il y aura sujet de craindre une inflammation, ou un embarras dans ses vaisseaux du cerveau, de la teste, du col, des bras, &c. la saignée du pied est plus efficace & plus salutaire que toutes ses autres.

Circonftances où elle est

Au contraire elle est nuisible, & même pernicieuse, dans tous les engorgements du bas ventre : surtout lorsqu'ils sont produits par l'obstruction des glandes de cette partie.

Refutation du fentiment oppolé.

2 3/13

Nous n'ignorons pas que ce sentiment est combattu par plu-sieurs Medecins. Pour nous, nous pouvons affirmer avec verité, n'avoir jamais vû d'autre esset des saignées du pied, dans les instammations du bas ventre, que celuy de diminuer en general le volume du sang : ce qui ne peut suffire en ces occasions.

La faignée du pied dans les inflammations du

D'ailleurs nous avons observé,

de l'Oeconomie Animale. 1 15 que si elles y ont esté suivies de quelque heureux succés, ce n'a esté que quand elles estoient saites aprés plusieurs saignées du bras, & aprés s'usage des remedes délayants : c'est-à-dire, sorsque l'inflammation estoit presque dissipée. Elles agissoient pour lors comme la saignée dérivative, qui entraîne & fait couler les sluides arrestez dans les vaisseaux sanguins.

Nous avoiions que les saignées du pied operent favorablement dans quelques conjonctures, où le bas ventre & la poitrine paroif-soient engorgez. Mais ce ne peut estre que lorsqu'il n'y a point effectivement d'inflammation; que le sang n'a point encore passé dans les vaisseaux lymphatiques; & que les accidents sont principalement causez par l'embarras des vaisseaux de la teste.

bas ventre ne peut tout au plus que diminuer en general la trop. grande abondance de lang. Si cette espece de saignée y opere plus efficacement, ce n'est qu'aprés les saignées du bras, & l'ulage favorable des délayants.

Differentes exceptions, qui authorifent la faignée du

pied, lors même que les parties inferieures font engorgées, mais fans veritable inflammation.

Exception dans les engorge-ments du poulmon, causez par l'embarras des vais-seaux de la teste.

Exception dans les engorgements du bas ventre procedant de la même caule.

Malgré les fymptomes qui

Ainsi dans les difficultez de respirer, & dans les engorgements du poulmon (supposé que ces accidents dépendent de la cause qui vient d'estre indiquée) on doit toûjours recourir à la saignée du pied. Car pour lors les poulmons, qu'il s'agit de dégager, ne sont point réellement attaquez d'inflammation.

Il n'est pas moins utile de saigner du pied, dans les engorgements du bas ventre, qui ne sont point inflammatoires. S'il est alors boussir, gonssé, tendu, & même douloureux, ce n'est pas qu'il soit veritablement en slammé. Les symptomes qui pourroient le saire soupçonner, ne proviennent en esset que de l'engorgement, qui s'est fait dans les vaisseaux lymphatiques de la teste. Par seur distension ils compriment les glandes du cerveau: En les resserrant, ils

de l'Oeconomie Animale. 117 empêchent les esprits de couler, & de se repandre assez abondamment dans toutes les organes du bas ventre: qui, par consequent ne peuvent manquer de perdre de leur force & de leur action. Les liqueurs s'y arrestant embarrassent les vaisseaux, & donnent plus de volume à toutes ces parties. Outre que les humeurs contenuës dans la cavité des intestins, qui sont alors sans ressort, les dilatent extremement par leur fermentation trop vive. Estat fort different de la veritable inflammation. Elle se reconnoist aisément par la chaleur âpre, & la douleur aiguë qui en sont inseparables, & qui ne se font point sentir, dans ces embarras du bas ventre, que nous venons de décrire. Ce qu'ils ont de particulier, aussi bien que ceux de la poitrine, est qu'ils sont presque Hiii

pourroient faire foupçonner de cette partie, elle n'en est point alors réellement attaquée.

450

A quels signes on reconnoist la veritable inflamma: tion.

toûjours accompagnez; ou de re-

veries ou d'assoupissement.

Autre exception
dans les
inflammations de
matrice,
peu confiderables &
fans schirre

Pourquoy la faignée du pied peut n'y eftre pas contraire.

\* . .

File le fera toûjours si l'inflammation de la matrice est considerable.

La saignée du pied se pratique encore trés efficacement (mais par une autre raison) dans les inflammations de la matrice, pourvû qu'elles ne soient pas fort considerables, & que l'engorgement des glandes n'y ait pas formé de schirre. Car quoyque la matrice soit contenue dans le bas ventre, elle a néanmoins des vaisseaux particuliers, à la faveur desquels le sang peut se degorger par la cavité même de cette partie. C'est un avantage dont ne jouissent point les autres parties du bas ventre, telles que le foye, la ratte, les reins, & les intestins.

Quelque favorable que soit cette conformation particuliere de la matrice; si néantmoins on y découvre une inflammation violente, ou une obstruction inveterée

dans les glandes; nous estimons, qu'il ne peut estre que dangereux, d'y vouloir remedier par la saignée du pied.

IL SE PRESENTE encore

IL SE PRESENTE encore une autre objection, qu'on a coutume de former, contre le sentiment que nous avons embrassé.

Derniere exception dans les mouve-ments de vapeurs

into some !

Dans les mouvements de vapeurs, où le ventre est souvent
gonssé, tendu, douloureux, la
saignée du pied, qui pour lors
doit estre regardée comme dérivative, est dit-on, celle qui produit les effets les plus salutaires.
Nous en convenons, mais s'il y
avoit inflammation, elle opereroit des effets contraires.

Pour concevoir ce qui la rend efficace contre les differents accidents, que font naître les vapeurs,

Preuves de cette exception.

Hiiij

120 Idee Generale il faut necessairement remonter à l'origine de ce mal.

Deux eaufes des fymptomes ordinaires dans les maladies de vapeurs. Les mouvements convulfifs, la roideur des muscles & des tendons, les delires, l'assoupissement, la difficulté de respirer, la tension du ventre, la syncope, & les autres symptomes de ces maladies bizarres, ne peuvent estre imputez qu'à deux differentes causes.

Premiere cause, l'embarras des vaisseaux du cerveau. L'une est l'embarras des vaisfeaux du cerveau. Tandis qu'ils font engorgez, il arrive assez souvent, que les esprits ne peuvent se séparer dans les parties. Quelquesois, s'échappant irregulierement, ils y affluent avec sougue & rapidité : ce qui produit la diversité des accidents. Il n'est pas étonnant que la saignée du pied convienne alors; puisqu'elle est la plus propre à d'iminuer & à

Pourquoy la faignée du pied peut estre

de l'Oeconomie Animale. 721 dissiper l'embarras de ces vaisscaux, d'où provient tout le de-fordre. La l'inflation de la seine

L'autre cause des vapeurs est une irritation, ou distension, qui se fait dans quelques parties du bas ventre. Elle excité des convulsions, qui contraignent & dereglent le cours du sang, & des liqueurs. Pour fors la lymphe s'arrête dans ses propres vaisseaux; le sang est retenu & séjourne dans les siens. Mais son mouvement n'est pas assez vif; pour donner lieu d'apprehender, qu'il puisse s'ouvrir l'entrée des vaisseaux lymphatiques. La saignée du pied, ne peut donc manquer d'agir encore utilement en cette occasion. Elle met le sang en liberté; elle le détermine à couler plus abondamment dans les parties, & redonne du mouvement irritation. à tous les fluides arrestez. Par

favorable. dans les vapeurs causées par cet embarras. ..

Seconde. cause, l'irritation de quelques. parties du has ventre

D'où provient l'utilité de la saignée du pied, dans les vapeurs produites par cette

consequent la circulation devient plus libre, & le ressort des parties solides, se rétablissant, dissipe leur tension convulsive.

Nul sujet d'apprehender, que la saignée du pied cause un engorgement dans les vaisseaux sanguins.

\* .

On ne doit pas craindre alors que les vaisseaux sanguins, soit arteres, soit veines, courent risque de s'engorger. Car les arteres se distribuent en si grand nombre de ramifications, que l'étendue de leurs differentes cavitez, prises toutes ensemble, surpasse de beaucoup la cavité du tronc, d'où elles tirent leur origine. A l'égard des veines, leurs capillaires vont toûjours en s'élargissant; desorte que le sang n'y peut couler, que d'un endroit plus étroit, dans un autre plus large. D'où il s'ensuit, que toute saignée dérivative, ne peut augmenter les embarras, quand ils ne sont que dans les vaisseaux sanguins.

Cette faignée est

· · · ·

e ! ; ; .

Mais elle ne peut être que per-

de l'Oeconomie Animale. 123 nicieuse, lorsque les arteres lymphatiques sont fort dilatées, & que le sang fermentant trop vivement, peut en forcer, ou en a déja forcé l'embouchure. Ces vaisseaux sont trop fins, & trop minces, pour resister à son mouvement. Ils ne pourroient le supporter, sans se distendre jusqu'à certain point, & quelquefois si violemment; qu'ils viendroient à se rompre. Le sang & la lymphe s'épancheroient entre les membranes, dont ces vaisseaux sont soutenus, & causeroient bientost dans la partie une suppuration, ou une inflammation totale, toûjours dangereuse & souvent mortelle: an Arminico no a

trés dangereule quand les arteres lymphatiques, étant trop dilatées, peuvent étre engorgées par le lang.

Concluons donc sur les principes qui ont esté posez, que dans les maladies, où l'inflammation de quelque partie se fait sen-

Confequence à tirer de cette, discussion fur le choix

' 8

des differentes faignées dans les inflammations. tir ou même apprehender, la saignée revulsive, est incontestablement preferable à la saignée dérivative.

Resomption de tout ce qui a esté posé jusques icy, sur les maladies aigues & sur leurs remedes.

VOILA TOUT ce que nous nous étions proposé d'établir sur l'idée generale des maladies aigues, & sur les remedes generaux qui peuvent y convenir. Peut-estre ne sera-t-il pas inutile d'en rassembler, dans une espece de corollaire, les articles les plus esfentiels.

Premier article. Où reside l'hu-meur qui produit les siévres.

L'Hameur qui produit les fiévres, est toûjours renfermée dans la partie lymphatique du sang.

Second article. D'où vient que les fiévres font ou continuës ou intermittentes.

Le dévelopement, ou interrompu, ou continué de cette humeur, cause les siévres intermittentes ou continuës...

Le plus ou moins d'ardeur de toutes les fiévres, dépend de la quantité, ou du dévelopement de l'Oeconomie Animale. 125 plus ou moins brusque & abondant de cette humeur.

La diversité des siévres intermittentes vient du caractère de l'humeur, qui demande plus ou moins de temps pour se digerer, & se

déveloper.

La durée constante, & non interrompuie des fiévres continuës, est la suite du dévelopement continuel de cette humeur. Leur violence plus ou moins grande, ne peut être attribuée qu'à la quantité qui s'en dévelope en un même temps.

La differente dénomination des Maladies aiguës doit se tirer uniquement des differentes parties, qui sont enflammées. Lorsque l'inflammation, toûjours accompagnée de fiévre, s'est jettée sur les poulmons; on appelle cette maladie Peripneumonie. Si c'est sur les intestins; on la nomme Fiévre avec

Troisième article.
Quel est le principe du plus ou moins d'ardeur dans

Quatrième. D'où n'ait la diversité des fiévres intermittentes.

les fiévres.

Cinquième. Cause de la darée opiniâtre & de la violence des siévres continuës.

Sixième.
D'où l'on doit tirer la differente denomination des Maladies aiguës.

Peripneumonie.

Fiévre inflammatoire du bas ventre.

Fiévre inflammatoire du cerveau.

Septiène article. Les differentes éruptions qui le font à la peau, constituent les differentes especes de fiévres malignes.

Signes qui indiquent

inflammation au bas ventre. Si c'est ensin sur quelqu'autre partie, la maladie reçoit le nom de Fiévre avec inflammation à telle ou à telle partie.

Ainfi nous nous fommes crûs authorisez à nommer Fievre instammatoire du cerveau, celle à laquelle se joint une instammation dans cette partie. Car c'est improprement, comme nous l'avons déja remarqué, que quelque Medecins l'appellent Fiévre maligne.

Les differentes especes de fiévres malignes se déterminent par les differentes éruptions, qui se font à la peau : En voicy des

exemples sensibles.

Si l'humeur, qui s'engorge dans les glandes de la peau, est trés fine & trés deliée, elle forme cette sorte d'inflammation ére-sipelateuse, qu'on appelle Rougeole.

de l'Oeconomie Animale. 127

Si le levain est plus fixe, & plus grossier, s'il fait éclore des petits boutons qui viennent ensuite à suppuration, cette espece de maladie prend le nom de Petite verole.

Quelque fois les glandes de la peau ne font point engorgées, d'une maniere visible; mais les vaisseaux lymphatiques, où le sang a passé violemment, sont extremement dilatez. Pour lors, on voit paroitre des taches sur la peau; & seur couleur rougeâtre fait nommer cette maladie Fiévre pour preuse.

Il arrive, que l'humeur extraordinairement épaissie, produit, outre la siévre, des embarras, où dans les glandes des aisselles, où dans celles des aines, où dans les parotides: Elle y fait naitre des tumeurs, telles que les bubons. Ces disserents symptomes caracterisent la Rougeole.

Symptome qui caracterife la petite verole.

Par quels indices on doit distinguer la siévre pourpreuse.

Accidents fur lesquels on doit conclure, que la fié-vre est pes-tilentielle.

la Fiévre pestilentielle ou la Peste

proprement dite.

Huitième article.
Premiere origine de ces differentes ma-ladies.

Il nous reste une observation esfentielle à faire, au sujet de ces diverses maladies. Elles ont toutes, pour cause principale, l'Homogenité, qui se trouve entre l'humeur alterée & contenuë dans la lymphe, & celle qui se separe par les glandes des parties attaquées.

Principes à rappeller fur la ne-cessité des purgatifs dans les siévres.

Sur l'inflammation des parties. On se souviendra qu'aprés étre entrez dans le détail des differentes fortes de fiévres, nous avons fait connoitre, & la necessité d'employer les purgatifs, pour les combattre, & les précautions qu'on doit observer avant l'usage de ces remedes.

Nous avons prouvé, que l'inflammation des parties, estoit une fuite de l'irruption du fang, dans les vaisseaux lymphatiques, Nous avons démontré, de quelle importance de l'Oeconomie Animale. 129 portance il étoit de recourir à la saignée, pour prevenir les inflammations.

Enfin nous avons discuté les raifons qui doivent déterminer, soit à saigner en certaines parties plustost qu'en d'autres, soit à éloigner ou precipiter les saignées, soit à tirer plus ou moins de sang à la fois.

Sur le choix, le temps, & l'abondan-ce des saignées.

Essayons a present de démêler quelle peut être la cause des Maladies Chroniques.

## DES MALADIES CHRONIQUES.

Et de la structure des Glandes.

N CONVIENT géneralement que ces maladies viennent toutes de l'engorgement, qui Ques dés'est fait dans les glandes des difpendent de

l'engorgenænt des glandes. ferentes parties du corps. Il est donc impossible de les connoitre exactement, à moins que d'avoir une juste idée de la structure des mêmes glandes. Elle est tres cachée: & jusques à present, il n'y a gueres lieu d'esperer, que l'Anatomie puisse la déveloper parfaitement.

Sentiment des Auteurs fur la structure des glandes.

La pluspart ont crû qu'elles étoient un corps spongieux ou vesiculaire, par où le sang ayant passé portoit dans les vaif-seaux se-

Les Auteurs qui en ont écrit, les ont regardées comme un corps peu serré, ou un canal, par lequel se separoit une certaine liqueur.

Plusieurs ont jugé que ce corps étoit ou spongieux, ou vesiculaire: Que l'Artere venoit s'y terminer; & que le sang qui passoit, où dans ce tissu spongieux, où dans la cavité de la vesicule, déposoit immediatement, dans les vaisseaux secretoires qui y aboutissoient, une certaine humeur plussôt qu'une autre.

de l'Oeconomie Animale. 131 MAIS AYANT examiné trés attentivement, les corps glanduleux, nous n'y avons trouvé, aprés quelques autres Anatomiftes, que des contours & des entrelacements irreguliers de vaiffeaux sanguins, & lymphatiques.

De plus, il ne nous a pas esté possible de concevoir, comment le vaisseau secretoire de la glande pouvoit recevoir immediatement de l'Artere sanguine (ainsi qu'on se l'est imaginé jusques à present) les liqueurs qu'il devoit séparer. Elles sont entrainées dans cette artere avec trop de rapidité. Elles y sont trop mêlées les unes avec les autres, & en sont chassées avec trop de force.

Lorsqu'il s'agit de faire filtrer constamment une même liqueur, par un même vaisseau, il faut necessairement que son mouvement, soit plus doux, plus tranquille,

cretoires une humeur qui devoit s'y séparer.

Difficultez qui combattent ce sentiment.

L'Artere fanguine ne peut déposer immediatement dans le vaisseau secretoire, l'humeur qui doit s'y filtrer.

Une liqueur pour se filtrer constantment par un même

vaiffeau, doit étre dans un mouvement doux & paisible. & moins violent, que celuy dont les liqueurs joüissent dans les arteres sanguines. C'est ce qui nous a fait juger que la fistration de toutes les liqueurs ne pouvoit se faire au sortir de ces arteres. Nous avons bien senti, que les entrelacements des vaisseaux sanguins étoient capables de moderer l'action sougueuse du sang. Cependant il nous a paru, qu'esse étoit encore trop vive, & trop tumultueuse, pour entretenir une durable & constante filtration.

Au MILIEU de ces difficultez.

nous avons crû qu'on pourroit se

faire une idée plus juste, & plus

claire de la structure des glandes.

Ce seroit en suppléant à ce que

les experiences anatomiques n'ont

Comment on peut se former une idée plus juste de sa Mechanique des filtrations.

C'est en supposant que les vaisseaux secrequeles vais-toires partent des arteres lymphade l'Oeconomie Animale. 133

tiques, comme celles-cy prennent leur origine des vaisseaux sanguins. Pour lors, il seroit aisé d'expliquer, de quelle maniere les liqueurs renfermées dans la lymphe, peuvent se filtrer constamment par certains vaisseaux.

En effet, la lymphe, qui a passé dans les arteres lymphatiques, y coule d'autant plus doucement, qu'elles ne font pas moins de plis & de replis que les arteres sanguines: & qu'elles ont cependant beaucoup moins de ressort. Les liqueurs, contenuës dans ces vaisseaux lymphatiques, ne peuvent y couler que lentement. Elles se présentent necessairement sur l'embouchure des vaisseaux secretoires qui y aboutissent, & qui sont remplis d'une liqueur particuliere. Si celle qu'elles y rencontrent leur est homogene, il leur est facile de se mêler avec elle : si son ca-

feauxfecretoires partent immediatement des arteres lymphatiques & non des arteres fanguines.

Raifons qui favorifent cette idée.

Les arteres lymphatiques ne font pas moins entrelacées, & moins tortueules que les arteres fanguines.

Elles ont moins de ressort, & sont plus

ractere est different, elles sont forcées de s'en éloigner.

Guidez par cet arrangement, nous déveloperons, sans peine, la méchanique de toutes les sécrétions.

\* Le corps de la glande ne sera que l'entrelacement des vaisseaux sanguins, & des vaisseaux lym-

phatiques.

Ces derniers, qui partent des autres, seront comme le reservoir de toutes les liqueurs lymphati-

ques.

D'autres vaisseaux qu'on appellera Secretoires, naîtront des plis & replis, formez par les vaisseaux symphatiques. Ils ne rece-vront qu'une humeur homogene à celle qu'ils contiennent, & la déposeront dans une quatriéme classe de vaisseaux appellez Excretoires.

proprespar consequent à faire couler sentement les liqueurs, & à les faire passer aisément dans les vaisseaux secretoires.

\* V. les Memoires de l'Academie Royale des Sciences, pour l'année 1711. page 245. & suiv.

Nouvelle structure des glandes. de l'Oeconomie Animale. 135 D'où la liqueur, par un nouveau débouchement, sera souvent versée dans d'autres cavitez; selon les diverses parties où elle se rencontrera.

Cette idée de la structure des glandes est trés simple: D'ailleurs elle est exactement assujettie à l'ordre establi par la Nature. Car n'est-ce pas celuy qu'elle a pris soin d'observer dans la disposition uniforme des differents vaisseaux, qu'elle a voulu joindre les uns aux autres: & de ceux mêmes d'entre les vaisseaux excretoires des glandes, qui sont les plus considerables & les plus aisez à distinguer?

Tous les Anatomistes avoiient que les vaisseaux sanguins & symphatiques sont fort entrelacez les uns avec les autres. Ils établissent des vaisseaux secretoires dans les glandes. Quelle est donc la ne-

Simplicité de cette nouvelle structure & sa conformité avec la disposition des differents vaisfeaux.

Elle est appuyée par l'opinion même des Anatomistes, sur l'entrelacement des vaisseaux sanguins & lymphatiques, & sur l'existence des vaisseaux seeretoires.

Pourquoy elle doit étre approuvée, quoyque non verifiée par l'anatomie.

136 Idée Generale cessité de supposer, & d'admettre sans aucune raison solide, d'autres organes pour la filtration des liqueurs? Quelques vaisseaux secretoires, placez dans les entrelacements des vaisseaux lymphatiques, suffisent pour toute la méchanique. Il seroit à souhaiter, qu'une suite de faits anatomiques pût verifier, & authorifer cette nouvelle structure des glandes. Du moins n'y a-t-on point découvert jusques à present d'arrangement plus précis & plus sensible. Nous estimons donc que celui-cy peut étre approuvé, en faveur de la simplicité, & de l'analogie, qui le rendent si conforme à ce qu'opere ordinairement la nature, dans l'organisation des vaisseaux, qu'elle unit les uns aux autres.

Objection On nous objectera sans doucontre cet- te, que la structure particuliere de l'Oeconomie Animale. 137

qu'on reconnoist dans quelques glandes, ne peut se concilier avec celle que nous venons d'attribuer

à toutes les glandes en general.

Rien n'est plus aisé que de refoudre cette objection. Il nous suffira de faire voir que les diversitez, qu'on remarque dans les glandes, ne dépendent pas de la struc- de quelture differente des organes, qui servent à la filtration de la liqueur; mais de celle des organes destinez à faire couler en differentes parties, cette liqueur déja filtrée.

te nouvelle idée de la ftructure desglandes en general.

On prétend la tirer de la ftructure. differente ques glandes.

Reponse à cette objection.

Pour ÉCLAIRCIR cette difficulté, parcourons une partie des glandes, les plus évidentes, & les plus connuës; & commençons par celles du Foye.

Examen de la structure particuliere des glandes de quelques parties.

On Est persuadé commune-Observament, que les vesicules, qui pa-tions sur les

glandes du foye.

roissent dans cette partie, en sont les glandes ou l'organe, par les moyen duquel la bile se sépares du sang. Voicy comment M.r.: Chirac a crû que cette siltration se faisoit.

Sentiment de M.r Chirac, sur les glandes du foye, dans sa lettre à M.r de Tournefort. Trois vaisseaux differents s'ouvrent dans les vesscules du soye, sçavoir l'artere, la veine sanguine & le vaisseau secretoire de la bile.

Ces vesicules, ayant été dilatées par le sang, que l'artere y a déposé, reviennent par leur propre ressort, & chassent ce sluide qui y estoit entré.

Le fang estant poussé s'échape par la veine qui s'ouvre dans ces mêmes vesicules; mais la bile passe seule, par le vaisseau nommé Secretoire qui y prend naissance.

Difficulté qui s'oppofe à cette Cette méchanique, quoyque trés ingenieuse, & proposée par un trés sçavant homme, ne pa-

de l'Oeconomie Animale. 139 roît pas néanmoins incontestable- méchaniment établie. Car a-t-on jamais que. pû démontrer, jusques-icy l'ouverture des arteres, des veines, & des vaisseaux secrétoires, qu'on dit étre dans ces vesicules?

Lorsqu'on considere attentivement l'interieur de ces vesicules, on apperçoit, aprés M. Winflow, premier auteur de cette découverte, qu'elles sont interieurement tapissées d'une espece de velouté\*, formé par les extremitez d'une prodigieuse quantité de vaisseaux trés déliez & trés fins, qui s'ouvrent dans ces cavitez.

Un velouté presque pareil se manifeste, dans la vesicule du fiel: on y voit de même une infinité de petits vaisseaux. Mais on n'y en découvre aucuns, qui soient capables de recevoir & de filtrer suivantes. toute la bile ramassée dans cette partie. Or les vesicules du foye,

Découverte de M. Winflow , fur le velouté des glandes du foye.

\* V. les Memoires de l'Academie Royale des Sciences, pour l'année 1711. pages 245. 246. 247. 0

Ressemblance entre les veficules du foye, & la vesicule du fiel.

Elleauthorife à juger, que la filtration de la bile se fait de la même maniere, dans l'une & l'autre partie.

Les vesicules du soye, & celle du fiel, ne sont point les glandes de ces par-

Le velouté des velicules du foye, n'est autre & la vesicule du fiel, sont construites à peu prés de la même maniere. On n'y remarque presque point d'autre disserence, que celle de seur plus ou moins d'étenduë. Elles sont également destinées à séparer la bile. N'y a-t-il donc pas lieu de croire, que dans la vesicule du fiel, ainsi que dans celles du foye, cette siltration se fait par une même méchanique? Voicy quels sont nos sentiments, ou (si l'on veut) nos conjectures à cet égard.

Les vesicules du foye, & celle du fiel, ne doivent point être regardées comme les glandes de ces parties: ce sont des especes de reser-

voirs pour la bile.

Le velouté qu'y a découvert M.r Winslow n'est autre chose que l'extremité des vaisseaux secretoires, qui peuvent en même temps passer pour excrétoires. Ils déposent

de l'Oeconomie Animale. 141 la bile dans la vesicule du fiel, & dans les vesicules du foye : de même que les vaisseaux excretoires des glandes du rein font passer l'urine, dans les mamelons de cette partie; avant qu'elle tombe dans le bassinet.

chose que l'extremité des vaisseaux secretoires de cette partie.

Les vrayes glandes du foye; sont les entrelacements des vais-sont les seaux sanguins & lymphatiques, qui se trouvent dans sa substance.

Quelles vrayes glandes du foye.

Les vesicules ne sont que les cavitez où est reçeûë l'humeur filtrée. Elle coule ensuite par les canaux excretoires de ces vesicules, dans les pores biliaires; qui sont les vaisseaux excretoires communs de tout le foye.

Quelle. idée l'on doit avoir de ses veficules.

Leurs differents bras se réunissent en un seul canal, qui se joint au vaisseau excretoire de la vesicule du fiel, appellée Canal cystique. Ils forment ensemble le Caval choledoque; & versent en

même temps, dans l'intestin Duodenum, & la bile qui vient des vesicules du foye, & celle qui sort!

de la vesicule du fiel.

Utilité de l'organifation des glandes du foye, telle qu'elle vient d'être exposée.

Rien n'est plus utile, & plus; necessaire même que cette organisation, pour operer une parfaite: digestion des aliments. En effet, c'est dans le temps qu'ils se digerent, que la bile doit couler le: plus abondamment dans l'intestini Duodenum; pour y travailler de: nouveau, & pour y perfectionner le chyle grossier, qui sort de: l'estomach. Ce qui ne pourroit: arriver, s'il n'y en avoit pour lors une certaine quantité, toute preste à s'y porter. Il faut donc que dans l'intervalle des digestions, la bile filtrée ait le temps de s'amasser, dans un reservoir particulier. Peutétre ne laisse-t-elle pas de couler toûjours insensiblement dans les intestins; mais ce ne doit étre,

Un amas de bile est absolument ne-cessaire, pour rendre les digestions parfaites.

de l'Oeconomie Animale. 143 selon les apparences, qu'en trés petite portion. La plus grande partie s'arrête & séjourne dans les vesicules du foye, & dans celle du fiel; jusqu'à ce qu'on vienne à prendre des aliments. Pour lors l'estomach occupe plus d'espace. Il se met en mouvement & presse bile. mollement une partie du foye contre les côtes, & contre le diaphragme. Les intestins se gonflent aussi peu de temps aprés, & compriment l'autre partie du foye. Desorte que cette double pres- Comment sion, qui se fait sans aucune vio- la bile est lence, exprime necessairement la exprimée bile retenuë dans les vesicules. les, qui la Elle la pousse en plus grande abondance, dans le duodenum; où elle contribuë puissamment à

la seconde digestion.

Usage des vesicules du foye.

Elles servent de reservoir à la

des vesicucontiennent.

Jusques à present cet usage des Consormie vesicules du foye, n'a point été té de cet sensiblement démontré par l'A- celuy de la

vesicule du natomie. Mais c'est évidemments fiel. celuy de la vesicule du siel, oùt l'on trouve toûjours de la biles toute siltrée. Pourquoy donc less vesicules du soye, dont la structure est si semblable, ne seroientelles pas les mêmes sonctions?

Observations sur les glandes du Pancreas.

Pancreas. On ne remarque dans toute cette partie, qu'un assemblage surprenant de vaisseaux lymphatiques & de vaisseaux sanguins. Leur entrelacement formes les petits pelotons glanduleux, d'oùt l'on voit partir des vaisseaux excretoires assez considerables; qui vont se dégorger dans le vaisseaux excretoire, commun à tout le pancreas.

Idée qu'on doit se former, pour en acquerir une Pour s'en faire une notion encore plus exacte, ce ne sera pas assez d'avoir observé ses vaisseaux sanguins, ses vaisseaux symphati-

ques,

de l'Oeconomie Animale. 145 ques, & ses vaisseaux excretoires. Il faudra placer les vaisseaux secretoires, dans les circonvolutions des vaisseaux lymphatiques.

exacte connoil-fance.

Cette idée, est d'autant plus juste, qu'elle est trés conforme à la connexion des vaisseaux lymphatiques, avec les vaisseaux sanguins; & à celle que les vaisseaux excretoires ont les uns avec les autres.

Pour CE QUI concerne les Glandes parotides; elles sont principalement formées par une trés grande quantité de vaisseaux, que les apparences font juger estre lymphatiques.

Ils vont tous se dégorger dans nombre le Canal falivaire, qui est comqui passe mun à toute la glande, & qui commu-

va s'ouvrir dans la bouche.

Nôtre sentiment, est que ces que lymvaisseaux, qui paroissent étre lymphatiques,

Observations sur
les glandes
parotides.
Elles sont
formées
par un
grand
nombre de
vaisseaux,
qui passent
communement
pour n'être
que lym-

K

Ce qu'on peut plus justement penser de ces vaisfeaux.

Ce font les vaisseaux secretoires, où s'amasse la salive.

Raisonsqui déterminent, à embrasser ce sentiment.

Comment la falive coule dans le canal fa-livaire.

phatiques, sont les vaisseaux secretoires, qui se remplissent de salive, pour la verser abondamment, dans le temps qu'on mâche les aliments. Tout le monde sçait qu'elle y coule pour lors en trés grande quantité, & qu'elle est d'une extrême utilité pour la digestion. Il est vray que l'inspection la plus exacte, n'a pû jusques icy faire découvrir dans ces glandes, ni vesicules ni cavitez, où la salive pût s'amasser. Mais le nombre prodigieux de ces vaisseaux ne peut-il pas y suppléer? Ne peuvent-ils pas eux-mêmes tenir lieu de reservoir? Car il est constant, que la salive ne coule qu'en petite quantité dans le canal salivaire, lorsqu'il ne se fait point de picotement dans la bouche; & que la machoire inferieure, n'est point en mouvement. Au contraire, lorsqu'on la remuë

de l'Oeconomie Animale. 147 frequemment (ainsi qu'il arrive dans la mastication) les vaisseaux des glandes parotides, étant comprimez, fournissent une trés grande abondance de salive.

C'est ainsi que les vaisseaux qui partent des glandes des mamelles, retiennent le lait comme en dépost, & ne le laissent sortir abondamment; que lorsqu'on en comprime les glandes, & lorsqu'on en succe, ou tete le mamelon.

Exemple de cet écoule-ment tiré de celuy du lait, hors des mamelles.

VENONS à la structure, des Rheins, dont la fonction est de filtrer l'urine. Un grand nombre de parties est destiné à la separation de cette liqueur.

Aprés avoir passé par les corps glanduleux, elle coule par ces longs vaisseaux blancs & capillaires, dont M. Winslow a le premier donné la description. \* Nous

Observations sur les glandes des Reins.

Vaisseaux blancs & Capillaires, découverts par M.<sup>r</sup> Winslow.

\* Dans un Mémoire

Kij

lû à l'Academie des Sciences, & inseré dans les Registres, en 1712. Ils ne servent point à séparer l'urine du fang; & ne font que les vaisfeaux excretoires sensibles.

Route que

prend l'uri-

ne, en sor-

mamelons.

ne disputerons point sur le nom de ces vaisseaux, avec ce sçavant Anatomiste. Nous nous faisons honneur d'avoir été du nombre de ses Disciples: mais nous ne pouvons convenir, avec luy, qu'ils servent à séparer l'urine du sang. Nous estimons qu'ils ne sont que les vaisseaux excretoires sensibles; dans lesquels tous les petits vaisseaux excretoires des grains glanduleux vont se dêcharger, comme dans un canal commun. C'est à cette idée que nous mene naturellement & leur longueur & leur situation. En effet, plusieurs de ces vaisseaux se réunissent dans les mamelons; d'où l'urine tombe dans une cavité appellée Bassinet.

Elle coule ensuite par le Canal qu'on nomme Uretere, jusques dans la vessie, qui en est le reservoir: ensin, elle sort par un autre Canal qui est l'Urethre. On de l'Oeconomie Animale. 149 peut le regarder, comme le dernier vaisseau excretoire du rein.

Cette description fait assez connoître, que les glandes des reins ne different des autres glandes, que par le nombre & la disposition de leurs vaisseaux excretoires.

En quoy les glandes des Reins, different des autres glandes.

Nous n'aurons pas beaucoup à nous étendre sur les Glandes de la Matrice, non plus que
sur celles de l'Estomach. Ce qu'on
y découvre de particulier, est que
les vaisseaux excretoires des glandes de la matrice, s'ouvrent dans
la cavité de cette partie; & que
ceux des glandes de l'estomach,
vont se terminer à une espece de
vesicules, ou de bourses. L'Anatomie nous sournit plusieurs exemples de cette derniere sorte de cavité, dans les Animaux, & surtout dans les Oyseaux.

Differences des glandes de la matrice, d'avec les autres glandes en general.

K iij

Les differences, qui viennent d'étre remarquées, ne peuvent rien conclure contre l'idée, qui a été donnée de la structure generale des glandes.

Nulle diversité entre les unes & les autres, que dans leurs vaisseaux excretoires communs.

Nul changement dans la méchanique de la filtration

QUE RESULTE-T-IL de la structure, qui vient d'étre observée, dans les glandes les plus considerables? Elle ne peut ni détruire ni combattre même l'idée simple, que nous avons donnée, de la structure des glandes en general. La diversité qui s'y rencontre, n'a lieu que pour leurs vaisseaux excretoires communs. Elle ne change rien à la maniere uniforme, dont se filtre la liqueur. On reconnoist également, dans toutes sortes de glandes, les entrelacements des vaisseaux sanguins, & des vaisseaux lymphatiques. On voit souvent paroître les premiers vaisseaux excretoires. Quelquefois on remarque qu'ils sont differemment placez : nous en convenons. Mais à l'égard des vaisseaux, dont nous croyons que le corps de la glande est composé, il est vray semblable que l'u-

de l'Oeconomie Animale. 151 nion en est la même dans toutes des li-

ies glandes.

Cette difference de situation, qui se rencontre dans les derniers vaisseaux excretoires des glandes, est beaucoup moins importante qu'on ne la crûë. Elle a néantmoins induit plusieurs Anatomistes en erreur. Pour s'authoriser à nommer Glandes certaines parties, il leur a suffi d'en voir sortir quelque liqueur. Cependant ces pretenduës Glandes, ne sont souvent que la cavité & le reservoir, où se dépose l'humeur filtrée.

Ces cavitez sont quelquesois situées assez loin des corps glanduleux. Si elles meritoient le nom de glandes; on pourroit l'imposer avec autant de raison, soit au Canal choledoque, & à la vesicule du Fiel; soit à l'Uretere, à la Vessie & à l'Urethre. Car les unes & les autres de ces cavitez, ne servent-

queurs.

Erreur de quelques Anatomiftes . au lujet des glandes.

Ils ont crû que toutes les cavitez, contenant quelque liqueur, étoient des glandes. Mais quelques-unes ne sont que le reservoir de la li-

Exemples de diffe-

queur fil-

trée.

K iiii

rentes cavitez, qui ne servent point à séparer les siqueurs, mais seulement à les rassembler & à les évacuer.

Les Glandes sont souvent distinctes à distinguer, par rapport à seur petitesse.

L'Ecoulement même d'une liqueur, par une certaine partie, ne suffit pas pour prouver que ce soit une glande. elles pas également à ramasser, & à évacuer, ou la Bile ou l'Urine!

Ce n'est pas que les Auteurs, qui sont tombez dans ces sortes: de méprises, soient absolument: inexcusables. Les corps glanduleux sont souvent trop petits, pour étre sensiblement distinguez. L'Indice le plus apparent, pour faire juger, que certaine partie puisse étre une glande, est l'écoulement d'une liqueur particuliere qu'on en verra fortir. S'il ne suffit pas pour nous assurer, que ce soit veritablement une glande, du moins servira-t-il à nous faire connoître, ou qu'il y en a quelques-unes dans cette partie, ou qu'elles n'en sont pas éloignées.

On doit néanmoins se souvenir qu'il y a beaucoup de corps glanduleux, qui ne sournissent point de liqueur, aprés la mort de l'Animal; sur tout lorsque ces

de l'Oeconomie Animale. 153 parties ont esté séchées, qu'elles ont esté pressées ou froissées, ou qu'elles ont esté macerées dans l'eau.

En rassemblant le précis de ce qui vient d'étre dit, au lu-

jet des glandes, il resultera.

Qu'elles ne sont autre chose, que l'entrelacement des vaisseaux fanguins & des vaisseaux lymphatiques, & des vaisseaux secretoires & excretoires.

Que les vaisseaux secretoires, ne partent point immediatement des vaisseaux sanguins; mais des vaisseaux vaisseaux lymphatiques; & qu'ils peuvent faire l'office de vaisseaux excretoires, par l'extremité opposée à leur premiere embouchure.

Qu'enfin, l'on ne doit attribuer les differences, qu'on a crû remarquer dans les glandes, qu'à la diversité établie par la Nature,

Il y a des glandes, d'où l'on ne voit fortir aucune liqueur, aprés la mort de l'Animal.

Précis de ce qui a été dit, sur la ftructure. des glandes.

Elles ne font que l'entrelacement des sanguins, lymphatiques, & lecretoires & excretoires.

Les vaisfeaux fecretoires partent des

vaisseaux lymphatiques, & peuvent tenir lieu de vaisseaux excretoires.

Si quelques glandes different entre elles, ce n'est que par la structure, & la situation de leurs vaisseaux excretoires sensibles.

Méchanique de la filtration des liqueurs, à travers les glandes.

dans la structure & la disposition des vaisseaux excretoires sensibles; pour faciliter les sonctions des parties differemment situées.

DE LA STRUCTURE des glandes, nous passerons à la Méchanique, qui oblige toutes les liqueurs, contenuës & mêlées confusement dans la lymphe, à se filtrer, chacune separément & regulierement, par une certaine partie.

## DE LA MECHANIQUE DES SECRÉTIONS, Par les Glandes.

Les Physiciens sont fort partagez sur la cause des sécrétions.

Les uns, croyant qu'il y a dans chaque glande une humeur, qu'ils

de l'Oeconomie Animale. 155 appellent levain, ou ferment, s'imaginent qu'elle communique la qualité qui luy est propre, à tous les fluides qui entrent dans la glande.

C'est ainsi, disent-ils, que les parties du sang, qui coule dans les glandes du soye, sont changées en bile; quoyque d'elles-mêmes elles n'en eussent aucun caractere. Cette opinion est insoûtenable, & a été puissamment combattue par M. Pitcarne \*.

Sans nous arrêter aux differentes raisons, qu'on peut employer pour l'attaquer, il nous suffira de rapporter deux faits Anatomiques, qui la détruisent absolument.

Si l'on prend un Chien, & qu'on luy lie les deux Arteres, nommées Emulgentes qui portent le sang aux reins; nulle partie de ce fluide ne pourra passer

Diversité d'opinions sur la caufe des sécrétions.

Premiere a opinion, selon laquelle un " levain cc particulier, condans chaque glande, communiqueroit fon caractereaux liqueurs, qui passent par la même glande.

\* Dissertat.

de circulatione sanguinis per
vasa minima. § 5. 6.

& sequent.

Elle est combattuë par deux saits Anatomiques.

Premier fait tiré d'un Chien, à qui l'on a lié les arteres émulgentes. Il prouve, que les parties de l'urine sont réellement **Contenuës** dans le fang, avant que de couler par les glandes des reins.

Second fait, tiré des schirres, & de l'engorge-

dans les glandes des reins. Il n'y en aura pas même qui puisse parvenir, jusqu'à leurs arteres sanguines capillaires. Cependant le Chien sera tourmenté de vomissements; & l'humeur, qu'ils luy feront jetter, exhalera une trés forte odeur d'urine; elle contiendra donc des parties urineuses. Or il est certain, qu'aucune quantité de cette humeur, que le Chien rend dans le vomissement, n'a pû couler jusqu'aux reins On est donc en droit de conclure, que les parties d'urine étoient réellement dans le sang, avant que de pénétrer jusques à ces glandes.

Lorsque le foye est schirreux, & que les glandes sont engorgées, il est absolument impossible au sang de s'y filtrer. En cet estat, quoyque la partie schirreuse du soye ne soit ni jaune, ni de l'Oeconomie Animale. 157 teinte de bile, on voit néanmoins cette couleur se repandre dans toute l'habitude du corps; & cette teinture se communiquer aux urines. D'où il resulte, que la bile étoit déja formée, & contenuë dans le sang, avant qu'elle se portât dans les glandes du soye.

Ces deux experiences, qu'on pourroit appuyer de plusieurs autres, suffisent pour nous apprendre, où les divers fluides, qui se trouvent en differentes parties, ont pû contracter la qualité qui leur est propre. Elles nous confirment qu'ils l'ont acquise dans le sang, avant même que d'estre siltrez par les glandes: & qu'ainsi leur caractere ne dépend nullement d'une humeur, ou levain particulier, renfermé dans les corps glanduleux.

Une deuxiéme opinion, sur

ment des glandes dans le foye.

Il justifie, que la bile existoit dans le sang, avant même que de passer dans les glandes du foye.

De ces deux faits anatomiques, on doit inferer, que c'est dans le lang même, & non dans ies glandes, que les differentes liqueurs prennent le caracte-

re qui leur est propre.

Deuxième
opinion,
qui admet
pour cause
des filtrations, la
diverse
configuration, qu'on
découvre
dans les
pores des
vaisseaux
secretoires.

Raisons qui la détruisent,

ployées par M. Pitearne.

\* Disser-"
tat. de "
circulatio-,,
ne &c. \$
10. 11."

& seq. "

les secrétions, est celle qui suppose que les humeurs, formées
dans le sang, ne se separent par
les glandes, qu'en consequence de
la consiguration differente, qui se
rencontre dans les pores, c'est-àdire, dans l'embouchure des vaisseaux secretoires. Desorte qu'un pore qui seroit de figure ronde, ne
pourroit siltrer que les parties, qui
seroient de même figure, & ainsi
des autres.

M. Pitcarne, pour battre en ruine ce prétendu système, met en œuvre les raisons suivantes \*.

On ne pourroit éviter, dit-il, que les liqueurs les plus fines ne passassent à travers les pores, qui séparent les humeurs plus épaisses & plus grossieres. Quelque irreguliere que fût la figure des parties d'une certaine liqueur; si leur diamettre étoit plus petit, que

de l'Oeconomie Animale. 159
celuy qu'auroient les pores des avaisseaux d'une differente configuration, elles ne laisseroient pas ade les traverser sans peine. Ainsi a les sécretions seroient toûjours déreglées, par le mêlange de plusieurs liqueurs de divers caracteres, & seroient par consequent imparfaites.

Cette objection est trés solide. Cependant il est étonnant, que ce sçavant Homme échouë suymesme, contre les difficultez qu'il vient d'opposer aux Partisans de la seconde opinion. C'est ce qui suy arrive, en voulant établir la sienne, qui est la troisiéme de celles que nous avons à discuter.

Il veut \* que la diversité des filtrations, ait pour cause, ou la grandeur ou la petitesse des pores. Comment pourra-t-il donc empêcher, dans cette Hypothese, que les parties les plus sines, ne

"fi la feconde opinion avoit
lieu, les fecretions ne
fe feroient
qu'irregulierement
& imparfaitement.

Troisième opinion, qui reconnoist pour cause la grandeur, ou la petitesse des pores, des vaisfeaux secretoires.

\* Dissertat.

de circulatione, &c. \$ 15.0 16.

Inconveniont qui s'y rencontre.

alleguées » par M.r » Pitcarne, pour fauver cetin-" convenient.

\* Dissert. de circul. erc. \$ 19. & seq. Malgré ces raisons specieuses, il s'ensuivroit de cette troisiéme opinion, que le mêlange des

s'écoulent par les pores d'une plus grande étenduë? Envain pretendt-il sauver cet inconvenient, en alleguant; \* Que le nombre des » glandes conglobées, est beaucoup plus grand, que celuy des glandes conglomerées. Par consequent,

dit-il, les humeurs les plus fines, qui s'y séparent toûjours par les glandes de la premiere espece, sortent toûjours en plus grande quantité, que les humeurs grofsieres, qui sont filtrées par les " autres glandes.

Mais, il ne s'ensuivra moins, que dans les filtrations, les humeurs les plus tenuës, se mêleront avec les plus groffieres. D'où naîtroient, ainsi que dans le second système, l'irregularité & l'imperfection des secretions. Or rien n'est plus contraire à l'ordre, & à la simplicité de l'œconomie animale.

Qu'il

de l'Oeconomie Animale. 161
Qu'il seroit à souhaiter que les habiles Medecins, qui travaillent à la déveloper sur des principes Mathematiques, commençassent par prendre une connoissance exacte de la structure des parties, & des ressorts de la machine! Envain se flatteroient-ils de la puiser dans les sivres. Elle ne peut s'acquerir que par le frequent usage du Scalpel, & par

humeurs
les plus
groffieres
avec les
plus tenuës, rendroit les fécretions
déreglées
& imparfaites.

Aprés avoir rejetté les trois premiers sentiments, au sujet des secrétions, nous ne pouvons nous dispenser d'embrasser le Quatriéme, que nous jugeons estre le plus seûr.

la dissection d'un grand nombre

de cadavres.

Quatriéme opinion sur les secretions. Elle doit étre suivie, présérablement aux autres.

SI LES LIQUEURS se séparent plustost par certains couloirs, que par les autres; c'est parce qu'elles

Les liqueurs le
filtrent par

les couloirs, les trouvent remplis d'une liqueur qu'elles de caractere homogéne.

qu'elles de caractere homogéne.

Qu'il nous soit permis de rappeller icy le fait déja cité, d'un morceau de drap imbu d'huile; qui étant plongé dans un vaisseau également plein d'huile & de vin, ne laisse passer, par son tissu, que les parties huilcuses; sans se laisser penetrer à celles du vin.

Cet exemple suffira pour justifier ce que nous venons d'avancer.

Il est impossible, que des liqueurs de caractere hétérogene, puilfent se mêler intimement les unes avec les autres.

remplis

d'une liqueur de

même ca-

que le leur.

ractere

LA PLUSPART des liqueurs, et surtout des liqueurs huileuses, ne se mêlent jamais exactement avec d'autres: parce que les parties dont elles sont composées, ne sçauroient toucher immediatement les parties d'une liqueur de caractere heterogene. Cette espece de contact, leur est tout à fait impossible.

de l'Oeconomie Animale. 163
En effet, les pores des unes & des autres qui ne servent qu'à laisser passer l'air le plus subtil, sont trop diversement placez. Celuy, qui émane de certaines liqueurs ne trouvant point, dans les parties d'une liqueur differente, des pores semblables à ceux d'où il est sorti, les heurte, les frappe, & empêche les autres, de se joindre avec elles. Il les en éloigne d'autant plus, qu'il y a moins de conformité, entre les pores des

Obstacles qui s'opposent à leur union.

Au contraire, si les pores des parties de deux liqueurs sont disposez de maniere qu'ils se répondent mutuellement; el es n'auront aucune peine à s'assembler. L'air subtil passera sans effort des pores des unes dans les pores des autres : tandis que l'air plus grofsier, dont elles sont environnées

unes & des autres.

Dispositions requifes; pour approcher unir, & mêler exactement deux liqueurs homogenes qui se

rencontrent. les pressera de tous côtez, & les approchera de si prés qu'elles se-ront déterminées à s'unir intimement. Telle est la méchanique de l'union des siqueurs, trés conforme à celle de l'Aimant. Presenté par un de ses poles ou côtez, il attire, il s'attache & tient suspenduë la simaille d'Acier. Tourné du côté opposé, il l'écarte & la repousse.

Reflexions necessaires pour achever d'éclaircir ce qui regarde les sécrétions. AVANT QUE de finir, sur ce qui regarde les secrétions, saisons quelques reslexions necessaires; pour donner encore plus de jour à cette matiere.

Les vaiffeaux & les glandes ont dû contenir quelque liqueur, dés

Tous les vaisseaux de nôtre corps, & ceux qui composent les glandes mêmes les plus petites, ont esté formez & ouverts dans l'œuf, doù nous sommes sortis\*. Ils ont dû dés le commencement de l'Oeconomie Animale. 165 renfermer une liqueur, dans leur sein: autrement leurs parois se seroient applatis, & leur cavité auroit été détruite. Il a donc été de l'ordre naturel, que les liqueurs contenuës dans ces glandes, ou vaisseaux, sussent d'abord de même caractere, que celles, qui devoient s'y separer dans la suite.

On NE PEUT nier, que les liqueurs, qui coulent doucement dans les vaisseaux lymphatiques ne passent, avec la même senteur, sur l'embouchure des vaisseaux secretoires. Ces derniers doivent certainement contenir quelque liqueur; dont le caractere different ne peut manquer d'agir diversement, à l'égard des autres liqueurs. S'il est Heterogene, par rapport au leur, il s'opposera à leur passage dans le vaisseau secretoire: il les en éloignera. S'il est homoge-

l'instant de leur formation.

Cette liqueur a dû estre homogene à celle, qui dans la suite devoit se séparer, par les mêmes glandes.

Si elle étoit hetérogene, elle leur en fermeroit l'entrée,

ne, il les y attirera & leur en facilitera l'entrée. La mechanique Principes de ces divers monvements est apfur lesquets est appuyée sur les principes suivants, puyée cette que nous avons déja prouvez. Méchanique.

Sur la formation & l'existence réelle de toutes les liqueurs dans le sang; avant même qu'elles puissent parvenir jusques aux

glandes.

Sur la facilité, avec laquelle s'unissent les liqueurs de même caractere & sur l'immiscibilité de celles qui sont de qualité con-

traire.

L'un & l'autre principe, ont pour preuve l'experience de ce qui se passe tous les jours, lorsqu'il s'agit de separer deux liqueurs mêlées l'une avec l'autre.

Il s'ensuit de ces principes, que la premiere

. . . ! - ! . !

Toutes les

liqueurs se forment &

existent

dans le

des li-

queurs,

n'est facile,

sont demê-

me carac-

tere

qu'autant qu'elles

L'Union

fang.

FONDEZ sur tant de raisons, qui nous paroissent incontestables. Nous n'hesiterons point à adopter, de l'Oeconomie Animale. 167
pour premiere cause, de la filtration des liqueurs, par les vaisseaux
secreroires, le caractère Homogene de celles qui sont encore dans
le sang, et leur rapport avec celles qui sont contenuës dans les vaisseaux secretoires.

L'Exacte discussion, où nous sommes entrez à cet égard, & l'idée que nous avons donnée plus haut de la structure des glandes, nous conduiront plus seûrement à la connoissance des obstructions, qui se forment dans ces parties, & qui produisent les maladies chroniques.

cause de la filtration des liqueurs est leur Homogénéité, avec celles que contiennent les vaise seaux secretoires.

4次公司

L'Obstruction des glandes, dépend de la grossiereté de l'humeur qui doit s'y separer.

Elle s'arreste dans
les vaisseauxsecretoires, &
excretoires.

L'Humeur homogene est alors forcée de séjourner dans la lymphe.

## DE L'OBSTRUCTION ou Engorgement des Glandes: Source des Maladies Chroniques.

L'OBSTRUCTION ou l'engor-gement des glandes, dépend de l'humeur qui doit s'y filtrer. Naturellement fine & deliée, elle ne peut plus, lorsqu'elle est devenuë trop groffiere, couler avec facilité par les vaisseaux secretoires, ou excretoires. Elle s'y arrête, surtout dans les derniers, ou elle a moins de mouvement; & les engorge de maniere que rien n'y peut plus passer. Pour lors toute l'humeur homogene, qui auroit dû se séparer par les mêmes vaisseaux, est forcée de rester dans la lymphe. Elle s'y unit insensiblement : elle en change le

de l'Oeconomie Animale. 169 caractere; & dérange ainfi la plus grande partie des fonctions animales, & principalement la digestion. De plus, ce mêlange confus des liqueurs les rend plus grossieres, & les empêche de passer aisément, par leurs couloirs ordinaires. Elles y séjournent & s'y engorgent : d'où naissent des obstructions nouvelles en diffe-

rentes parties.

Enfin, une quantité de la même humeur, qui devoit se filtrer par les glandes, étant arrêtée dans le sang, & ne pouvant s'en échaper, donne à toutes les liqueurs une falure plus grande, & y allume une fermentation plus vive, qui cause la fiévre lente. Le suc nourricier, de doux & onctueux qu'il étoit, devient salin & caustique. Les parties solides qu'il altere, au lieu de les nourrir, se minent & se détruisent. Les li-

Alterations, qu'elle fait naistre dans les fonctions anímales.

Fiévre lente.

Trop grande salure du fuc nourricier.

Amaigrifsement des parties foqueurs tombant dans une fonte, & dans une dissolution totale, deviennent incapables d'en soûtenir les fonctions: Et de ce dérangement universel de la machine, suit infailliblement la mort de l'Animal.

Les différentes caufes des accidents, dans les obstructions, les rendent plus ou moins dangereuses.

Les obstructions, causent des accidents plus ou moins funestes, & par consequent plus ou moins difficiles à guerir. Cette diversité dépend.

1.º Du caractere de l'humeur,

qui les aura produites.

2.º De la Partie, où elles se

seront formées.

D'où dépend cette diversité. 3.º Du nombre des Glandes, & des parties mêmes qu'elles embarrasseront.

4.º Du temps où elles auront commencé, & du progrés qu'elles auront fait.

5.0 De l'âge plus ou moins

de l'Oeconomie Animale. 171 avancé des Malades qu'elles attaqueront.

LES DIVERS PROGNOSTICS qu'on doit former, par rapport à ces differentes causes, meritent d'être exposez séparément, & l'un

Prognostics de ces differents accidents.

aprés l'autre.

Lorsque l'épaississement de l'humeur est la seule cause, qui l'arrête
dans les vaisseaux & qui produit
l'obstruction, la curation devient
beaucoup moins penible, que quand
cette humeur est chancreuse, écroüeleuse, ou scorbutique. Car dans
ces dernieres circonstances; outre
sa grossiereté qui la retient dans
les glandes, on auroit encore à
combattre son caractere particulier.

Première cause. Caractere grossier de l'humeur.

Toute obstruction est plus ou moins rebelle, selon la partie quelle occupe. Il est assez aisé de remedier d'abord à celle de la ratte,

Seconde cause. Distinction à faire par rapport

aux differentes parties qui peuvent estre engorgées.

de la matrice, du foye, &c. Mais il est trés difficile, même dés le commencement, de vaincre celles qui surviennent dans les glandes purement lymphatiques; telles que celles du mesentere du pancréas, &c. L'engorgement le plus à craindre, & le plus opiniâtre, est celuy des glandes de la poitrine.

Troisieme cause. Engorgement de plufieurs parties à la fois.

Ce qu'on peut s'en promettre, quand il ne se fait que dans quelques glandes, ou vaisseaux d'une même partie.

Il arrive quelquefois, que l'obstruction se forme en differentes parties toutes à la fois. Si elle ne se fait qu'en une seule, comme dans le foye, & qu'elle n'y embarrasse que quelques glandes, ou les seuls vaisseaux excretoires de cette partie, on aura moins de peine à la dissiper. Au contraire, on n'y parviendroit que trés difficilement, si elle s'étendoit sur toutes les glandes en même temps, ou sur le plus grand nombre des vaisseaux secretoires & des vaisseaux

de l'Oeconomie Animale. 173 lymphatiques, qui composent la glande. Car pour lors les accidents seroient beaucoup plus violents, & le volume de la partie augmenteroit considerablement.

Si les differentes parties sont engagées en même temps, rarement pourra-t-on réussir à les dégager; parce que les secours qui sont propres pour les unes, ne conviennent pas dans les autres. Par exemple le Mars & les autres aperitifs de même caractere, sont tres efficaces dans les embarras du foye, & de la matrice. Qu'on ait malheureusement negligé de s'en servir d'abord, & qu'il survienne une nouvelle obstruction dans les glandes du poulmon; on ne sera plus à temps d'employer les mêmes remedes.

Ils opereroient des effets aussi dangereux, par rapport à ce dernier viscere; qu'ils en auroient

Ce qu'on en doit craindre, lorsqu'il se formedans toutes les glandes, ou dans la pluspart des vaissequx.

Les remedes dont on se serviroit utilement pour une partie engorgée, feroient un effet contraire, à l'égard des autres.

Idée Generale produit de salutaires, à l'égard des deux autres.

Quatriéme cause. Duree ou progrez de l'engorgement.

Lorsqu'il est inveteré, & que Thumeur épaisse & vilqueule s'est attachée aux parois des vaisseaux. il n'y a plus de guerifon a esperer.

Plus l'obstruction est inveterée, plus il est penible de l'enlever. La raison en est sensible, & n'a pas

besoin d'estre expliquée.

Quelquefois l'humeur est fort épaisse & s'attache aux parois de ces vaisseaux, comme une espece de colle dure & tenace: ce qu'on reconnoist, soit par la dureté & l'insensibilité de la partie, soit par la longue durée de l'engorgement des glandes. Pour lors, la guerison devient presque impossible: il n'y auroit pas même de prudence à la tenter. Car avant que de pouvoir fondre l'humeur endurcie, on courroit risque de jetter toutes les autres liqueurs dans une dissolution totale, qui termineroit bientost la vie du Malade.

Dans la jeunesse, où les li-Cinquiéme Dans la jeunesse, ou les 11-cause. Age queurs sont toûjours plus fluides

de l'Oeconomie Animale. 175 & moins salées, les differentes obstructions, ont ordinairement des suites moins pernicieuses. On y trouve moins d'obstacles à combattre, que dans un âge plus avancé. Il en faut néantmoins excepter celles qui se forment dans les glandes du Poulmon. Les desordres qu'elles causent sont plus prompts, & plus violents dans les Jeunes gens: il est moins facile d'en arrester le cours.

du Malade, plus ou moins avancé.

Les Obftructions. font moins dangereuses en general dans les jeunes gens.

## DE LA CURATION

DES OBSTRUCTIONS

des Glandes.

Enons maintenant à la curation qui doit étre mise en œuvre, pour débarrasser les glandes engorgées. 

Si l'obstruction, n'étoit qu'ex- Topiques

Quelle est la manier e de remedier aux obstructions des glandes.

Remedes

ne conviennent que dans lesobstructions exterieures.

Topiques, pourroit contribuer à resoudre l'humeur qui les produit. Mais si elle est interieure, il faut necessairement avoir encore recours aux remedes internes.

Trois principes à se representer, pour la curation des ob-structions.

AVANT que de se déterminer sur le choix qu'on en doit saire, il est necessaire de rassembler sous un seul point de vûë, trois principes que nous avons posez plus haut.

L'Epaissiffement de l'humeur dans les glandes. L'Obstruction des glandes commence toûjours par l'épaississement de l'humeur qui devoit s'y séparer.

Son alteration dans le fang même.

Elle s'est alterée dans le sang même: elle y a contracté cet épaissuffement, ce vice de grossiereté qui l'empêche de couler dans les vaisseaux secretoires & excretoires. Ainsi s'on ne peut douter, que celle qui n'y est point entrée;

de l'Oeconomie Animale. 177 trée, & qui roule encore avec le sang, n'ait retenu ce caractere

épais & grossier.

L'Humeur croupissant dans les vaisseaux embarrassez, ne souffre point qu'une liqueur de differente qualité, puisse en approcher, & s'unir avec elle. Si elle se laisse toucher immediatement, ce n'est que par des liqueurs de même caractere que le sien. Si elle peut étre amollie & détrempée par ces liqueurs homogenes, ce ne peut étre qu'aprés qu'elles auront esté divisées, & renduës plus fluides: sans quoy, soin de diminuer l'engorgement de la partie, elles ne feroient que l'augmenter par leur mêlange.

Une humeur retenuë dans les vaiffeaux engorgez, ne peut étre penetrée & amollie que par des liqueurs de même caractere que le sien.

IL RESULTE de ces trois prin- objet, dans cipes, que pour combattre efficacement les obstructions, la premiere attention doit étre de rec-

Premier la curation des obstructions, doit étre

de diviser l'humeur contenuë dans le sang.

Par sa tenuité, & sa fluidité, elle amollira & détrempera l'humeur épaissie dans les glandes.

Elle la rendra plus coulante, ce qui fera cesser la cause de l'obstruc-

tion.

tifier la mauvaise qualité de ces liqueurs, qui sont encore dans le fang. Il faut necessairement leur redonner plus de fluidité. Aprés quoy venant à toucher dans leur cours, l'embouchure des vaisseaux engorgez, elles se joindront à l'humeur grossiere qui y est arrêtée; elles l'humecteront & fa détremperont peu à peu. C'est à peuprés de la même maniere qu'on voit la cire fonduë, amollir insensiblement la cire durcie, sur laquelle on la fait passer continuellement. L'Humeur qui s'étoit épaissie dans les glandes, étant abreuvée à differentes reprises, par ces liqueurs fines & penetrantes, se divisera, perdra sa grossiereté, & recommencera de couler. Les vaisseaux reprendront leur ressort ordinaire; & l'obstruction, aprés avoir diminué par degrez, cessera tout à fait avec sa cause.

de l'Oeconomie Animale. 179

RESTE A SÇAVOIR, quels remedes peuvent étre les plus propres, à briser & attenuer la liqueur épaisse, dont le sang sera chargé. Ce seront ceux qui auront le plus de rapport avec son caractere naturel; & qui par consequent seront capables de faire sur elle de plus fortes impressions: pourvû que d'ailleurs ils ne soient point contraires au temperament du Malade. Ainsi le Mercure agit trés puissamment sur le Virus Venerien: le Quinquina sur l'humeur qui fait naître les fiévres intermittentes: & l'Hypecacuana sur la liqueur qui engorgeant les glandes des intestins, cause la Dysenterie.

Cependant quelque usage qu'on puisse faire des remedes appropriez au caractere de l'humeur épaissie dans le sang; ils doivent precedez toûjours étre precedez & soutenus par d'autres remedes. La sai-

Les remedes homogenes à l'humeur contenuë dans le fang, sont les plus propres à luy redonner de la fluidité.

Preuve tirée de l'action du Mercure, du Quinquina. & de l'Hapecacuana.

Ces remedes homogenes doivent étre par d'autres remedes.

Mij

180 Idée Generale

Dans cette vûë, l'on doit employer d'abord la faignée, puis les délayants, & enfin les purgatifs. gnée doit étre pratiquée d'abord, pour désemplir les vaisseaux embarrassez, & tendus; puis les délayants pour détremper & rendre plus fluide l'humeur grosssere. Enfin on doit se servir des purgatifs, ou des vomitifs, pour évacuer, ou celle qui aura été sonduë, ou celle qui dés les commencements auroit pû s'amasser dans les premieres voyes.

A quelle faignée l'on doit avoir recours, dans les obstructions.

Nous ne pouvons omettre icy, deux reflexions generales qui doivent être faites, au sujet de la saignée & des purgatifs; lorsqu'on est obligé de les employer, contre les obstructions des glandes.

La faignée dérivative n'y doit point être pratiquée. On DOIT éviter avec soin la saignée dérivative; c'est-à-dire celle qui détermine le sang, à couler plus abondamment dans les parties engorgées. Elle ne servide l'Oeconomie Animale. 18 1 roit qu'à le mettre en état de faire plus d'effort contre l'embouchure des arteres lymphatiques, dont leur dilatation causée par la lymphe grossiere luy faciliteroit l'entrée. Il pourroit y faire naître une inflammation d'autant plus terrible, que la partie seroit plus engorgée. Accident d'où naîtroit la necessité d'avoir recours à plusieurs saignées revulsives. Tel est le premier inconvenient qui doit saire exclure, l'usage de la saignée dérivative.

Elle pourroit causer une inflammation, dans les vaisseaux lymphatiques.

Supposé que le sang ne passat pas alors dans les vaisseaux symphatiques, & n'y excitât point d'inflammation: du moins arriveroit-il, qu'une plus grande quantité de la symphe & de l'humeur seroit déterminée à couler dans la partie obstruée. Et comme cette humeur, n'ayant été ni attenuée ni fonduë, scroit encore épaisse &

Du moins détermine-roit-elle une plus grande quantité d'humeurs, à se porter dans la partie embar-rasse.

M iij

grossiere, il est constant, qu'au lieu de dégager les vaisseaux secretoires, ou lymphatiques, elle ne feroit qu'en augmenter l'embarras.

En vain se flatteroiton que le fang, par fon abondance & par sa rapidité, pût entraîner alors l'humeur engorgée. Onnepeut dégager la partie obstruée, qu'en empệchant les liqueurs d'y couler trop abondamment. La saignée revulfive,

est seule ca-

L'Unique avantage qu'on pourroit alors se promettre de la saignée dérivative, seroit que le sang, coulant plus abondamment dans la partie, pût entraîner par sa rapidité l'humeur engorgée, dans les vaisseaux secretoires & excretoires des glandes. Mais comme ils n'ont point de communication immediate avec les vaisseaux sanguins, on ne peut esperer de dégager la partie, qu'en empêchant les liqueurs de s'y porter en trop grande quantité. A quoy l'on ne parviendra jamais, quelque route qu'on leur fasse prendre, si l'on ne désemplit les vaisseaux sanguins de cette partie : Et c'est un effet qu'on ne doit attendre que de la saignée revulsive.

de l'Oeconomie Animale. 183 Pour ce qui concerne les Purgatifs, on n'ignore pas qu'ils sont d'une trés grande utilité dans les obstructions. Outre qu'ils conviennent parfaitement pour diviser & fondre les humeurs, un autre effet qui leur est propre, est de les chasser ensuite & de les évacuer. Mais il faut éviter de les placer au hazard, & sans beaucoup de menagement.

que dans les maladies aiguës, de rendre les liques Le premier soin doit étre, ainsi rendre les liqueurs plus fluides, & les parties plus souples. Il faut donc faire préceder la saignée & les délayants; (comme nous l'avons déja remarqué) sur tout lorsque l'engorgement des glandes est con-

Ensuite on s'attachera à vuider les humeurs de mauvais caractere, qui auroient distillé dans les premieres voyes. A cet effet, on em-

fiderable.

pable d'o~ perer cet effet.

Les purgatifs sont trés efficaces dans le**s** obstructions.

Précautions avec lesquelles ils doivent

On doit auparavant employer la saignée & les délayants.

Aprés quoy l'on est en estat d'évacuer les premié-

M iiij

184 Idée Generale

parles purgatifs, & les vomitifs.

ployera les Purgatifs, avant que de passer aux aperitifs: souvent les vomitifs y sont encore plus efficaces. Ils dégorgent plus puissamment les glandes, & enlevent plus seurement les humeurs, qui alterent les aliments & qui en troublent la digestion.

Les remedes aperitifs doivent fucceder aux purgatifs. Enfin, on mettra les aperitifs en œuvre, aprés que les premieres voyes auront esté débarrassées des humeurs; qui pourroient changer le caractere, & énerver l'action de ces remedes.

Accidents
que peuvent causer
les aperitifs, lorsque les humeurs
n'ont pas
été suffisamment
évacuées.

Lorsque l'évacuation de ces humeurs n'a pas été sussissante, & qu'elles viennent à se mêler & à boüillonner avec les aperitifs, le Malade est exposé à estre tourmenté de pesanteurs & de tiraillements dans l'estomach, de maux de cœur, de soiblesses, d'envies de vomir, de vomissements, de mouvements douloureux, & de

de l'Oeconomie Animale. 185 gonflements dans le ventre, de

coliques & de dévoyements.

Ces accidents le chagrinent & le rebutent; sa patience s'épuise, sa confiance diminuë. Et le Medecin, s'il n'est aussi ferme qu'éclairé, cédant aux préjugez vulgaires, ou se trompant suy-même, change mal à propos ses premieres idées qui étoient justes & falutaires.

Conduite à observer

Le parti qu'on doit prendre alors, est de suspendre l'usage des aperitifs appropriez; pour y revenir quelque temps aprés. Mais il faut bien se garder d'y renoncer ment l'usaabsolument: ils sont seuls capables de procurer une entiere guerison. Tout ce qu'on pourra faire sera de varier, & de diversifier leurs preparations: & de disposer & les mêler peu à peu les premieres voyes, à les recevoir sans trouble, & à souffrir seur action, sans qu'il en

On doit alors sufpendre & non cesser absoluge des ape-

Il faut les diversifier. avec les purgatife.

resulte d'accidents. C'est dans cette vûë qu'il est souvent necessaire, ou de les mêler avec des purgatifs, ou de purger souvent pendant leur usage.

Conclufion de cette premiere partie, fur l'œconomie animale & fur les remedes generaux, convenables dans les maladies aiguës & chroniques.

Nous finirons icy nos reflexions sur l'œconomie animale, & sur l'usage des remedes generaux, qui conviennent dans les maladies aiguës & chroniques.

Quoyque nous n'ayons pas crû devoir épuiler la matiere; ce que nous en avons dit suffira pour servir de fondement aux observations, que nous pourrons communiquer dans la suite sur differentes Maladies; & à celles que nous allons donner dés-à-present sur les Petites veroles.

### OBSERVATIONS

SUR LA
PETITE-VEROLE.





#### **OBSERVATIONS**

SUR LA PETITE-VEROLE.

IDEE GENERALE de la Petite-Verole.

IL N'Y A POINT de Maladie dont on puisse moins se garantir que de la Petite-Verole. La necessité presque inévitable de l'essurer une sois en sa vie, a fait penser à quelques Medecins que les Enfants, avant leur naissance, & dans le sein même de seur Mere, contractoient le Levain qui la produit. Il est contenu & rensermé dans la lymphe, comme tou-

La Petite-Verole, est presque inévitable.

Premiere origine de cette Maladie, selon quelques Auteurs.

tes les autres humeurs. Il s'y dévelope plustost ou plustard, selon qu'elle est plus ou moins épaisse, selon qu'il est luy-même plus ou moins grossier, & qu'il est déterminé par l'air ou par le Regime, à se dégager plus ou moins promptement.

Bizarrerie de ses évenements. L'Evenement de ces maladies est aussi bizarre que douteux. Quelques-unes se passent, sans causer de revolution violente: D'autres sont mêlées d'accidents terribles. Ensin, il y en a qui se terminent presque toûjours malheureus employer pour les combattre.

Trop grande sécurité du Public, à l'égard de cette maladie. Le Public, a long-temps regardé la Petite-Verole, comme peu dangereuse. On s'étoit familiarisé, pour ainsi dire, avec elle, par l'habitude où l'on étoit de voir guerir tous les jours, & d'une manière trés simple, la plus-

sur la Petite-Verole. 191 part des Enfants qui en étoient attaquez. Ce n'a donc pas été sans étonnement qu'on a vû les effets funestes, qu'elle a souvent produits dans les Personnes d'un âge plus avancé. Les Medecins eux-mêmes en ont été surpris. Le peu de succés, qu'ils ont eû dans certaines conjonctures, en a souvent obligé quelques - uns d'employer, dans une même espece de Petite-Verole, des remedes qui agissoient diversement. Il a déterminé les autres à se former des Méthodes generales, pour en traiter uniformement les differentes especes.

Les uns attribuoient tous les accidents, qui surviennent dans ces maladies, au caractere de l'humeur trop fixe, & trop grossiere; pour pouvoir se débarrasser d'un sang fort épaisse. Sur ce principe, ils ne mettoient en usage que des remedes actifs, & capables de dé-

Differentes Méthodes que les Medecins fe font faites pour la combattre.

Premiere Methode. Employer des remedes actifs, pour déveloper le levain. veloper le levain contenu dans le sang.

Deuxième Méthode.

User de remedes rafiaichiss pour épaissir les liqueurs.

D'autres au contraire, établifsoient pour cause des catastrophes
funestes & trés frequentes dans
cette Maladie, le dévelopement
& le caractère de cette même humeur, qui excitoit dans le sang,
une agitation trop violente; d'où
s'ensuivoit dans toutes les liqueurs,
une fonte totale, & par consequent mortelle. Cette Théorie
les authorisoit, à ne se servir que
de remedes propres à épaissir les
liqueurs; c'est à-dire de remedes
rafraichissants.

Troisiéme Méthode.

Recourir principalement à la faignée, pour calmer la fougue du fang. Plusieurs enfin, n'imputant tous les desordres de la Petite-Verole, qu'à la fougue & à la rarefaction du sang, ou à la roideur ou à la tension convulsive des parties so-lides, n'employoient presque, pour tout remedes, que des saignées réiterées.

Chacune

Chacune de ces Methodes étoit regardée comme la plus seûre, par ceux qui l'avoient embrassée. Ils l'appliquoient indistinctement à toutes les especes de Petites-Vero-les: sans considerer que seur diversité imposoit d'elle-même l'o-bligation de les traiter differemment.

D'où provient le défaut de ces diverses méthodes.

LA PLUSPART des Auteurs, qui ont écrit de ces maladies, n'ont pas été plus exacts à cet égard. Plus on les consulte, plus on trouve qu'ils n'ont point assez ressechi sur les disserents caracteres de la petite verole, & qu'ils n'en ont pas suffisamment demêlé les disserentes especes. Ceux mêmes, qui n'ont pû s'empêcher de reconnoître quelque diversité dans leurs causes, & dans leurs symptomes, n'ont prescrit qu'une seule & unique maniere d'y reme-

Les Auteurs n'ont pas assez distingué les differentes est peces de petites veroles.

Quelquesuns d'eux, qui en ont reconnu la diversité, n'y ont ap-

N

pliqué qu'une même curation.

Les observations
contenuës
dans cet
ouvrage,
feront plus
détaillées
& plus précises.

dier. Prevenus pour la methode qu'ils s'étoient faite, ou qu'ils avoient adoptée, ils ont été jufques à condamner toutes les autres: sans aucun égard pour celles qui étoient ouvertement indiquées, en certaines conjonctures.

Ce sont des desfauts que nous nous proposons d'éviter dans cet ouvrage. Nous ne prétendons point y donner un Traité complet des Petites-Veroles. Il nous suffira d'y rassembler les observations, que nous avons eû lieu de faire sur chaque espece de ces maladies. Peut-être exciteront-elles quelques-uns de nos Medecins, les plus habiles & les plus employez, à communiquer à leur tour celles qu'ils auront faites.

## DES PRINCIPAUX SYMPTOMES

Qui indiquent la Petite-Verole en general.

A PETITE-VEROLE se maniseste, par une quantité plus ou moins considerable de boutons. Dispersez sur toute l'habitude du corps, ils sont ronds, élevez & se terminent en une pointe blanchâtre. Ils ont à la base, un cercle fort rouge, ils grossissent insensiblement pendant plusieurs jours, & viennent ensin à suppurer & à se dessécher.

Voilà ce qui caracterise certai- de nement sa petite verole: Person- reine ne peut s'y méprendre. Mais mé ce n'est pas assez pour un Mede- du cin. C'est à suy de sa prévoir avant l'éruption des boutons; ou ce.

Le caractere des Boutons est l'indice le plus certain de la petite verole.

Necessité de la prévoir, avant l'éruption même, ou du moins dés qu'elle commen-

Nij

de la connoître au moins dans l'instant qu'ils commencent à sortir. Il ne peut donc examiner trop attentivement les accidents qui l'annoncent quand elle est preste à paroître; ou qui l'accom-

pagnent quand elle ne fait que

cent la petite verole.

d'éclore.

Accidents

qui annon-

Abbatement & langueurs. Quelques jours auparavant, le Malade se sent pour l'ordinaire abbatu, fatigué, languissant: sans néantmoins qu'on découvre aucune cause évidente, à laquelle on puisse attribuer ce changement subit.

Fiévre, douleurs de teste, vomissements, &c. La fiévre survient ensuite: on ressent avec elle des douleurs de teste, des maux de reins, des vomissements & d'autres symptomes, qui sont particuliers aux differentes especes de petite-verole.

Taches rouges fur la peau. Deux ou trois jours aprés, des taches rouges se font voir sur le corps, & sur tout au visage, ou

fur la Petite-Verole. 197 à la poitrine. Elles ne naissent pas brusquement & toutes ensemble; comme dans les ébullitions. Au contraire elles ne se forment d'abord qu'en assez petit nombre; elles sont élevées vers le milieu, & elles y sont marquées comme d'une petite pointe, qui est le centre du bouton.

De quelle maniere elles se forment.

Quelle en est la fi-

Tels sont les symptomes qui ont coutume de preceder les petites veroles, ou de se manisester dans leur commencement: mais souvent, ils se découvrent aussi dans les rougeoles boutonnées. On doit donc observer avec attention ce qui distingue ces deux Maladies l'une de l'autre.

Les rougeoles sont presque toûjours annoncées, par une toux aigre, seche, & importune. Les taches de la peau, y sont d'une figure moins reguliere, & moins

Difference entre les fymptomes de la Rougeole, & ceux de 198 Observations

exactement ronde, que dans les petites-veroles; elles sont d'un. Caractere rouge plus vif, & sont rassem-

blées par plaques.

A l'égard des taches qui paroissent dans le pourpre, elles different aussi de celles des petitesveroles; soit, par l'extrême irregularité de leur figure; soit par leur couleur plus foncée, soit enfin, parce qu'elles sont beaucoup plus plattes, & sans élevation au milieu: 14 a particular tarificial

#### DES DIFFERENTES Especes de Petites-Veroles.

Sept espe-NTRONS à present dans le ces de Pe-L'détail des diverses especes de tites-Ve-Petites-Veroles. Nous en avons reroles, comprifes fous. marqué jusques à sept, differentes deux clasles unes des autres, par le caracteses generare, par la quantité des boutons, où 108.

la petiteverole.

des taches, danslarougeole.

Caractere particulier des taches dans le pourpre.

fur la Petite-Verole. 199 par les autres symptomes qui leur sont particuliers. Divisons-les d'abord, selon l'usage ordinaire, en deux classes generales.

Dans la premiere, les Grains sont distincts & separez : ce qui fait donner à cette Petite-Verole,

le nom de Discrette.

Dans la seçonde classe, ils se joignent ou se messent ensemble, ou sont entassez les uns sur les autres : d'où la Petite-Verole est ap-

pellée Confluente.

Quelques Auteurs subdivisent encore cette derniere espece. Ils nomment simplement Cohéreute, celle où les grains se joignent: ils n'appellent Confluente, que celle où ils se confondent & se penetrent. Mais nous ne nous arresterons point à cette distinction; plus convenable à la scrupuleuse exactitude, qui regne dans les Ecoles, qu'utile & necessaire dans la pratique.

N iiij

Premiere classe. Contient les petites veroles discrettes.

Seconde classe. Renferme les petites-veroles confluentes.

Subdivifion peu necessaire de cette deuxiéme classe.

# DES PETITES-VEROLES DISCRETTES.

Deux principales especes de petites-veroles discrettes.

En quoy la premiere espece differe de la seconde.

Symptomes de la Difcrette simple, avant l'éruption.

Fiévre vive, affoupissement, reveries, &c. Es Petites-Veroles dislorettes, sont de deux sortes: ou Simples ou Compliquées & Malignes.

La premiere espece qui comprend les Discrettes simples se distingue sensiblement de l'autre; en ce que tous ses accidents qui la devancent, cessent le plus souvent

aprés l'éruption.

Ces accidents font pour l'ordinaire un grand abbatement, une fiévre vive, un assoupissement considerable, des reveries, des mouvements convulsifs; des maux de teste; des douleurs dans la region des reins; des envies de vomir, des vomissements, &c.

DANS LA SECONDE ESPECE,

sur la Petite-Verole. 201

qui est celle des Petites-Veroles Discrettes Malignes, les accidents font en trés grand nombre & trés dangereux. Le Malade est agité l'éruption. d'une fiévre ardente & continuë; il tombe dans un extrême acca- dente, acblement; sa peau devient seche & brûlante. On luy trouve un battement considerable dans les Arteres carotides & beaucoup de roideur dans les Tendons. Ses yeux sont animez, brillants, & l'on apperçoit sur la Conjonctive plusieurs vaisseaux lymphatiques qui paroissent estre remplis de sang. Il souffre une douleur considerable aux reins, un mal de teste ou violent, ou mediocre; le plus souvent sans reverie, sans assoupissement & sans envie de dormir. Tels sont les symptomes, qui dans cette espece de petite-verole, naissent ordinairement avant l'éruption.

Symptomes de la disligne, avant Fiévre arcablement, & chaleur de la peau. Battement dans les arteres carotides, roideur dans les tendons.

Vaisseaux lymphatiques de la conjonetiveremplis de sang.

Maux de teste, de Reins, &c.

Les fymptomes diminuënt pour la pluspart, aprés l'éruption. Mais la fiévre se renouvelle bientost aprés. Elle entretient les accidents, & en fait éclore de nouveaux.

Tels que les insomnies, reveries, saignemens de nez, sueurs abondantes, &c.

Espece d'inflam-

Aprés l'éruption, on voit souvent finir les vomissements & les: maux de reins; on apperçoit quelque diminution, dans les autres symptomes qui subsissent encore. Mais la fiévre, dont l'ardeur avoit paru d'abord se moderer, se rallume bientost aprés, & est marquée sur tout en Tierce, par des redoublemens violents. Elle ne discontinue point, elle entretient les accidents les plus confiderables, & en attire souvent de nouveaux. En effet, les Malades éprouvent alors des infomnies cruelles, des reveries legeres, des inquietudes, des saignements de nez, principalement dans les redoublements: & souvent des sueurs trés abondantes, qui n'empêchent pas néantmoins la peau d'estre toûjours brûlante, & d'une chaleur âpre & leche.

Dans l'espace qui separe les

sur la Petite-Verole. 203

boutons, on observe frequemment sur la Peau quelques vaisseaux lymphatiques pleins de sang. Ils produisent une espece d'inflammation universelle, pareille à la Rougeole, ou à une Eresipelle milliaire & pourprée.

mation fur la peau, & dans l'intervalle des boutons.

La fiévre & les autres accidents augmentent dans le temps de la suppuration : & pour lors les Malades tombent souvent dans de grandes agitations, dans des reveries violentes, & dans des mouvements convulsifs. Cependant les grains, ou boutons ne laissent pas de rester toûjours élevez, & de conserver un bon caractere.

Symptomes dans le temps de la suppuration.
Agitations, reveries, mouvements convulsifs plus violents.

Voilà quels sont les differents accidents, que nous avons remarquez dés le commencement, & dans tout le cours de cette Discrette maligne, qui a été trés abondante en 1716. Il est aisé de con-

Ces differents symptomes de la Discrette maligne, dépendent, pour la pluspart, de

204 Observations

la fiévre maligne. noître, que la pluspart sont moins les symptomes particuliers de la petite verole, que ceux de la siévre maligne.

Autre efpece de discrette maligne.

Nous avons observé une deuxième espece de Discrette maligne, où la sièvre est trés vive, & où les autres accidents sont semblables à ceux de la premiere espece. Mais elle ne laisse pas de s'en faire distinguer, par les differences que nous allons rapporter.

Differences qui doivent la faire distinguer de la premiere.
Petites vessicules, pleines de serositez.

Dans cette seconde espece, la Fiévre, qui est trés sorte, se joint assez souvent à une espece de Rougeole pourprée. On apperçoit sur differentes parties du Corps, & principalement sur la poitrine, une multitude innombrable de petites vesicules, qui sont remplies d'une serosité trés claire, & qui rendent la peau rude & raboteuse.

On n'y découvre qu'une trés

petite quantité de grains répandus par tout, & fort éloignez les uns des autres: Desorte qu'on n'en trouve souvent que trois ou quatre sur un bras. Il est facile de comprendre que la Petite-Verole n'est pour lors qu'un symptome, & que la fiévre maligne est la principale maladie.

Petit nombre de boutons dispersez & répandus loin les uns des autres.

## DES PETITES-VEROLES CONFLUENTES.

PASSONS à la seconde classe des Petites-Veroles. Elle renferme celles qui sont nommées Confluentes & qui se divisent, ainsi que les Discrettes, en deux especes, sçavoir en Petites-Veroles confluentes simples & en Petites-Veroles confluentes malignes.

Dans chacune de ces especes, les grains sont joints ou entassez

Deux especes principales de Petites-Veroles confluentes.

Dans l'une & dans l'autre, les 206 Observations

grains s'affemblent & fe joignent, d'une maniere differente. les uns sur les autres: mais ils ne sont pas également confluents, sur toute l'habitude du corps. Quelquesois ils ne le sont qu'au visage & sur la teste: tandis que sur les autres Parties, ils ne sortent que séparement, & de distance en distance. Quelquesois ils sont confluents sur tous les endroits du corps, excepté sur la teste & sur le visage, où ils sont éloignez les uns des autres.

Confluente fimple, quels en font les accidents.

Ce font les mêmes que ceux de la Difcrette fimple, mais ils font plus violents. LA PETITE-VEROLE CON-FLUENTE SIMPLE est celle où la siévre & les autres accidents cessent tout à fait, ou diminuënt considerablement, aprés l'éruption. Les symptomes, qui la precedent, sont ordinairement les mêmes que ceux qui annoncent la Petite-Verole discrette simple; mais ils sont beaucoup plus violents. La consluente simple n'a pas été

sur la Petite-Verole: 207 fort commune, dans les années 1716. & 1717.

QUANT AUX PETITES-VERO- Confluentes mali-LES, confluentes malignes, quoy-gnes, se dique les Auteurs n'en admettent visent en ordinairement que de deux sortes: quatre esnous en avons néantmoins reconnu jusqu'à quatre, que nous avons jugées étre differentes. En effet la premiere est indiquée par le ca- est la prinractere même de l'humeur enfer- cipale difmée dans les boutons. Au lieu que les trois autres ont pour signes les symptomes des fiévres malignes; avec une sorte d'éruption qui leur est particuliere, & qui sera décrite en sa place. Cette distinction nous suffira : car nous ne prétendons pas fonder une espece particuliere de confluente maligne, sur la figure bizarre de ses boutons. La même irregularité se remarque dans tou-

Quelle en ference.

208 Observations tes les Discrettes malignes & souvent dans la Confluente simple.

Ce qu'elles ont de commun entre elles. ETABLISSONS à present la difference qui se rencontre, entre les quatre confluentes malignes. Mais observons auparavant, qu'un symptome qui seur est commun, est que la siévre ne cesse, ni dans les unes ni dans les autres, pendant tout se cours de la maladie.

Premiere espece de confluente maligne.

LA PREMIERE ESPECE, se connoist par le caractere des grains qui sont clairs, transparents & pleins d'une serosité trés limpide. Ce qui la fait nommer Petite-Verole cristalline. Elle est assez dissincie à distinguer, dans les premiers jours; parce que les grains ne sont pas encore assez élevez. Voicy cependant les symptomes

Symptomes, avant Voicy cependant les symptomes l'éruption qui l'ont devancée, dans les Maladans la pre- des que nous avons traitez. Une

fiévre

sur la Petite-Verole. 209 fiévre assez vive, un dévoyement sereux trés considerable, des maux de teste, une trés grande alteration, la peau d'un blanc pâle, & toutes les parties legerement bouffies.

Quand l'éruption commence, les boutons paroissent d'un rouge plus pâle; ils s'élevent plus vîte & plus haut, ils deviennent plus gros que dans les autres especes. Le cercle, qui est à la base de chaque bouton, conserve toûjours une couleur plus pâle. La pellicule, qui renferme l'humeur, est trés mince. Plusieurs grains se joignent fouvent ensemble, & forment une grande vessie remplie de serositez. Lorsqu'on la perce & qu'on en fait sortir l'humeur sereuse; la peau, qui est dessous, paroist pâle, ainsi que le cercle des boutons. Toutes les parties reuse. en general se gonflent extraordi-

miereespece de confluente maligne.

Maux de teste, dévoyemens; alteration, &c.

Symptomes pendant & aprés l'éruption, Progrés rapide, consistence & couleur des boutons.

Confluence des boutons, en forme de vessie pleine d'humeur le-

Gonfley

210 Observations

ment des parties, & fiévre maligne. nairement: & leur enflure participe de l'œdême. Enfin la fiévre maligne qui survient quelquesois, se maniseste; ou par les accidents; qui suy sont propres; ou par une éresipelle milliaire, pareille à celle que nous avons remarquées dans les petites-veroles discrettes; malignes.

Seconde efpece de confluente maligne.

Accidents, avant l'éruption, font les mêmesque dans la premiere efpece de discrette maligne.

La fiévre est plus vive, quoyqu'accompagnée de EN EXAMINANT la seconde espece de confluente maligne, nous avons reconnu qu'elle étoit devancée par les mêmes accidents, que ceux de la premiere espece de discrette maligne: & qu'elle se declaroit par des symptomes, presque semblables. Cependant la siévre y est ordinairement plus vive, & ses redoublements sont plus longs & plus violents.

Elle n'est pas néantmoins toûjours accompagnée de vomissements; d'envies de vomir, d'assur la Petite-Verole. 211

soupissements, de reveries & autres symptomes effrayants. Les premiers qui s'y joignent, & qui ne peuvent étre découverts, que par un Medecin attentif, sont le battement des arteres carotides, la rougeur des yeux & la roideur des tendons.

L'Eruption totale s'y fait souvent en fort peu de temps. La figure des boutons y est plus irreguliere que dans toutes les autres especes. D'ailleurs ils sont souvent applatis dans le milieu, & ont leur cercle d'un rouge foncé. Ils ne grofsissent que mediocrement; sur tout au visage qui se gonfle & se bouffit, dés le premier jour de l'éruption. Tout l'Epiderme de cette derniere partie s'éleve, & paroist ne former qu'un seul grain, plat & d'une surface trés unie. Les intervalles, que les boutons laissent entre eux,

fymptomes moins effrayants.

Les plus considerables sont la rougeur des yeux, le battement des arteres carotides & la roideur des tendons.

Autres accidents aprés l'érruption.

Figure plus irreguliere & enfoncement des boutons.

Elevation de l'Epiderme du visage. Cohérence des grains.

O ij

212 Observations

Taches éresipelateuses.

Peau toûjours brûlante, tantost avec
secheresse, & tantost
avecsueurs.

Urines d'un jaune coloré, & fort peu abondantes.

Diversité dans le pouls & dans les yeux.

Maux de teste aigus.

Roideur des tendons, mousont marquez de taches éresipelateuses & souvent pourpreuses. Tantost il ne se fait aucune transpiration sensible: & la peau paroist trés aride & trés ardente. Tantost les sueurs sont abondantes; quoyque la peau reste toûjours brûlante, & d'une chaleur âpre & séche. Les urines ne sortent ordinairement qu'en petite quantité, & sont d'un jaune fort coloré. Le pouls, est ou dur & petit, ou fort gros, & fort élevé; les yeux sont quelquesois rouges, étincelants, & incapables de souffrir la lumiere. Quelquefois ils sont mornes & sans vivacité; & pour lors la prunelle est plus dilatée qu'elle ne le paroist ordinairement. Les Malades souffrent des maux de teste violents; & sur tout lorsqu'il n'y a ni assoupissement ni reverie. Le defaut de flexibilité dans les tendons, les

mouvements convulsifs & le de-vements lire sont plus frequents & plus convulsifs considerables que dans les autres & delire. Petites-Veroles.

LA TROISIÉME espece de Petite-Verole confluente maligne, est precedée des mêmes accidents, que les autres especes, où il entre de la malignité. Mais par l'éruption, qui commence souvent dés le second jour, on découvre bientost, combien elle en est differente. Les grains y sont de couleur noire, & ne sont pas fort élevez. Lorsqu'on les ouvre, il en sort un sang fort noir, trés livide, & le fond en paroist gangrené. Les Malades urinent ordinairement du sang; plusieurs en rendent par le fondement, quelques-uns par les narines: & d'autres par la bouche, soit en crachant, soit en toussant, soit en vomissant. On

Troisième espece de confluente maligne.

Symptomes qui la rendent differente des autres.

Grains
noirs, peu
élevez &
remplis
d'un lang
livide.

Ecoulement & évacuation du fang, par differentes voyes. 214 Observations

Noirceur des intervalles, qui séparent noir les grains : ardeur de la fiévre.

en voit même à qui le sang sort par les yeux. Les intervalles qui séparent les boutons, sont d'un noir obscur; la siévre est assez vive, & les redoublements en sont violents.

Quatrième
espece de
confluente
maligne, &
accidents
qui l'accompagnent.

Une derniere & quatriéme espece de petite-Verole confluente maligne, que nous avons reconnuë, est celle où l'on voit des placards sur la peau, & principalement sur le visage. Ils sont formez par plusieurs grains, qui se rassemblent en certains endroits, & qui sont néantmoins separez entre eux, quoyque fort proches ses uns des autres. Entre ces placards, on découvre des intervalles, qui ne sont chargez d'aucuns grains. Du reste, cette quatriéme espece de confluente a beaucoup de rapport, avec la petite-verole discrette maligne de la premiere

Les placards de plusieurs grains diftinguent cette quatriéme espece, de la premiere espece de discrette maligne. Les autres

accidents.

Jur la Petite-Verole. 215 espece. On y decouvre les mê- sont absomes accidents, soit avant, soit lument les aprés l'éruption. Aussi n'a ce été que la differente disposition des soit aprés boutons de cette quatriéme espece, qui nous a determinez, à la distinguer des autres, & à la placer dans le rang que nous luy avons donné.

mêmes, foit avant, l'éruption.

Nous finirons icy le denombrement des differentes especes de Petites-Veroles, que nous avons crû devoir multiplier aude - là des divisions ordinaires. Peut-étre, jugera-t-on, que ce n'a pas été sans fondement. Il ne faut que faire attention à la diversité de leurs symptomes, que nous avons marquez, & à celle de leurs curations, que nous exposerons dans la suite; aprés avoir developé les causes, & détaillé les prognostics de ces maladies.

Raisons sur lesquelles on s'est fondé. pour établir quatre especes de confluentes malignes.

# DE LA CAUSE Des Petites-Veroles en general.

Toutes les Petites-Ve-roles en general, ont pour cause un levain de mauvais caractere, contenu dans la lymphe.

Circonftances qui en occafionnent le dévelopement.

Premiers effets de

L'A CAUSE GENERALE de la Petite-Verole, ainsi que nous l'avons déja dit, est une humeur ou levain contenu dans la lymphe. Il s'en dégage plustost ou plus tard, & en plus grande ou en moindre quantité, selon qu'il y est plus ou moins embarassé. D'ailleurs la qualité de l'air qu'on respire, ou l'espece de regime qu'on observe, contribüent beaucoup & hâter ou à retarder son developement. Dés qu'il a commencé à se débarasser, il s'unit peu à peu avec les liqueurs lymphatiques, qui s'échapent par les glandes des premieres voyes. Il s'y amasse, il s'y develope, & derange les di-

sur la Petite-Verole. 217 gestions. Pour lors, il cause des ce dévelomaux de cœur, des envies de vomir, des vomissements, & d'autres accidents, qui sont les avantcoureurs ordinaires de la Petite-Verole. Une partie de ce levain, qui est dans l'estomach, s'évacuë par les vomissements, ou par le dévoyement. L'autre partie, pasfant dans le sang, rend les accés de fiévre violents, & de plus longue durée. C'est ce qui acheve de debarasser entierement ce levain.

Son developement & celuy des autres humeurs, produisent necessairement une trés grande rarefaction, dans le sang & dans la lymphe. En cet état les vaisseaux sanguins & les vaisseaux lymphatiques se dilatent considerablement. D'où proviennent les maux de teste, l'assoupissement, le delire, les maux de reins, les cause la di-

pement.

Une partie du levain coule alors dans l'estomach: & s'évacuë par les vomissements, ou par le dévoyement. Une autre partie passe dans le fang; & rend la fiévre plus forte. Action du levain dévelopé. Il rarefiele fang & la lymphe: &

latation des vaisseaux.

Accidents qui en resaltent.

Maux de teste, assoupissement, delire, &c.

Quelle est la durée de ces accidents.

L'Union du levain avec l'humeur de la transpiration, rend cette humeur plus grossiere.

Elle s'engorge pour lors dans les vailfeaux fecretoires. ou excre-

inquietudes, & les autres symptomes, qui precedent l'éruption de la petite verole. Leur violence dure pour l'ordinaire, jusqu'à ce que le levain soit entierement developé. S'il ne se débarassoit qu'imparfaitement, il pourroit arriver dans la suite, qu'on seroit exposé à essuyer une seconde at-

taque de cette Maladie.

Lorsque toutes les parties de ce levain ont été degagées, qu'elles ont été brisées & attenuées, elles s'unissent avec l'humeur de la transpiration, & se separent avec elle, par les glandes de la peau. Union qui rend cette humeur beaucoup plus groffiere; & qui la contraint de s'engorger dans les vaisseaux excretoires de ces glandes, ou dans les vaisseaux secretoires, lorsque les excretoires se trouvent bouchez. De là se forme la petite pointe, ou élevafur la Petite-Verole. 219 tion qui paroist ou se fait sentir, dés le commencement de l'éruption, & qui est le centre du bouton.

Tous les vaisseaux lymphatiques, situez autour de ces vaisseaux secretoires & excretoires, sont alors fort dilatez par la lym-

phe qui les remplit.

Les vaisseaux sanguins, sont distendus à seur tour par le sang, qui est dans un mouvement violent. Il fait effort contre l'embouchure des vaisseaux lymphatiques. Il y entre, il les engorge, & produit les taches rouges qui se remarquent d'abord sur la peau. Puis continuant à passer en plus grande quantité, dans ces vaisseaux, il les créve, il s'épanche ous l'Epiderme, & fait naître cette élevation, qu'on appèlle le bouton de la Petite-Verole. Il s'y mêle en même temps avec la

toires des glandes de la peau.
Cet engorgement forme la pointe des grains, ou boutons.

L'Engorgement du
fang, dans
les vaiffeaux lymphatiques,
occasionne son
épanchement sous
l'Epiderme.

Cet épanchement produit l'élevation des boutons.

Son mêlange avec la lymphe les fait groffir. lymphe, il fermente avec elle, & occupant alors plus de place, fait grossir le bouton. Enfin l'humeur se change en pus, & venant à se dessecher, termine le cours de la Maladie.

CETTE MECHANIQUE suffit

pour faire comprendre la cause

des differentes especes de Petites-

Cette Mechanique fert à faire connoître, d'où procede la difference des petites-veroles.

Veroles, que nous avons distinguées.

Quand le levain se dépose en entier, dans les glandes de la peau, il y produit une petite-verole simple. Elle est discrette ou confluen-

Circonftances, où le levain cause les Petites-Veroles fimples.

plus ou moins parfaitement.

Lorsqu'il se rencontre dans le sang quantité d'autres humeurs, d'un caractere different, qui se debarassent avec le levain de la Petite-Verole, elle ne peut étre

te, selon qu'il est plus ou moins

abondant, ou qu'il s'est developé

En quel cas il fait naître les Petites-Veroles compli-quées.

fur la Petite-Verole. 221

simple; elle devient compliquée.

Ce Levain peut s'unir tout entier avec l'humeur de la transpiration, & se deposer dans les glandes de la peau. Mais les autres lucs d'un caractere different, qui ne prennent point cette route, entretiennent l'ardeur de la fiévre. Ils forment des obstructions dans d'autres glandes; telles que celles qui existent certainement dans le Poulmon, & peut-étre dans les membranes du cerveau, &c. Ils causent alors les fiévres inflammatoires, ou les fiévres malignes, qui rendent les petites-veroles si funestes. Enfin la differente qualité des sucs, produit les differentes especes de petites-veroles malignes, que nous avons establies.

C'EST à l'examen des prognoftics, que nous devons maintenant nous attacher.

Effets, que produisent les sucs d'autre caractere que ce levain, lorsqu'ils ne peuvent prendre la route des glandes de la peau.

Ils fomentent l'ardeur de la fiévre, & tontnaistre des obstructions dans d'autres glandes. Ils causent des fiévres inflammatoires, ou des fiévres. & des petites verole

malignes.

## DES PROGNOSTICS Dans les differentes especes de Petites-Veroles.

Dans les petites veroles simples, les premiers symptomes sont effrayants, & cependant peu dangereux.

Dans les petites-ve-roles malignes, les premiers fympto-mes paroiffent moins violents & deviennent fouvent funestes.

Ils font d'autant

Es symptomes, qui an-Inoncent la Petite-Verole discrette simple, ou confluente simple, paroissent beaucoup plus violents, & sont cependant moins dangereux, que ceux qui precedent les petites-veroles malignes. Au contraire ces derniers, semblent étre moins considerables; parce qu'ils ne sont pour l'ordinaire que les premiers accidents de la fiévre maligne. Ils sont toûjours sourds & obscurs : mais les suites n'en sont que plus à craindre. Les circonstances équivoques de la maladie naissante, empêchent qu'on n'en soit aussi effrayé qu'on le devroit étre; & inspi-

sur la Petite-Verole. 223 rent souvent une securité pernicieuse. Les Malades attendent tranquillement la fin de l'accés. Ils souffrent quelquefois un ou deux redoublements, sans croire avoir besoin de secours; où ils ne se déterminent à en appeller, que Iorsque l'éruption est fort prochaine. Pour lors il peut arriver, que le sang ait déja passé dans les vaisseaux lymphatiques du cerveau; & que l'inflammation de cette partie ait été poussée à un point, qui rende tous les remedes inutiles. Dans ces tristes conjonctures, le Medecin doit d'autant plus se défier du succés; qu'il auroit toûjours été douteux: quand même on auroit eû recours à luy, dés les premiers jours de la maladie.

plus à craindre, qu'ils font plus ob-fcurs & plus cachez.

Defordres
que cause
une trop
grande
confiance
par rapport
aux premiers
symptomes des
petites-veroles.

Le succés en est toûjours douteux, quelques précautions
qu'on ait
prises.

# DES PROGNOSTICS Dans les Petites-Veroles simples.

La Petite-Verole discrette simple n'est le plus souvent qu'une crise favorable.

La fiévre & les autres fympto-mes disparoissent, incontinent aprés l'éruption.

Il faut seulements attacher alors à prevenirles ac-

A PETITE-VEROLE Dif-Lecrette simple n'est pour l'ordinaire, qu'une crise salutaire; où la fiévre, & les autres symptomes se dissipent immediatement aprés l'éruption; parce que tout le levain s'est developé & s'est deposé dans les glandes de la peau. L'unique soin du Medecin doit étre alors, de prevenir par une sage conduite, quelques maladies qui étant produites par d'autres causes pourroient se joindre à la petite-Verole. Ces accidents étrangers, lorsqu'ils se font sentir, ne peuvent étre imputez qu'à quelque defaut de regime, ou à quelque mouvement de siévre, aussi peu

fur la Petite-Verole. 225
peu dépendant de la petite-vero- cidents
le, & aussi difficile à prevoir, que étrangers,
le seroit un accés de siévre dans
l'état de la santé.

ON EST BIEN moins exempt de danger dans la Petite-Verole confluente simple: Car il est certain que l'humeur qui la cause, est infiniment abondante. On ne peut donc étre trop sur ses gardes, & avant la sortie des boutons, & sur tout pendant que se fait l'éruption : temps où cette humeur se develope, & où toute la lymphe se raresie prodigieusement. Il y a pour lors sujet d'apprehender, que le sang ne passe dés les premiers moments, & ne s'arreste dans ses vaisseaux symphatiques du cerveau. Ce qui arrive principalement, quand on a negligé de recourir d'abord à la saignée, & aux autres remedes

Prognostic dans la petite-verole confluente simple.

Elle est beaucoup plus dangereuse, que la discrette simple.

L'Engorgement du
fang dans
les vaiffeaux lymphatiques
du cerveau,
eft extremement à
craindre

que nous indiquerons dans la suite.

Il se cache quelquefois, dans les commencements.

En quel temps il se maniseste, & qu'elles en sont les causes.

Comme la Fiévre qui a paru d'abord, cesse presque toûjours aprés l'éruption, ces sortes d'engorgements demcurent quelquefois cachez, mais ce n'est que pour un temps. Car lorsque la fiévre de la suppuration commence à se faire sentir, lorsque le sang du Malade est animé, soit par un regime peu convenable, foit par l'usage du vin & des cordiaux vifs; les liqueurs ne tardent pas à fermenter vivement. La lymphe se rarefie extremement; & l'on se trouve surpris tout à coup d'une inflammation, qui n'est que trop souvent mortelle.

Signes d'un engorgement du lang dans le cerveau.

Quelque difficile qu'il soit de connoître, dés le commencement de la maladie, s'il se fait quelque engorgement dans les vaisseaux lymphatiques; voicy cependant fur la Petite-Verole. 227 quelques signes qui peuvent le faire conjecturer.

Si le Malade n'a pas d'abord été saigné suffisamment & s'il a pris des Cordiaux vifs & brûlants.

Si aprés l'éruption, il est plus

assoupi qu'il ne devroit l'étre.

S'il sent un bourdonnement & un bruit continuel dans les oreilles.

Si pendant ses assoupissements il suy survient des reveries legeres & frequentes.

S'il est fort inquiet & fort

agité.

Si le Ventre est bouffi & gonflé, quoyqu'on l'ait debarassé par des lavements, &c.

Si la langue est fort seche.

Si les urines coulent en trés petite quantité & si elles sont fort colorées.

Si les Boutons ne s'élevent point assez, c'est-à-dire, s'ils sont plats

Défaut de faignées: usage des cordiaux.

Assoupisse ment.

Tintement dans les oreilles.

Reveries.

Înquietudes.

Gonflement du ventre.

Sccheresse de la langue.

Petite quantité & forte couleur des urines.

Enfonce-

228 Observations ou enfoncez dans leur centres

ment des boutons.

Ces signes joints enfemble, indiquent un embarras dans le cerveau.

QUELQUES-UNS de ces signes, sur tout les derniers, peuvent se découvrir, sans qu'il y ait embarras dans le cerveau. Mais quand ils se rencontrent tous ensemble, ou du moins pour la plus grande partie : on ne doit presque pas douter que les vaisseaux lymphatiques ne soient engorgez; depuis le moment où la siévre s'est allumée, & où le levain s'est developé.

Il ne se forme quelquefois, que dans le temps de la suppuration.

Quand même il y auroit lieu de juger, qu'il ne se seroit point formé d'engorgement dés la naissance de la maladie, on ne saisseroit pas d'avoir tout à craindre dans le temps de la suppuration, où la rarefaction des siqueurs devient trés vive. Il peut arriver alors, que le sang se fasse entrée dans les vaisseaux lymphatiques,

Qu'elles en sont fur la Petite-Verole. 229
& forme une inflammation con-

siderable. D'ailleurs ces vaisseaux, qui ont été trop distendus par la

lymphe extremement rarefiée, peuvent quelquesois comprimer trop fortement les glandes du cer-

veau. Quelquefois même ils sont en danger de se rompre, & de

laisser échaper au dehors une par-

tie de la serosité, qu'ils ne peu-

vent plus contenir.

Enfin la Fiévre, qui devient La toûjours trés vive dans le temps devide la suppuration, entretient & trés augmente le desordre. Elle y est d'autant plus violente, qu'il y a une plus grande quantité de boutons qui suppurent. Ainsi tous les moments de ces derniers jours doivent être comptez avec frayeur. S'il est permis de se rassurer contre les tristes évenements, qui seur suppurent etre que par rapport à la des.

alors les causes.

La Fiévre devient trés vive.

Triste estat, où se trouvent les Mala-des.

Piij

conduite qu'on aura tenuë dans la curation, dés le commencement & pendant le cours de la maladie.

Le transport & les mouvements convulsifs sont alors trés dangereux. Les mouvements convulsifs, le transport, &c. sont des accidents funestes. Lorsqu'ils surviennent tout à coup, dans les derniers jours de la suppuration, & aprés même que le Malade a été d'abord évacué, tant par la saignée que par les purgatifs, ils annoncent presque toûjours une mort prochaine & inévitable. Les vaisseaux lymphatiques auront été sans doute engorgez, dés s'origine de la maladie; & s'auront été si violemment, que les remedes évacuants n'auront pû les debarrasser.

D'où proviennent ces accidents.

Au contraire, si le Malade n'a été ni saigné ni purgé les premiers jours de sa maladie, ces accidents deviendront moins terribles: il ne sera pas impossible d'en prevenir les suites par les saignées, les purga-

Ils font moins funestes, Iorsqu'ils ont pour cause la dilatation nouvelle

sur la Petite-Verole. 231 tions, &c. Car on pourra presu- ment surmer alors, qu'ils ne dépendent venue dans point de l'engorgement des vais- seaux sanseaux lymphatiques : mais de la guins. dilatation recente, que l'abondance & la rarefaction du sang auront causée dans les vaisseaux fanguins.

#### DES PROGNOSTICS Dans les Petites-Veroles malignes.

Prés avoir consideré les 1 prognostics des petites-veroles simples, examinons ceux des petites-veroles malignes.

Les Petites-Veroles Discrertes malignes, sont pour la pluspart moins cruelles, que lorsqu'elles font confluentes.

Entre les Confluentes malignes, miere escelles de la premiere espece, sont pece. Piiij

Les discrettes malignes font moins à craindre queles con**fluentes** malignes. Prognostic dans la pre-

Dans la se- moins à craindre que celles de la seconde.

Dans la Les Petites-Veroles de la troitroisième. sième espece sont les plus redoutables, & sont presque toûjours mortelles.

Dans la La quatriéme espece est la moins quatriéme. dangereuse; & le prognostic, doit en étre le même, que celuy des Petites - Veroles Discrettes malignes de la premiere espece.

Pour DECIDER plus seurement des suites, que peuvent avoir ces Petites-Veroles malignes, on doit sur tout consulter les symptomes qui les accompagnent.

6年至9

### DES DIFFERENTS SYMPTOMES:

Servant à fonder les Prognostics, dans les Petites-Veroles malignes.

Commençons par rassembler ceux qui sont favorables, & dont on a tout lieu d'attendre une guerison certaine. En voicy la suite.

Le rallentissement de la Fiévre aprés l'éruption : & la diminution de tous les symptomes qui l'avoient precedée.

L'Eruption graduée, dans laquelle les boutons sortent insensiblement.

L'Elevation des boutons, & la rougeur du cercle qui est à la base.

La blancheur & la consistence

Symptomes favorables dans les petites-veroles malignes.

Diminution de la fiévre & des autres fymptomes aprés l'éruption.

Sortie fuccessive, élevation des boutons & rougeur de leur cercle.

Leur humeur blan-

che & con- de l'humeur contenuë dans les solutions.

Mollesse 77

dans la peau & dans les tendons.

Douce Une transpiration douce.

transpiraUne chaleur humide.

Des urines assez abondantes &

Chaleur bien colorées.

Nul embarras dans la teste,

Urines abondantes.

Nul embarras dans la teste,

dans la poitrine & dans le basventre.

Degagement de la tomes, qui accompagnent ordinaiteste, &c. rement la fiévre maligne, jointe à
la Petite-Verole.

Symptomes facheux dans les petites-veroles malignes.

LES SYMPTOMES fâcheux, & fouvent funestes, sont en bien plus grand nombre; & demandent un détail beaucoup plus exact. Nous les rangerons sous trois classes, par rapport aux trois temps differents où ils surviennent.

La premiere renfermera les

fur la Petite-Verole. 235 symptomes qui paroissent avant l'éruption.

La seconde, ceux qui se manisestent, pendant que l'éruption

se fait.

La troisiéme, ceux qui viennent à éclater, dans le temps de la suppuration.

CE NE SONT point les maux de teste, les reveries, les mouvements convulsifs, ni tous les autres accidents, qui precedent l'éruption des petites-veroles, qu'on doit regarder comme les symptomes les plus tristes. Ce sont ceux que produit la sièvre maligne qui s'y joint.

L'Inflammation des yeux avant l'éruption, doit faire apprehender qu'il ne se forme une pareille inflammation dans le cerveau.

Le Battement des arteres caro- Battement tides, beaucoup plus fort qu'il ne violent des

Trois differentes classes de ces symptomes.

Symptomes contraires, avant l'éruption.

Inflammation des yeux.

arteres carotides.

doit étre (en le comparant avec le pouls) est une preuve que le sang embarassé dans le cerveau, menace de passer dans les vaisseaux lymphatiques.

La secheresse brûlante de la peau.

Autres accidents indiquez par cette secheresse de la peau.

Une peau seche, dure, ardente & douloureuse, donne à connoître évidemment, qu'il ne se fait plus de filtration par ses glandes: Que le sang & la lymphe séjournent dans les vaisseaux; & les dilatent: Que ces liqueurs ne coulent plus qu'avec peine : Et que les esprits tiennent dans une roideur convulsive, toutes les parties, où ils sont continuellement poussez avec rapidité. Tristes accidents, dont on ne peut rien attendre qu'une terrible & cruelle catastrophe.

Symptomes facheux, dans le temps de l'éruption.

Nombre de symptomes fâcheux surviennent dans le temps de l'éruption. Les plus considera-

sur la Petite-Verole. 237 bles, vont étre rapportez article

par article.

1.º L'Eruption trop brusque, pendant laquelle la plus grande pte sortie partie des boutons sort dans l'es-

pace de vingt-quatre heures.

Elle marque un developement trop prompt & trop subit du levain de la Petite-Verole: Et c'est l'effet ordinaire d'un mouvement violent, & d'une grande rarefaction dans le fang, & dans la lymphe; d'où suit necessairement la dilatation des vaisseaux lymphatiques. And a way / 80 and

2.º Le gonflement trés considerable du visage & de la teste.

Il vient de la dilatation & de l'engorgement de tous les vaisseaux sanguins & lymphatiques de ces parties. Ce qu'on en doit apprehender, est que les mêmes desordres ne s'étendent jusques dans le cerveau même. Et cette

Tropprom-

Caules facheuses de ce developement trop brufque.

Gonflement au visage & à la teste.

Desordres que dois

faire craindre cet engorgement. crainte sera d'autant mieux fondée, que l'embarras de ces vaisseaux exterieurs, détermine les liqueurs à couler plus abondamment dans les vaisseaux interieurs de la teste; & en empêche le retour, par les vaisseaux de communication.

Roideur des ten-

3.º La simple roideur des tendons, sans aucuns mouvements convulsifs.

Elle annonce une inflammation formée, ou une disposition inflammatoire dans le cerveau.

Sueurs abondantes.

4.º Les sueurs abondantes.

Elles indiquent une fonte, ou une dissolution totale dans les liqueurs.

Enfoncement des boutons. 5.º L'Enfoncement & le peu d'élevation des boutons de la Petite-Verole.

On doit en conclure, que le levain n'est point assez developé: Qu'il n'a pû se joindre, & se fur la Petite-Verole. 239
mêler avec l'humeur de la transpiration: Et que la lymphe est encore trop grossiere, & trop chargée de ce levain. Sur quoy l'on observera, que quand il vient à s'unir avec d'autres humeurs que celles de la transpiration, il engorge les glandes de ces parties, où il est déposé, & y porte l'inflammation.

6.º L'Inflammation éresipela- Inflammateuse des intervalles, que les bou- tion éresitons laissent entre eux.

entre les

Elle suppose souvent une in-boutons. flammation de même espece, ou dans le cerveau, ou dans la poi-trine.

7.º La trop petite quantité & Urines la consistence épaisse & trouble des en petite quantité; urines.

Leur alteration procede alors, épaisses, ou d'une fonte dans le sang; ou d'un mouvement tumultueux, & trop violent dans toutes les si-

queurs; ou d'un engorgement, foit dans les glandes du foye, soit

dans quelque autre partie.

Urines trés abondantes & fort cruës. 8.º La trop grande abondance & la crudité des urines.

Elles donnent lieu de croire que les liqueurs sont trop épaisses & coagulées, & que la sero-

sité s'en est separée.

Larmes involontaires.

de quelques larmes, ou de l'un des deux yeux, ou de tous les deux : sans néantmoins que la paupiere soit considerablement enflammée.

Il n'a point ordinairement d'autre cause, qu'une inflammation, qui s'est faite dans l'interieur du cerveau, prés de l'endroit où est l'origine des nerfs de cette partie. Le même accident est encore à craindre, lorsqu'un œil clignotte ou se ferme plus frequemment que l'autre: ou lorsque le Malade

fur la Petite-Verole. 241 ne peut absolument supporter la lumière.

Tous ces symptomes, font éclore ordinairement quelque revolution funeste, dans le temps de la suppuration. Ce qui arrive surtout, lorsqu'ils paroissent aprés les secours necessaires, qu'on auroit eû la precaution d'employer dés le commencement: & lorsqu'ils ne diminuënt pas sensiblement, aprés l'éruption entierement achevée. L'Opiniâtreté, avec laquelle ils continuent & se maintiennent, doit faire juger, que la pluspart des vaisseaux lymphatiques ont êté engorgez, dés que le levain de la petite-verole s'est developé. Cet engorgement augmente necesfairement, sorsque la suppuration vient à se faire, & pour lors nulle ressource, nulle esperance de guerison.

Ce qu'on doit crain-dre des differents symptomes, qui viennent d'être décrits.

Surtout lorsqu'ils surviennent, malagré les secours emaployez d'adpord, & qu'ils ne se moderent point aprés l'éruption.

Deux autres accidents funestes, pendant l'éruption.

Boutons raffemblez, & ne composant qu'un seul grain sur le visage.

Leur confluence est causée, par l'engorgement general des vaisseaux de cette partie.

crachats
épais &
gluants.
Leur mauvais caractere vient
de l'épaiffissement

A CES ACCIDENTS effrayants & presque toûjours mortels, nous en joindrons deux autres, qui ne le sont pas moins.

Quelquefois le visage est si generalement couvert, & les boutons sont tellement confluents, qu'ils paroissent n'y former qu'un seul grain. Ce symptome qui est des plus dangereux, est produit par l'engorgement universel des vaisseaux du visage. Il peut causer un pareil engorgement dans les vais-

le peril n'est pas moins grand, lorsque le Ptyalisme, ou le crachement, qui survient les premiers jours de l'éruption, ne sournit que des crachats épais, & sort gluants. Leur caractere est une suite de l'épaississiffement general de la lymphe : qui suppose une grande di-latation dans les vaisseaux lymphatiques. De là peuvent naître

sur la Petite-Verole. 243

plusieurs desordres, tels qu'un engorgement de la lymphe, dans ces vaisseaux; ou un suintement de serositez, à travers seurs membranes; ou une effusion même de la serosité, & de la lymphe, par la rupture que quelqu'uns d'eux auront sousserte; ou une inflammation dans quelque partie du cerveau.

En effet, quand le sang & la lymphe, viennent à se raresser (comme il arrive toûjours dans le temps de la suppuration) les vaisseaux lymphatiques se dilatent de plus en plus. L'engorgement se forme, ou s'il est déja formé, s'augmente considerablement : La circulation des liqueurs est interrompuë: Les glandes du cerveau sont fort comprimées, par les vaisseaux qui les entourent : Le Ptyalisme, ou le crachement s'arreste: Les esprits ne se separent plus par

general de la lymphe.

Desordre qui resultation des vaisseaux lymphatiques, causée par cet épaissifisement.

Naissance & progrés de ces differents desordres, & de quelques autres qui s'y joignent.

Qij

Observations
les glandes du cerveau : Et pour
lors, la mort est inévitable.

Symptomes dangereux pendant la suppuration.

IL NOUS RESTE encore à détailler la troisséme classe des symptomes dangereux de la petite-verole: c'est-à-dire, de ceux qui se decouvrent, dans le temps de la suppuration. Nous n'y comprendrons point la siévre, qui devient toûjours plus forte en ces conjonctures. Son augmentation ne decide point par elle-même. C'est aux autres accidents qu'on doit s'arrester.

Renouvellement subit des accidents qui avoient disparu. Si ceux qui avoient disparu aprés l'éruption se renouvellent tout à coup, dans le temps de la suppuration, si leur violence est encore considerable; le Malade sera dans un extrême danger: Et surtout, s'il a eû le malheur de n'étre pas efficacement secouru dés le commencement.

sur la Petite-Verole. 245

Quand l'humeur renfermée dans les boutons, est trop fonduë, & trop claire, il est à craindre qu'il ne se soit fait une pareille dissolution dans les siqueurs. Ce symptome, qui est ordinairement sort contraire, l'est cependant beaucoup moins, dans la petite-verole confluente maligne de la premiere espece.

La noirceur des boutons, est le plus souvent un signe trés funeste: on ne peut néantmoins s'en assûrer, qu'aprés en avoir ouvert quelques-uns, pour examiner d'où leur

vient cette couleur.

Si l'humeur, qu'ils contiennent, est mêlée de quelques grumeaux de sang; si la peau qui est desfous, paroist d'un rouge vermeil; la noirceur du bouton ne sera d'aucune consequence. On aura lieu de présumer qu'elle n'aura eû pour cause, que le froissement

Humeur des boutons trop claire & trop fonduë.

Noirceur des boutons, quoyque trés fouvent funeste, n'est pas toûjours d'un mauvais presage.

Ce qui peut la faire juger moins dangereuse.

Qiij

qu'aura souffert cette partie. Car il se peut saire qu'en s'appuyant dessus, ou en la pressant par accident, on fasse couler quelques gouttes de sang, dans le bouton.

Quelles circonstances doivent la faire regarder, comme un signe mortel. Au contraire, lorsque l'humeur est noire par elle-même, on n'y découvre pour l'ordinaire, aucun mêlange de sang. D'ailleurs celuy qui auroit pû s'y mêler est noir & sluide: outre que le sond du bouton, est d'un rouge noirâtre & soncé. Il y a tout lieu de juger alors, que le sang est dans une dissolution totale, & que les parties seront bientost attaquées par une gangrene toûjours mortelle.

Quand les boutons s'applatiffent inopinément, & que l'humeur, qui n'en a pû fortir, vient néantmoins à disparoître, cet accident est la marque d'une fonte univerfelle dans le sang. Elle est également à craindre, lorsque les par-

Applatissement des boutons, sans aucune éruption de l'humeur.

sur la Petite-Verole. 247 ties, qui étoient bouffies, se desenflent & s'affaissent tout d'un coup.

Dans les devoyements qui surviendront, si les évacuations sont tions sereufort sereuses & verdâtres, on n'en peut tirer qu'un prognostic peu favorable. Mais si elles sont épaisses, bilieuses & semblables à une espece de purée, elles ne seront que salutaires : pourvû néantmoins qu'on ne voye pas alors les boutons s'applatir.

Quand le Ptyalisme, ou crachement s'arreste brusquement, & qu'en même temps les glandes de la gorge s'embarassent & grossissent, il n'y a plus rien à esperer pour la vie du Malade.

dâtres.

Evacua-

ses & ver-

Cessation trop subite du crache. ment.

QUELQUES TERRIBLES que soient les symptomes de la fiévre maligne, qui se joint souvent aux petites-veroles, ils n'échapent néantmoins que trop frequem-Qiiij

Les symps tomes de la fiévre maligne, joints à la petiteverole, font

difficiles à connoître, au commence-ment.

Ils menacent les
vaisseaux
lymphatiques du
cerveau,
d'un engorgement
fait ou à
faire.

De là naît fouvent l'inflammation de cette partie.

Preuves de cette inflammation, dans les cadavres.

Epanchement de lang, ou

ment à l'inspection & à la connoissance de ceux qui prennent soin des Malades. Nous avons dit plus haut, qu'ils annonçoient un engorgement fait, ou prest à se faire dans les vaisseaux lymphatiques du cerveau. Or l'embarras de ces vaisseaux negligé ou poussé jusques à certain point, se termine le plus souvent, ou par une inflammation du cerveau même; ou par un épanchement de sang; ou par un suintement de serositez; ou par une suppuration dans ces parties. Outre que ces desordres se font connoître suffisamment aux Medecins, dans les derniers temps de la maladie; ils sont encore prouvez par l'ouverture des cadavres de ceux qu'elle a fait perir : car on y découvre toû-Jours.

Ou un sang épanché dans le

cerveau.

de serosité.

sur la Petite-Verole. 249 Ou une serosité répanduë, soit dans les ventricules, soit dans les circonvolutions du cerveau, sous la pie-mere,

Ou une trés grande quantité de points rouges dans la substance blanche de cette partie, qui de-

montrent fon inflammation.

Ou enfin, une humeur, qui a suppuré, soit entre la Dure-mere & la pie-mere, soit entre la piemere & le cerveau, soit dans quelque partie même de ce viscere; & qui ne paroist qu'une espece de serosité grossiere & blanchâtre.

Il est certain que ces accidents sont les plus à redouter dans les petites-veroles. Ce sont eux seuls qui les rendent incurables & mortelles. Ils proviennent incontestablement de l'engorgement qui s'est fait, ou par le sang, ou par la lymphe, dans les vaisseaux du ceryeau. C'est donc à combattre ce

Pointsrouges dans fa substance.

Suppuration d'une humeur.

Ces accidents causezpar l'engorgement des vaisfeaux du cerveau, 3 rendent les petites-ve-1 roles incurables.

desordre, source de tous les autres, qu'on doit principalement s'appliquer.

#### DE L'USAGE DE LA SAIGNÉE,

Dans les Petites-Veroles malignes.

La faignée est le remede le plus propre, à prevenir ou diminuer l'engorgement du cerveau.

Elle doit être pratiquée, dés le commencement de la petite-verole.

Rla saignée, pour détourner, ou pour diminuer, s'il est possible, l'engorgement des vaisseaux du cerveau. Elle peut seule empêcher, que le sang ne fasse effort contre l'embouchure des vaisseaux lymphatiques, & n'y fasse irruption. Par consequent c'est une obligation indispensable d'y avoir recours, dans un pays tel que le nostre, au commencement des petites-veroles; malgré les préjugez ordinaires qui en excluent

Jur la Petite-Verole. 251

aveuglément la pratique.

Elle y est plus ou moins necessaire, selon les differentes circonstances de la petite-verole, & selon le temperament du Malade.

Dans cette maladie, le sang & la lymphe, se gonssent considerablement en deux temps disserents. Le premier est celuy où le levain se develope, c'est-à-dire avant l'éruption: Le second est celuy de la suppuration. Il est aisé de comprendre qu'il y a tout sujet de craindre, en ces deux états, que les vaisseaux lymphatiques ne s'engorgent, ou ne permettent au sang de passer dans leur cavité; ce qui causeroit l'inflammation.

Temps de cette maladie, où l'engorgement est le plus à craindre.

Avant l'éruption. Pendant la fuppuration.

A CE PRINCIPE se joignent trois considerations.

252 Observations

Les perfonnes fort fanguines font fouvent expofées à l'inflammation.

Ainsi que ceux, dont le sang est fort épais, & trés propre à se raresser.

Ou dont la lymphe est de même caractere.

Les faignées doivent être fort amples, à l'égard de ces trois fortes de Personnes. L'Inflammation arrive plus souvent dans les corps pleins de sang; que dans ceux qui en sont moins remplis.

Elle se forme plus aisément dans ceux qui ont le sang épais, & disposé à une forte rarefaction; que dans ceux qui ont le sang plus subtil, plus sluide, & moins propre à se rarefier. Tels sont les Enfants, & les Adultes mêmes, qui ont coûtume d'observer un regime, doux, exact & uniforme.

En troisième lieu, l'engorgement des vaisseaux lymphatiques, est plus facile à se faire dans les Personnes dont la lymphe est plus épaisse & plus capable de se raresier.

On doit donc faire des faignées plus amples aux Malades qui abondent en fang, & chez qui ce fluide, ainsi que la lymphe, est d'une qualité grossiere. Tur la Petite-Verole. 253

Pour ce qui regarde le nombre des saignées, c'est le caracte- des saire même de la petite-verole, qui qui doit le

doit le regler.

Dans les Petites-Veroles discrettes simples, le développement du levain, & la suppuration cau-nulleneces. sent moins de mouvement. & de sité de les rarefaction dans les liqueurs; parce que le levain est en petite quantité; & que les boutons ne Sont pas fort abondants. Ainst rien ne détermine à faire nombre de saignées.

Il est trés necessaire au contraire de les multiplier, dans les Petites-Veroles confluentes de toute espece. Car le levain ne peut s'y developer, & les boutons ne peuvent parvenir à suppurer, sans exciter beaucoup de mouvement dans les liqueurs. Il ne peut être que violent, par rapport à l'abondance du levain, & au grand

Nombre regler.

Dans les multiplier.

Dans les confluentes simples elles doivent être plus frequentes.

Quellesen sont les raisons.

nombre des boutons. Desorte qu'il se fait une rarefaction trés considerable, dans les liqueurs, & une trés grande distension dans tous les vaisseaux. Indices trop certains de l'engorgement & de l'inflammation prochaine; sur tout si les vaisseaux n'ont pas été désemplis, aussitost que la maladie s'est declarée.

Dans les petites-ve-roles malignes, les vaisseaux du cerveau sont trés sujets à s'engorger.

Dans les Petites-Veroles malignes, ce sont les vaisseaux lymphatiques du cerveau, qui sont le plus exposez à l'engorgement. Il y en a des raisons évidentes; & nous nous reservons à les rapporter, lorsque nous traiterons des siévres malignes.

On ne peut disconvenir, que ces engorgements, qu'un Medecin éclairé prévoit dés la naissance de la maladie, ne luy fassent sentir la necessité d'évacuer dés lors les vaisseaux, par le se-

Par consequent, il faut recourir aux sai-

sur la Petite-Verole. 255 cours de la saignée. Car quel autre moyen de prevenir la distension dangereuse, qu'ils auroient à souffrir, dans les redoublements de la fiévre, & dans le temps de la suppuration? Ceux qui connoissent la structure de ces parties ne peuvent la considerer, sans être allarmez de la facilité qu'elles ont à s'engorger. Il faut donc saigner dés le commencement : & nous ne pouvons trop le repeter. Il faut saigner d'une maniere proportionnée au caractere de la petite-verole, & à la violence de la fiévre. Les saignées doivent être assez amples & assez frequentes, pour garantir & delivrer de l'inflammation la partie qui en seroit menacée ou attaquée: & principalement les vaisseaux du cerveau, où l'engorgement est le plus ordinaire. C'est

la vûë la plus importante & la

gnées, dés le commencement.

Elles doivent être
proportionnées
au caractere de la petite-verole,
& à l'ardeur
de la fiévre.

256 Observations plus essentielle qu'on ait à se proposer.

La saignée du pied est preterable à toutes les autres, pour prevenir ou dissiper les embarras des vaisseaux du Gerveau.

cette pre-

ference, tirée du

cours que

ce de saignée fait

OR IL N'Y a que la saignée du pied, qui puisse y satisfaire pleinement. On ne peut donc se dispenser, de la preferer à toutes les autres.

Pour se convaincre des effets favorables qu'elle opere en ces occasions, on peut consulter ce que nous en avons dit dans le Traité de l'aconomie animale; en parlant des saignées derivatives & revulfives. Nous nous contenterons d'en rappeller icy, ce qui peut avoir le plus de rapport à l'état des petites-veroles naissantes.

Raison de cette espe-

Ouvrez la veine du pied, tous les vaisseaux inferieurs se desempliront. Le sang, en sortant du cœur, trouvera moins de resistance vers l'Aorte inferieure. Il sera determiné à y couler en plus gran-

de

de quantité: desorte que les vaisseaux de la teste, qui dans cette maladie, sont les plus sujets à s'enflammer, en recevront beaucoup moins, & pourront alors reprendre seurs ressorts. Ainsi les engorgements, qui étoient prests de se faire, ou qui étoient déja formez, se dissiperont par la mechanique que nous avons décrite, dans l'endroit qui vient d'être cité.

Une autre utilité de la saignée du pied, sorsqu'on peut la saire avant l'éruption, est d'empêcher que les siqueurs, ne se portent trop abondamment aux parties superieures, & n'y déposent une trop grande quantité du levain, qui doit former les grains de la petite-verole.

Ces avantages ne sont combattus ni balancez par aucun inconvenient. Nous n'avons point remarqué que cette saignée, reprendre au fang, vers les parties inferieures.

Un autre avantage de la saignée du pied, faite avant l'éruption.

Nulinconvenient à craindre de cette saignée,

.R

258 Observations

quand elle est faite dés le commencement. tardât le progrés, ou la suppuration des boutons. Nous ne nous sommes jamais apperceus, qu'elle ait êté suivie d'aucun accident sâcheux; sorsqu'elle a êté saite à propos & dés le commencement. Bien soin de là, nous ne suy avons vû produire que des effets salutaires.

Elle agit moins favorablement, lorfqu'elle est employée trop tard.

Pourquoy le fuccés en est alors douteux.

Il est vray qu'elle devient beaucoup moins efficace, lorsque l'ayant negligée d'abord, on est obligé d'y recourir aprés coup. On ne la tente alors, que parce qu'il ne se presente point de secours plus apparent: aussi le succés en est-il trés incertain. On suppose avec raison, qu'elle peut encore agir utilément, pourvû que l'inflammation qu'on sçait être déja formée, n'ait pas fait trop de progrés & trop de ravage. Mais c'est ce qu'il n'est pas toûjours aisé de connoître avec précision. Quoyqu'il en

sur la Petite-Verole. 250 soit, ce n'est point à la saignée du pied, qu'on doit attribuer les accidents, qui pourroient la suivre, lorsqu'elle est faite trop tard : ce n'est qu'à la maladie même.

Ce qui doit achever de determiner, en faveur de cette saignée, est qu'elle se pratique heureusement dans l'apoplexie, dans les delires, dans les mouvements convulsifs, & dans toutes les occasions, où il s'agit de détourner l'inflammation & l'engorgement des vaisseaux du cerveau. Quelles raisons pourroit-on donc avoir de la rejetter dans les petites-veroles; où ces deux accidents ne peuvent manquer de devenir funestes?

Derniera raison decifive, en faveur de la saignée du pied, dans les petites-vero-

Nous avoüerons cependant, qu'elle n'est pas également neces- especes de saire dans toutes les especes de petites-veroles. Ceux qui en sont attaquez ne sont pas tous exposez

En quelles petites-veroles, & à l'égard de quelles per260 Observations

fonnes la faignée du pied n'est pas absolument necessaire. aux inflammations du cerveau, & aux autres desordres que nous avons remarquez. Le caractere de la petite-verole, l'âge des Malades, leur genre de vie, doivent établir de grandes disserences à cet égard.

Dans les petites-veroles fimples, foit
discrettes
foit confluentes.

Par e
dents;
dents;
dents;
dents;
dents;

Par exemple la discrette simple, est rarement suivie d'accidents; & la confluente simple, quoyque plus dangereuse, l'est infiniment moins que les petitesveroles malignes.

Pour les Enfants & les Jeunes Gens, audessous de vingt ans. Dans les Enfants, & dans ceux qui sont au-dessous de vingt ans, les vaisseaux ou les glandes, ne s'engorgent pas si facilement; que dans ceux qui sont plus âgez, & qui ont vecu sans beaucoup de regime.

Motifs qui peuvent dispenser les jeunes gens d'aLes Jeunes Malades, ne doivent la facilité de leur guerison, qu'à la qualité de leur sang, qui est plus brisé, plus attenué, plus sur la Petite-Verole. 261

aqueux, & moins sujet à s'engorger. Il est moins chargé de parties salines: celles qu'il contient ont moins de masse: ainsi la fermentation en est moins violente; & les liqueurs ne peuvent se gon-Her aussi vivement, que dans les Personnes d'un âge plus avancé. Les Jeunes Gens joüissent encore d'un autre avantage. La transpiration se fait chez eux, beaucoup plus aisément que chez les autres: L'humeur est trés fluide & trés tenuë, ainsi que le reste des liqueurs. Elle se sépare sans peine, à travers les glandes de la peau, qui sont elles-mêmes beaucoup plus ouvertes. De maniere que toutes les fécretions se font avec beaucoup moins de difficulté.

La condition de ceux qui ont observé un regime de vivre exact, est presque aussi avantageuse. Ils sont rarement attaquez de peti- reglez.

voir recours à la saignée du pied.

Chez eux, le sang est plus fluide, & plus aqueux.

Les liqueurssont moins fujettes à se gonfler. La transpiration est beaucoup plus libre.

Autre raiion, pour les Gens fobres &

R iii

tes-veroles malignes; parce que leurs nourritures ont êté plus dou-

ces & plus moderées.

Lalymphe & les premieres voyes sont moins chargées, chez eux, d'humeurs cruës & indigestes.

La lymphe & les premieres voyes ne se trouvent pas surchargées de ces cruditez, & de ces humeurs d'un mauvais caractere, que les passions, ou l'usage indiscret des vins, des liqueurs, des ragousts, &c. forment & amassent, chez ceux qui se gouvernent moins sobrement & moins

regulierement.

Ces exceptions ne doivent point faire negliger la pratique la plus seure: qui est celle de la saignée du pied, à l'égard des Personnes de tout âge.

Malgré ces distinctions favorables, nous estimons qu'on doit toûjours suivre la methode, qui tend à rendre la guerison plus certaine. Nous ne balancerons point à faire saigner les Jeunes Malades dés les premiers jours; nous prefererons même la saignée du pied à celle du bras. Mais si leur famille, frappée des prejugez ordinaires, marque une repugnan-

sur la Petite-Verole. 263' ce invincible pour la saignée du pied; nous y insisterons d'autant moins, que le caractere du sang, l'espece de la petite-verole, qui n'est ordinairement que discrette, & l'experience même ne nous donneront pas lieu d'apprehender des accidents fâcheux.

Fondez sur toutes les raisons, que nous avons alleguées plus haut, nous en userons bien differemment, à l'égard des Personnes plus agées. Persuadez que l'in-Hammation, ou l'engorgement des vaisseaux & des glandes du cer- avancé. veau, est extremement à craindre, dans les petites-veroles qui leur surviennent: convaincus qu'aucun remede n'est capable de la detourner plus seurement que la saignée du pied; nous la conseillerons avec fermeté, dés le commencement, & sur tout avant l'éruption. Examinons maintenant Riii

Elle est surtout d'une obligation indispensable, pour les Personnes d'un âge déja

quels autres secours doivent luy succeder.

# DE L'USAGE Des Vomitifs & des Purgatifs dans les Petites-Veroles malignes,

Raisons
pour employer les
vomitifs &
les purgatifs.

Observations aufquelles on doit remonter, pour juger sainement de ces raisons. Immédiatement aprés la faignée, nous nous sommes determinez à mettre en œuvre les Purgatifs, & surtout les Vomitifs. On va juger des raisons qui nous ont fait prendre ce parti. Mais il faut auparavant se representer ce que nous avons avancé plus haut sur la cause des petites veroles,

Nous avons fait observer qu'elle étoit produite par un levain, c'est-àdire, une humeur de mauvais caractere, dont la lymphe êtoit chargée, Lorsqu'elle vient à se developer, une partie passant par les glandes de l'estomach & des intestins, coule dans les premieres voyes. De là naissent les envies de vomir, les vomissements & les dévoyements qui precedent ces maladies.

On doit donc s'attacher d'abord à dégorger les glandes, où cette humeur, que nous reconnoissons pour cause de la petite-verole, se seroit arrestée, & à évacuer les cruditez glaireuses, qui auroient pû s'amasser dans les premieres voyes.

La seconde attention doit être, de dégager les vaisseaux des parties les plus indigestes de la lymphe, qui pourroient faire obstacle au dévelopement du levain de la petite-verole; ou des parties les plus grossieres de ce levain, qui ayant commencé de se debarasser, ne seroient pas encore assez sines, pour se déposer dans

Il faut d'abord enlever les cruditez des premieres voyes.

Puis faciliter le developement du levain; en debaraffant les vaisseaux de ses parties grossierés, & de celles de la lymphe.

#### 266 Observations les glandes de la peau.

Ces deux vuës ne peuvent étre remplies plus puissamment, que par les vomitifs, & les purgatifs.

Pour satisfaire à ces indications, nous ne connoissons point de remedes plus puissants que les vomitifs, soustenus des purgatifs; les esfets en sont sensibles.

Ils enlevent les humeurs alterées, qui restant dans les premieres voyes, communiqueroient leur mauvais caractere, aux boüillons & à la boisson même: & le feroient passer jusques dans le sang; ce qui augmenteroit necessairement la siévre.

Ils agissent sur les glandes, & en expriment les parties indiges-

C'EST CE QUE les vomitifs

operent, d'une maniere beaucoup

plus prompte & plus certaine que

tes de la lymphe.

Les vomitifs sont preferables aux purgatifs.

Leur ac- En effet, dans les efforts du tionest plus vomissement, toutes les glandes

sur la Petite-Verole. 267

du corps sont comprimées, & sont par consequent determinées à se degager plus parfaitement. Toute la lymphe est plus exactement brisée & attenuée. Les parties grossieres se developent plus aisément, elles s'évacuent en abondance : elles trouvent une issué facile & salutaire par toutes les glandes; & sur tout par celles des intestins, qui sont plus ouvertes que celles de la peau.

En plaçant les Vomitifs & les Purgatifs au commencement des

petites-veroles, on ne fait qu'imiter la conduite que tient la Nature elle-même. Quelquefois, sans être aidée par aucun secours étranger, elle excite en pareille occa-

sion des vomissements & des devoyements. S'il arrive pour sors,

que les évacuations soient abondantes, la maladie se passe beau-

coup plus tranquillement, & le

prompte & plus seure.

L'Employ des vomitifs & des purgatifs, au commencement des petites-veroles, est indiqué par la Nature même.

268 Observations fuccés en est toûjours plus heu-reux.

Envuidant une partie du levain de la petite-verole, ils facilitent la sortie de l'autre, par les glandes de la peau.

On ne peut donc mieux faire, que de mettre ces remedes en pratique, avant même que les petites-veroles, commencent à se declarer. Il est sur tout essentiel de s'en servir, lorsque la lymphe est extremement chargée du levain qui les produit : car il est question alors, d'en vuider une partie, pour mettre l'autre en état de passer sans obstacle, dans les glandes de la peau.

En évacuant par les premieres voyes, l'humeur qui produit la fiévre maligne, ils contribuënt à moderer les redoublements, L'Employ des mêmes remedes, est encore plus necessaire, sorsqu'une sièvre inflammatoire ou maligne, se joint à la petite-verole. Cette sièvre dépend toûjours d'un autre levain, non moins pernicieux, qui s'unissant avec la lymphe s'arreste avec elle, dans les vaisseaux lymphatiques du cerveau. Pour peu qu'on differât de

sur la Petite-Verole. 269

le vuider, les redoublements de la fiévre augmenteroient; les vaisseaux lymphatiques du cerveau s'engorgeroient, l'inflammation succederoit, & seroit bientost suivie d'une terrible catastrophe. C'est en vain qu'on auroit recours à la saignée seule. Elle peut bien alors empêcher que le sang n'entre dans les vaisseaux lymphatiques, & que l'inflammation ne se forme; mais elle est incapable d'arrester les redoublements. Leur violence ne peut étre prevenuë, ni calmée, que par une prompte évacuation des humeurs contenuës dans la lymphe.

Quoyque le succés de cette methode ne soit pas infaillible, on y trouve du moins un avantage, dont ne joüissent jamais les Malades, qu'on traitte d'une maniere disserente. C'est celuy de calmer l'agitation, les insomnies, les re& a prévenir l'inflammation.

La faignée nepourroit feule produire ces effets falutaires.

Avantage qu'à l'ulage des vomitifs & des purgatifs, fur les autres methodes.

270 Observations

Lorsqu'ils ne peuvent procurer la guerison, ils adoucissent du moins la violence des accidents. veries, les mouvements convulfifs, & l'ardeur même de la fiévre. Ce que nous avons également observé, & dans ceux qui ont êté assez heureux pour guerir, & dans ceux mêmes que le caractere impetueux & cruel de la maladie, a forcez de succomber.

Outre l'ufage de la
faignée,
des vomitifs & des
purgatifs,
la curation
des petitesveroles exige encore
d'autres attentions.

Au RESTE quelle que soit l'utilité de la saignée, des vomitifs & des purgatifs, dans les petites-veroles, il ne saut pas croire que leur usage seul, soit toûjours capable de faire cesser la siévre, & de dissiper l'embarras des vaisseaux lymphatiques. Quand même ces accidents viendroient à disparoître, on n'en sera pas moins obligé de suivre la Nature, pas à pas; & de ne jamais perdre de vûë les circonstances differentes de chaque espece de petites-vero-

sur la Petite-Verole. 271 les; qui demandent toutes des attentions particulieres.

#### DE LA CURATION

Des diverses Especes de Petites-Veroles.

ITOUS ALLONS rapporter les methodes, que nous avons crû devoir appliquer à chacune de ces especes.

Pour en rendre la curation plus seure, on doit distinguer exactement les trois temps differents, qui partagent tout le cours de la Maladie.

Le premier, comprend tout ce qui precede l'éruption, & les trois premiers jours pendant lesquels elle se fait. Elle finit ordinairement le quatriéme jour aprés avoir commencé.

Le second temps, est celuy qui temps,

particuliere des differentes efpeces de petites-veroles.

Trois differents temps de la maladie à confiderer.

Premier temps, avant & pendant l'éruption.

Second

272 Observations

pendant la fuppuration. court depuis ce quatriéme jour jusqu'au neufviéme inclusivements espace pendant lequel se fait & s'acheve la suppuration.

Troisiéme temps, aprés la suppuration. Le troisième, s'étend depuis la fin de la suppuration, jusqu'à ce que les boutons soient dessechez & tombez. C'est ce qu'on voit arriver pour l'ordinaire, le quatorziéme, ou le quinzième jour. Cependant il faut remarquer qu'assez souvent, & sur tout dans les confluentes malignes, les boutons sub-sistent & se maintiennent beaucoup plus long-temps.

## CURATION DE LA PETITE-VEROLE Discrette simple.

Curation
avant l'éruption
dans la pe-

UAND LES ACCIDENTS annoncent une petite-verole discrette simple; c'est toûjours-par

faire

sur la Petite-Verole. 273 faire saigner le Malade, que le tite-verole Medecin doit commencer. Les differentes circonstances, le determineront sur le choix de la saignée du pied, ou de celle du bras.

discrette simple.

Saignée : premier reinede.

S'il est appellé trop tard, & qu'il conjecture ne pouvoir trouver le temps de faire faire plusieurs saignées, quoyqu'il y eut gnée du necessité de les réiterer, il aura pied. recours à la saignée du pied, sans differer d'un moment.

Conjone2 tures, qui demandent la sai-

C'est encore celle qu'il ordonnera d'abord; s'il prévoit, par rapport au genre de vie moderé, & au temperament peu sanguin du Malade, qu'il ne puisse y avoir obligation de le saigner plus d'une fois.

Au contraire, la violence de oùl'on dois la fiévre, & celle des accidents, la plenitude des vaisseaux, un temperament vif & robuste, une

Occasions, commencer par la saignée du bras.

maniere de vivre peu reglée, &c. sont des indications, sur lesquelles on doit se resoudre necessairement à multiplier les saignées. Il faut donc commencer par celle du bras; dans le dessein d'en venir, peu de temps aprés, à celle du pied, & de la résterer même, si les conjonctures l'exigent. Ce qui arrive néantmoins assez rarement dans cette espece de petite-verole.

Elle doit être suivie de la saignée du pied.

Boisson, dans la petite-verole discrette simple.

Lavements. LE MALADE boira trés abondamment & usera pour boisson, d'une tisane legere, faite avec la racine de Scorsonnaire, le Chiendent & la reglisse.

Il prendra des lavements, ou d'eau simple, si la siévre est vive, ou composez d'une décoction émolliente avec le lenitif, ou la casse mondée, en cas qu'il faille les rendre purgatifs.

Jur la Petite-Verole. 275 On le nourrira de boüillons, faits Boüillons, avec le Veau & la Volaille.

Lorsque le redoublement sera sur sa fin, & que l'ardeur de la fiévre sera diminuée, on profitera de ces moments, pour purger le Malade : & ce sera d'abord, en luy faisant prendre un vomitif. Ce remede, ainsi que nous l'avons déja remarqué, debarasse plus seurement l'estomach & les premieres voyes, d'une saumure glaireuse, dont ces parties sont chargées. Il rend l'éruption plus facile, & fait sortir par les glandes des intestins, une partie de l'humeur repanduë dans le fang; ce qui rend la petite-verole moins abondante.

Les vomitifs doivent être placez, fur la fin du redoublement.

Quels feront alors leurs effets.

Supposé que le vomitif n'ait pas causé par en bas des évacuations suffisantes, on aura soin de le soûtenir par quelque purgatif

En quels cas les pur gatifs doivent être employez,

Sij

276 Observations

aprés le vo-doux, qu'on réiterera même, s'il mitif. en est besoin.

On peut Au reste, on ne doit pas crainencore purger, au
commencement n'ait pû le faire plustost; soit qu'il
même de
l'éruption.

Au reste, on ne doit pas craindre de purger, le premier, ou le
second jour de l'éruption; soit qu'on
n'ait pû le faire plustost; soit qu'il
y ait quelque symptome pressant,
qui en indique la necessité.

Menagements à obferver, lors même que les accidents auront cessé.

Aprés que l'éruption sera finie, & que les accidents auront disparu, on pourra se flatter d'un heureux succés : sur tout si le Malade est encore jeune, ou s'il a observé un regime de vie moderé. L'unique attention du Medecin, sera pour lors d'empêcher que les digestions ne s'alterent, & qu'il ne survienne d'autres accidents indépendants de la petite-verole.

Regime dans la petite-verole discrette fimple. DANS CETTE ESPECE de discrette simple, on doit soutenir les Malades, par une nourriture plus forte & plus abondante que dans

sur la Petite-Verole. 277 les autres especes. On rendra leurs boüillons plus succulents, en y ajoustant du Bœuf. On y mêlera du ris passé, & on leur permettra même l'usage des potages, sorsqu'il n'y aura point de fiévre. Cependant pour éviter que le chyle, sorbantes, qui resulte de ces aliments, ne devienne aigre, crud, ou glaireux, on aura soin de leur faire prendre, deux ou trois fois par jour, quelques-unes de ces Potions absorbantes, que le Public, appelle Cordiales, quoy qu'improprement. Car elles n'agissent qu'en absorbant les cruditez aigres, qui des premieres voyes, pourroient passer dans le sang. Ce qui causeroit des mouvements de fiévre, ou épaifsiroit les liqueurs ; au point de dé-

ranger le cours ordinaire de la pe-

tite-verole.

Bouillons plus forts, le Bœuf.

Potions abappellées vulgairement cordiales.

Cette derniere denomination n'est pas juste: puisqu'elles n'agissent qu'en absorbant les aigres.

De quelles CHAQUE POTION doit être liqueurs Siij

278 Observations

doivent étre composées ces potions.

composée de trois ou quatre onces de liqueurs appropriées, telles que les Eaux distillées, de Scorsonnaire, de Chicorée sauvage, de Bourroche, de Fleurs d'Orange. II faudra mêler dans chaque potion un demi gros de poudre absorbante: à laquelle on pourra joindre des extraits des confections, ou autres remedes semblables. Les poudres absorbantes, que nous estimons devoir être employées preferablement aux autres, sont le Corail, les Yeux d'Ecrevisses, les Perles pulverisées, la Poudre de la confection d'Iacinthe, ou celle de la Comtesse de Kent. On doit souvent y ajouster le Diaphoretique Mineral, & quelquefois le Be-

zoard Oriental composé, de Dom

Quelles font les poudres, les extraits & autres remedes, qu'on doit y mêler.

Poudreabforbante pour les po- feront sujets aux vers, aux mou-

Gaspard Antonio.

sur la Petite-Verole. 279

vements convulsifs, ou ceux dont tions des les évacuations du bas-ventre seront verdâtres ou glaireuses, on preferera la Poudre de Guttette, & les Ecailles d'Huîtres, ou les Co-ditez. quilles d'Oeuf calcinées aux autres

poudres indiquées cy-dessus.

Les Enfants n'useront de ces potions que par cuillerées; mais les Personnes avancées en âge, en prendront plusieurs fois par jour, trois ou quatre onces à chaque fois: car elles ne pourroient attendre aucun effet sensible, d'une plus petite dose des potions abforbantes.

Nous observerons, que pour les composer, c'est toujours aux poudres qu'on doit avoir recours, plustost qu'aux confections. De frequentes experiences nous ont appris, que ces poudres peuvent absorber, en même dose, une plus grande quantité de cruditez aigres;

Enfants. sujets à de

L'Usage des potions, doit être plus ou moins abondant, felon l'age.

Les Poudres sont à preferer aux confections, dans la compositiondes potionsabforbantes.

S iiij

280 Observations outre qu'elles rendent les potions moins degoutantes.

Circonftances, où l'activité des potions absorbantes doit être augmentée.

SI L'ON VOIT que les boutons ne se remplissent pas, comme ils le devroient; si le cercle de la base devient d'une couleur pâle, & le pouls petit & frequent, il y aura lieu de croire que le sang s'est épaissi. Ce qu'on doit pratiquer en cette conjoncture, pour augmenter l'activité des potions, est d'y ajoûter, par surcroit de dose, ou le Diaphoretique Mineral, ou la Poudre de la Comtesse de Kent, ou quelques grains, soit de Saffran, soit de Thériaque.

Ulage des lavements.

Supposé que le ventre ne soit pas libre, on fera prendre quelques lavements au Malade : sur tout s'il est d'un âge déja meur.

En quelles conjonctu-

EN CAS QU'IL se trouve fatires les nar- gué par une insomnie, qui ne dé-

sur la Petite-Verole. 281 pende que de la douleur ou de cotiques l'inquietude causée par les bou- doivent tons de la petite-verole, on pourra recourir, sans crainte, au Sirop de Diacode, pris en petite

dose; ou à quelqu'autre Narcotique doux, mêlé dans une eau dis-

tillée & propre à cet usage.

Ces Narcotiques, perdroient beaucoup de leur vertu, s'ils venoient à s'aigrir dans l'estomach. Pour prevenir cet inconvenient, on y joindra quelques grains de Poudre absorbante. Quant au choix qu'on peut faire des differents Narcotiques, dans cette Petite-verole discrette simple, nous croyons que le Sirop de Diacode, doit l'emporter sur le Diascordium, & la Thériaque; dont l'effet dépend toûjours de l'Opium, qui entre dans leur composition.

être employez.

Comment on peut empêcher, qu'ils ne s'aigrissent dans l'estomach.

Curation DÉS QUE LA SUPPURATION pendant la fuppuration, dans la petiteverole difcrette fimple.

Nourritures& boüilions.

Ceffation de potions absorbantes.
Boisson.

Apozêmes.

Leur composition.

Leurs effets.

commencera, il faudra retrancher les potages au Malade. Cependant s'il a besoin de nourriture solide, il usera de Crême de Ris, dans ses bouillons. On pourra même luy permettre les potages; lorsque la fiévre ne sera que mediocre & ne sera point accompagnée d'accidents. Mais quand elle sera violente, outre qu'on sera obligé de luy faire cesser l'usage des potions absorbantes, il faudra le reduire à des bouillons simples. Il boira beaucoup, & fera toute sa boisson, d'une tisane fort legere. Dans les intervalles, on luy ordonnera quelques Apozêmes convenables, & faits avec une Décoction de feüilles de Bourroche, de Buglose, &c. le Sirop de Capillaires, de Pasd'asne, &c. Ces remedes calment le mouvement du sang, facilitent la transpiration, & font couler les urines plus abondamment; sans

### fur la Petite-Verole. 283 néantmoins resserrer le ventre.

Aprés que la suppuration se aprés la suppurara finie, le Malade pourra passer tion.
à des nourritures plus fortes; supposé qu'il n'y ait point de siévre. res.
Il continuëra l'usage de sa tisane: Tisanne.
il ne prendra des potions absorbantes qu'en plus petite quantité,
& se fera donner tous les jours
des lavements.

Lavements.

QUAND les croutes seront tombées, on se gardera bien de differer la purgation. Il faudra même la réïterer deux ou trois sois; sans attendre trop scrupuleusement que le vingt-uniéme soit passé.

Quelque soient les préjugez contraires, c'est une necessité de purger alors, le plustost qu'il est possible. C'est le plus seur moyen de détourner les suites ordinaires de la Maladie : telles que les

Necessité de purger plus d'une fois, sur la fin de la Maladie.

Curation

Les purgatifs réiterez fervent à prevenir & detourner les suites de la Maladie. 284 Observations clouds, les galles, les mouve-ments de siévre, &c.

### CURATION DE LA PETITE-VEROLE Discrette Maligne.

La Fiévre inflammatoire, est la cause du danger de la petiteverole discrette maligne.

Si l'on ne s'attachoit à moderer fa violence, elle feroit naître de fâcheux accidents; fur tout dans le temps de la fuppuration.

A FIÉVRE inflammatoire, ou Imaligne, qui se fait sentir pendant tout le cours de cette espece de petite-verole, est ce qui en fait tout le danger. Ainsi l'objet principal, doit être de calmer cette fiévre, ou de la diminuer de maniere, qu'elle ne puisse faire naître d'accidents funestes : Ce qu'on a lieu de craindre, surtout pendant la suppuration. Le temps en est toûjours trés perilleux par luy-même; puisque la fiévre & les autres accidents ont coutume d'augmenter alors considerablement.

sur la Petite-Verole. 285

Pour remplir ces vûës, le Medecin commencera sa curation par la saignée; & reglera le choix qu'il en doit faire, sur les observations suivantes.

En cas qu'on l'ait mis à portée d'agir dans les premiers moments de l'éruption & avant l'éruption même, il ordonnera d'abord une saignée du bras : s'accommodant en cela à la prevention ordinaire des Malades, contre la saignée du pied, pratiquée trop brusquement.

Mais si l'on a eû plus tard recours à ses conseils, ce sera cette derniere saignée qu'il prescrira sans aucun delay; & malgré les obstacles qu'on y pourroit opposer.

Si celle du bras peut être pratiquée, avec quelque succés, ce n'est que dans les premiers instants de la Maladie : parce qu'il ne s'agit alors que de diminuer la du bras,

Curation avant l'éruption, dans la difcrette maligne.

La saignée doit preceder tous les autres remedes.

En quelle occasion on peut commencer par la saignée du bras.

En quelles circonstances la faignée du piedest abfolument indispensa-

agit utilement, lorfqu'il n'est question que de diminuer la plenitude generale des vaisseaux.

La faignée du pied a le même avantage, & possede encore celuy de causer la revulsion du fang.

Pourquoy la faignée du pied doit toûjours être pratiquée,

plenitude generale des vaisseaux; Effet qu'elle est capable de produire. La saignée du pied n'y est pas moins propre; lors qu'independamment des menagements dont nous venons de parler, on peut se resoudre à l'employer, en pareille circonstance. D'ailleurs cette derniere saignée, outre le premier avantage qui luy est commun avec celle du bras, possede encore celuy de pouvoir seule causer la revulsion; si necessaire en ces conjonctures par rapport aux vaisseaux de la teste. Mais elle n'opere jamais pleinement, que quand les vaisseaux sanguins de tout le corps, ont êté suffisamment defemplis.

Aprés une ou deux saignées du bras, il faudra necessairement en venir à celle du pied : Nous en avons expliqué les raisons. Dans cette petite-yerole, la siévre causur la Petite-Verole. 287

se par elle-même, dans les vaisseaux du cerveau, des embarras me on auque le caractere de la maladie rend roit recoubeaucoup plus cruels & plus ter- à celle du ribles. On peut donc alors, (& nous l'avons pratiqué souvent avec succés) faire saigner du pied deux ou trois fois. La prudence exige néantmoins, qu'on se regle sur l'état de la fiévre, & sur la nature des accidents; & qu'on ait égard aux forces du Malade.

Nous n'ignorons pas que les saignées du pied se résterent rarement sans effrayer le Malade, & ceux qui s'interessent à sa confervation. Ils seroient beaucoup moins allarmez de plusieurs saignées du bras; qu'ils comptent pour rien, en comparaison de celles du pied. Mais un Medecin également habile & zelé doit tenir ferme, & ne se pas laisser intimider par leurs vaines terreurs.

quand mêru d'abord bras.

Les prejugez vulgaires, contre les saignées dupied réiterées, ne doiventpas arrester un habile Medecin.

Et plût au Ciel que tant d'heureux effets, qu'ont operé les saignées du pied dans les petites-veroles malignes, pussent venir à bout de détromper le Public: & de le faire revenir ensin des faux préjugez, qui le soulevent aveuglement contre elles!

Il faut encore s'appliquer, à détremper les humeurs. ' Par l'usage de la Tisa-

Par celuy

ne.

des délayants.

On doit aussi mettre en usage les lavements.

PENDANT l'usage des saignées necessaires, on aura soin de détremper les humeurs, par des Boiffons abondantes & convenables. On fera boire au Malade d'une Tisane faite avec la Racine de Chicorée sauvage, le Chiendent & la Reglisse. On luy fera prendre de trois heures en trois heures des Apozêmes délayants, & l'on débarassera les intestins, par des Lavements pareils à ceux que nous avons marquez, pour la petite-verole discrette simple. La principale attention, sera cependant, d'obferver

ferver les mouvements de la fiévre, & d'épier attentivement le temps de sa diminution, & la fin du redoublement; pour saisir sans delay cette occasion propre à placer quelque purgatif.

tant, que dans les fiévres malignes, les humeurs sont indigestes & glaireuses: Que les premieres voyes en sont farcies, & remplies que les glandes sont engorgées.

Ce principe une fois reçeû fait aisément concevoir, la necesstité d'avoir recours aux vomitifs, qui dégorgent les glandes & qui évacuent sans irritation. Cesuy que nous preserons ordinairement à tous les autres, est le Sel stibié soluble, dont on sera prendre au Malade, une dose proportionnée à son âge, à ses forces & à sa maladie.

Dans les fiévres malignes les premieres voyes font remplies d'humeurs cruës, & les glandes font engorgées.

Les vomitifs doivent alors être mis en œuivre.

Sel Stibié foluble, preferable aux autres yomitifs.

Maniere la plus ordinaire de le donner au Malade. Nôtre pratique la plus ordinaire, est de donner ce remede seul, & sondu simplement dans de l'eau pure, ou dans une eau distillée convenable, sans aucun mêlange de purgatis. Autrement il arriveroit souvent que le Malade ne seroit point excité à vomir : ce qui détermineroit le vomitis à n'agir que par les voyes inferieures; & le rendroit par consequent beaucoup moins essicace.

Precautions & menagements, avec lefquels on doit en user. Nous jugeons qu'on ne doit jamais l'ordonner qu'aprés avoir eû soin de désemplir les vaisseaux sanguins. Il n'est pas moins important de regler les doses, de maniere qu'elles ne causent point d'esforts violents, & de vomissements outrez. Faute d'avoir pris ces messures, le sang se portant en trop grande quantité & avec trop de rapidité dans les vaisseaux de la teste, pourroit ou les engorger, ou

sur la Petite-Verole. 29 f les dilater considerablement, ou y

causer même quesque rupture.

Une exacte & scrupuleuse attention, sur l'état & les circonstances de la maladie, fera juger au Medecin, jusques où l'évacuation doit être portée. Pour la rendre suffisamment abondante, nous purgatif soûtenons ordinairement l'action du vomitif, par le secours d'un purgatif doux; que nous faisons prendre trois ou quatre heures aprés. Nous n'estimons pas qu'on doive en prolonger l'effet, par d'autres remedes délayants, rendus purga- stenir d'y tifs. Car nous croyons avoir remarqué, qu'on ne fait vuider pour lors, que de pures serositez, & qu'on dépouille ainsi les liqueurs de leur partie aqueuse. Elle est cependant d'une necessité absoluë pour faciliter les sécrétions, & pour mettre les humeurs cruës & indigeftes en état de se développer, &

Le vomitif pris, avec toutes ces mesures, doit être suivi d'un doux.

Il faut s'abjoindre des délayants, renduspur= gatifs, de peur de n'é. vacuer alors que de pures le rofitez

de parvenir à cet état de coction; de qui dépend toûjours le succés des évacuations.

Aprés le purgatif doux, on met en usa-ge les potions abforbantes.

Quelle doit être leur composition.

Quel est leur effet.

QUAND le purgatif aura cessé d'agir, on fera prendre au Malade de trois heures en trois heures des Potions composées, avec le Corail, les Yeux d'Ecrevisses & les Perles. Leur effet sera d'absorber les liqueurs aigres, qui distillent continuellement dans les premieres voyes, & d'empêcher que venant à passer dans le sang, elles ne luy communiquent leur mauvais caractere. Par cet usage les humeurs indigestes, contenuës dans la lymphe se brisent, se divisent, & acquierent cette tenuité & cette fluidité propre à rendre salutaire l'évacuation qui doit suivre.

Aprés que les humeurs ont ête ren-

Si l'on juge qu'elles soient parvenuës à ce degré, & qu'elles ne soient plus trop abondantes, on Jur la Petite-Verole. 293

se contentera d'ordonner un sim- duës plus ple purgatif. Mais si l'on découvre qu'il y ait encore necessité de provoquer le vomissement, on réiterera le vomitif, ou mêlé d'un purgatif, ou seul & fondu dans l'eau : se reservant d'y faire succeder le purgatif quelques heures aprés, selon que la necessité d'évacuer sera plus ou moins forte.

En vuidant les humeurs, dont la lymphe est chargée, on calme, ou l'on diminuë les redoublements de la fiévre : on évite des fueurs abondantes & colliquatives, des hemoragies, des suppressions d'urine, & d'autres accidents; qui furviennent souvent dans cette premiere espece de petite-verole maligne.

Nous nous sommes quel- brifuge quefois apperçûs que les redoublements de la fiévre, êtoient mar-mentsdela

fluides, il faut réiterer, ou le vomitif ou le purgatif.

Accidents que previent la réiteration des vomitifs & purgatifse

Tisane Fea dans les redouble-

T iij

fiévre, marquez par des froids & bâillements.

Circonftance particuliere, qui doit empêcher d'en user.

qués à certaines heures, par des froids & des bâillements. Pour lors nous avons employé avec succés une Tisane Febrifuge, faite avec le Quinquina & les Feüilles de Bourache & de Buglose : observant cependant de ne la donner, que quand la peau n'êtoit point ardente, & quand la langue n'êtoit point seche, &c. On ne doit continuer cette tisane que jusqu'au quatriéme jour : de peur de donner trop de mouvement au fang, & aux autres liqueurs; qui ne sont déja que trop agitées dans le temps de la suppuration.

Necessité de mettre en œuvre, dés le commencement de la maladie, la saignée & les autres

IL NE NOUS suffit pas d'avoir détaillé la conduite qu'on doit tenir, pour employer utilement les saignées, les purgatifs, les vomitifs & autres remedes, seuls capables de combattre, & de dompter la siévre, inseparable des pe-

Jur la Petite-Verole. 295 tites - veroles malignes. Nous remedes croyons être obligez d'appuyer encore icy, sur la necessité d'y recourir dés le commencement, & sans le moindre delay. On n'a que peu de jours à soy pour les pratiquer. On ne peut donc trop se presser d'en profiter : en plaçant ces remedes le plus prés les uns des autres qu'on le pourra faire,

sans rien risquer.

Assez souvent on se trouve dans l'obligation de faire faigner le Malade, deux ou trois fois en un même jour, & de le purger dés le lendemain. Quelquefois même, on est contraint de luy faire prendre un purgatif, ou vomitif, quelques heures aprés la derniere saignée. La violence des accidents, la vitesse, avec laquelle on les voit s'augmenter, l'ardeur excessive de la fiévre, & la proximité des redoublements, lorsqu'ils ne laissent

qui viennent d'être proposez.

Occasions, où l'on est obligé de réïterer brulquement la saignée, & de la faire suivre immediatement par les vomitifs ou purgatifs.

T iiij

sont les motifs qui doivent déterminer le Medecin, à une manœuvre plus ou moins rapide. Ces differents secours, quelque

En cas
qu'on ait
negligé
d'employer d'abordcesremedes, il
faut du
moins y recourir au
commencement de
l'éruption.

efficaces qu'ils soient, pour prevenir l'inflammation du cerveau, n'operent jamais plus seurement, que quand ils ont êté mis en œuvre, avant que l'éruption se fasse. S'il arrive cependant que le Malade n'ait pû dés lors se les procurer, il ne peut se dispenser d'y recourir dans la suite : Et ce doit être du moins au commencement, & pendant les trois premiers jours mêmes de l'éruption. Il est vray que l'effet de ces remedes, devient alors beaucoup plus douteux: mais il ne nous a jamais paru qu'ils ayent eû des suites desavantageuses, quoyque pratiquez fort tard & dans ces dernie-

res circonstances.

Leur effet, quoyque plus incertain, n'attire du moins aucunes suites sacheuses. sur la Petite-Verole. 297

Nous Avons seulement observé, que quand les saignées, les purgatifs & les vomitifs étoient placez aprés l'éruption commencée, il arrivoit,

Symptomes qui viennent alors.

1.º Que le cercle des boutons êtoit d'une couleur plus pâle pendant les premiers jours.

Pâleur du cercle des Boutons.

2.º Que l'éruption étoit plus lente, & que les grains ne sortoient ni ne s'élevoient pas avec autant de vitesse.

Lenteur avec laquelle se fait l'éruption.

Il n'est pas difficile de rendre raison de ces differences.

La Pâleur du cercle, vient de Quelle est ce que le sang est en moindre quantité, dans les vaisseaux lymphatiques de la partie, où le bouton me. s'est formé; & que l'inflammation y est beaucoup moindre.

la cause du premier

Les Boutons sortent & s'élevent D'où proplus lentement, parce que les purgatifs dérobent, par les glandes des intestins, une partie de l'humeur

vient le se-

qui s'y portoit trop rapidement. Mais quand l'action du purgatif est achevée, le mouvement du sang excite bientost cette humeur, à couler en abondance par les glandes de la peau. La transpiration se fait avec plus de facilité: & si la Nature ne prend pas cette route d'elle-même, il est ai-

sé de l'y determiner.

La lenteur de l'éruption ne peut être que favorable; pourvû qu'il n'y ait point d'autres accidents.

Inconvenients d'une éruption trop brusque. Un Medecin ne doit pas s'étonner de ces retardements: Pourvû qu'il ne s'y joigne pas d'autres accidents, nous estimons qu'ils ne peuvent être qu'avantageux. Il est heureux que l'éruption ne se fasse que lentement & par degrés. Lorsqu'elle se fait trop brusquement, & que ses boutons s'élevent & grossissent tout à coup, se mouvement trop grand de toutes les liqueurs, & la trop grande quantité des humeurs, qui se developpent toutes à la fois, menacent

fur la Petite Verole. 299 toûjours d'une inflammation dans quelques parties internes. De plus, quand la peau n'est que mediocrement enflammée, le Malade souffre moins.

Enfin, lorsque les boutons ne sortent & ne grossissent que successivement & les uns aprés les autres, il y en a moins qui suppurent à la fois. La suppuration se fait insensiblement : La siévre qu'elle cause est moins forte, les agitations, les insomnies, sont moins considerables; & la petite-verole se passe avec plus de tranquillité.

QUAND LES ÉVACUATIONS faites par les purgatifs, auront êté suffisantes, & que le caractere des redoublements ne demandera pas l'usage de la tisane febrifuge, indiquée cy-dessus, il faudra tenir une autre conduite.

Avantages d'une éruption successive & graduée.

Conduite à tenir lorfque les purgatifs auront agi fuffifamment, & que les redoublements ne feront pas violents.

Delayer le fang, & entraîner une partie des fels qui l'épaississent.

Entretenir la liberté de la transpiration, & celle du ventre.

Remedes capables de procurer ces effets.

Apozême ou decoction de plantes delayantes.

Diaphoretique Mineral. L'Objet principal sera de délayer le sang; d'entraîner par les glandes des reins une partie des sels dont il est chargé; de soûtenir une transpiration douce & abondante, & d'entretenir la liberté du ventre : asin de vuider, par differents couloirs, la quantité d'humeurs contenuës dans la lymphe.

Pour y parvenir, on fera prendre au Malade, de quatre heures en quatre heures ou de trois heures en trois heures, entre ses boüillons, quatre ou cinq onces d'une legere décoction de plantes délayantes, telles que la Bourache, la Buglose, la Scolopendre, & la Chicorée sauvage. On mêlera dans chaque apozême, douze ou quinze grains de Diaphoretique Mineral: & pour en rendre le goust moins désagreable, on y ajoûtera un peu de Sirop de Capillaires

Tur la Petite-Verole. 301 d'Oeillet ou autre semblable. Ce diaphoretique est un excellent remede. Il brise & divise la partie lymphatique trop cruë & trop grossiere, sans causer d'ardeur, ni d'agitation. Il rend la transpiration plus abondante, sans diminuer le cours des urines. Il entretient le ventre libre, & ne produit point d'évacuations cruës ni sereuses. Les experiences que nous avons faites de ce remede, nous ont souvent engagez à nous en servir dans les petites-veroles discrettes simples; lors qu'étant appellez trop tard, pour pouvoir ployé dans purger avant l'éruption, nous n'avons decouvert aucun accident, qui dût nous determiner à la pur- ples. gation.

Si ces apozêmes ne lâchent de rendre pas assez le ventre, on y pourra joindre l'usage des Lavements pur- tiss. gatifs. Nous avons néantmoins Ou en y

Effets fac vorables de ce diaphoretique.

Occasion. où il dois être emles petitesveroles difcrettes sim-

Maniere les apozemes purga-

joignant l'ulage des lavements

Ou en y faisant fondre le sel stibié soluble.

Quel est fon usage, & quelles font ses proprietez.

302 Observations observé, que la methode la plus efficace, êtoit de faire fondre, (dans quatre prises des apozêmes, de trois ou quatre onces chacune) deux, trois, ou quatre grains de Sel stibié soluble, selon les forces du Malade, & selon le besoin de purger plus ou moins abondamment. Ce remede, que nous avons toûjours employé avec réufsite, dans les petites veroles malignes, & sur tout dans les confluentes, peut être pris deux, trois ou quatre fois par jour. Il n'agit que trés doucement; les évacuations qu'il cause sont toûjours bilieuses, & ne diminuënt, ni la transpiration, ni les urines. On peut en user dés les premiers jours de l'éruption; & le continuer jusqu'à ce que la suppuration commence. Nul sujet de craindre alors, qu'il n'arreste ou ne suspende la sortie des boutons, & le

fur la Petite-Verole. 303 progrés qu'ils doivent faire. Nous avons même remarqué, qu'il diminuoit la fiévre de la suppuration.

Quand le Ventre sera trop libre, on diminuëra, ou l'on retranchera tout à fait le Sel stibié, & le Diaphoretique Mineral. On leur substituëra dans les apozêmes, le Corail, ou les Yeux d'Ecrevisses; ou la Corne de cerf, philosophiquement preparée. On pourra même y joindre des Astringents en petite dose.

Enfin si le ventre coule trop abondamment au lieu du suc des Plantes, qui ont êté marquées, on se servira des Eaux distillées de Scorfonnaire, de Plantain, &c. Nous avons néantmoins observé que les sucs des plantes étoient toûjours plus efficaces; & convenoient beaucoup mieux, pour soutenir

la transpiration, & pour faire cou-

Autres remedes à ordonner, lorsque le ventre est trop libre.

Abforbants à employer, contre le cours de ventre. der les urines, sans rendre le ventre paresseux.

Observations à faire, avant que d'user des absorbants.

Quoyqu'on puisse mettre en usage les Absorbants, dans ces occasions (ainsi que nous venons de le marquer) cependant la liberté du ventre n'est pas toûjours un symptome dangereux. Avant que rien entreprendre, pour le resserre, on doit examiner le caractere des évacuations & le temps où elles surviennent.

Si le dévoyement commence aprés

Circonftances du dévoyement, qui exigent un prompt usage des absorbants.

l'éruption, & immediatement avant la suppuration, ou dans tout le temps qu'elle durera; s'il fait rendre des matieres cruës, sereuses & verdâtres; il faudra l'arrester doucement, en corrigeant le caractere des humeurs qui le causent. Rien ne conviendra mieux alors, que les Absorbants proposez cy-dessus; ausquels on pourra joindre le Ca-

chou,

Autres remedes qui peuvent fur la Petite-Verole. 305 chou, ou un peu de Thériaque pourvû que la teste ne soit nullement frappée. La Poudre de la Comtesse de Kent, le Bezoard Oriental & la Tisane faite avec les Lentilles, sont également utiles.

Le Dévoyement paroist quelquefois avant l'éruption; ou dans les premiers jours qu'elle se fait. Si les matieres sont alors cruës, ou sereuses, on s'abstiendra de mettre d'abord les absorbants en usage. Ce ne sera qu'aprés avoir sait prendre au Malade un purgatif, propre à vuider les levains, qui seroient dans les premieres voyes; & qui entretiendroient opiniâtrement le flux de ventre.

Au contraire, si les matieres ou évacuations sont bilieuses; ou de bon caractere, si elles n'empêchent pas que l'éruption ne se fasse, & que les boutons ne grossissent; enfin si la sièvre ne devient pas

étre joints
à ceux
qu'on a indiquez plus
haut.

Circonftances qui doivent faire differer leur usage a & le faire preceder par celuy des vomitifs ou purgatifs.

Dernieres circonstances, qui rendent le dévoyement salutaire : à moins que

les évacuations ne foient trop abondantes. plus vive, on ne doit rien apprehender du dévoyement. Loin d'être dangereux, il ne sera que salutaire; quand même il surviendroit dans le temps de la suppuration. On pourra néantmoins moderer les évacuations, en cas qu'elles soient trop abondantes. Mais si elles viennent dans la suite à être supprimées trop brusquement, on sera obligé de les rappeller par le secours des Apozêmes & des autres remedes convenables.

Lavements de
differentes
fortes, pendant tout le
cours de la
petite-verole difcrette maligne.

Nous estimons au reste, que dans tous les temps de la petite-verole discrette maligne, & pendant la suppuration même, lorsque le Malade a le ventre boussi, qu'il sent des groüillements & qu'il est ou inquiet ou agité, on doit luy ordonner des Lavements, ou d'eau simple, ou faits avec des décoctions convenables. On pour-

sur la Petite-Verole: 307 ra, s'il est necessaire, les rendre purgatifs, avec la Casse ou le Lenitif fin, ou le Catholicon double . &c.

Dans cette espece de petite-ve- La Boisson role, la Boisson doit être trés abondante. Au lieu de la Tisane marquée cy-dessus, nous faisons souvent user d'Eau de Ris; dans le dessein d'adoucir le sang, & de calmer son mouvement. La même vûë nous determine à mêler quelques cuillerées de Crême de Ris dans les bouillons. Ils ne doivent être faits qu'avec le Veau & la Volaille, & doivent être donnez au Malade de trois heures en trois heures, ou de quatre heures en quatre heures.

doit être abondante.

Ulage de l'eau de Ris.

Crême de Ris, dans les bouilions.

LA TROP GRANDE AGITA- Infomnies ; TION du sang, l'éruption des bou-inquietutons, la douleur qu'on ressent maniere de êtant couché dessus, enfin la sup-les calmer.

puration causent souvent des informaies, des inquietudes, &c.

Usage des narcotiques doux, & sur tout du Sirop de Diacode.

Occasions où ils deviendroient contraires.

Circonftances où l'on est obligé d'employer des Narcotiques plus forts.

11

Pour calmer ces accidents, on peut ordonner, quelque petite dose de Sirop de Diacode. Ce ne sera néantmoins que quand le Malade n'aura pas la teste embarassée; quand il n'éprouvera ni délire ni mouvements convulsifs, qu'il ne tombera point dans une espece d'yvresse, ou d'assoupissement; & quand l'insomnie, ou l'agitation, ne seront point causées par la violence de la fiévre. Dans ces dernieres circonstances, on s'abstiendra des Narcotiques, & l'on tentera seulement l'effet du Sirop de Nenuphar. Enfin si l'insomnie outrée, oblige d'avoir recours à quelque Narcotique plus fort, nous croyons qu'on doit employer par preference la Thériaque, ou le Laudanum de Sydenham; ou quelqu'autre composifur la Petite-Verole. 309 tion chargée d'Aromates, qui corrige l'action de l'Opium. Car nous avons souvent remarqué que l'Opium ou le Sirop de Diacode, êtant pris seuls & sans mêlange, jettent dans des assoupissements trés fâcheux, & ne sont qu'augmenter le délire.

Lorsque la suppuration commencera, il faudra retrancher le Diaphoretique Mineral, ou en diminuer beaucoup la quantité. On continuëra les Apozêmes pris simplement & sans y rien ajoûter. Si l'on craint qu'ils ne s'aigrissent dans l'estomach, on y ajoûtera quelques Absorbants terreux, tel que le Corail, &c. C'est principalement dans le temps de la suppuration que la boisson doit être trés abondante. Quant aux boüillons, ils seront toûjours les mêmes, que ceux qui ont êté prescrits.

Curation pendant le temps de la fuppuration.

Apozêmes simples.

Abfor-bants ter-reux.

Boisson & bouillons.

V iij

Accidents
pendant la
fuppuration, qui
doivent faire craindre
qu'il n'y ait
cû, dés le
commencement,
embarras
dans le cerveau.

Employ qu'on doit faire alors, des Emplâtres vesicatoires.

Temps, pendantle-quel ils doivent demeurer appliquez.

IL EST A REMARQUER, que le délire, les mouvements convulsifs, & les autres accidents qui furviennent dans le temps de la suppuration, sont ordinairement mortels, êtant poussez à certain degré. On aura pour lors sujet de craindre, que dés le commencement de la maladie, il ne se soit formé quelque embarras dans les glandes, ou dans les vaisseaux lymphatiques du cerveau. Quand on est assez heureux pour prevoir ces accidents, il n'y a point de remede plus efficace pour les prevenir, ou pour en arrêter les suites funestes, que les Emplâtres vesicatoires. Il faudra les appliquer douze ou quinze heures au moins, avant que ces symptomes soient devenus considerables. Dans ces occasions, nous avons tenté plusieurs fois les saignées & les vomitifs. Mais nous avons éprouvé

Jur la Petite-Verole. 3 I r. qu le succés en êtoit trés rare.

SI LES REDOUBLEMENTS de la fiévre, ou les autres accidents continuent, aprés que la suppuration sera finie, ou dans le temps que les boutons commenceront à se secher, on pourra mettre en usage les remedes indiquez. Les vomitifs ou les purgatifs, nous ont toûjours trés bien réüssi contre ces differents accidents, qu'on doit s'attacher à combattre uniquement, & sans avoir égard à la petite-verole. On n'a plus lieu de la craindre, dés que la suppuration est finie : car l'humeur qui est renfermée dans les boutons, est alors, ou dessechée, ou tellement épaissie, qu'elle ne peut plus rien fournir dans la masse du sang.

Lorsque la matiere purulente des boutons, est trop claire & trop fonduë, ils ne se sechent que trés

Curation aprés que la suppuration sera faite.

Remedes contre les redouble-ments de la fiévre, & autres accidents.
Succés des vomitifs & des purgatifs.

Conduite à observer, pour cal-mer la fié-

V iiij

vre de la suppuration, entretenuë par le caractere de l'humeur des boutons.

On doit couper les boutons.

Et mettre en œuvre les purgatifs & les adouciffants. 3 12 Observations

sentement : ce qui prolonge sa fiévre de la suppuration. Cette fiévre, qui n'a point de redoublement marqué, dépend du caractere trop liquide & trop salé de cette matiere; dont quelques parties se mêlent dans le sang: Pour lors, il faut faire couper les boutons par tout le corps, afin d'en faire sortir l'humeur purulente: & ce soin suffit ordinairement pour faire cesser la fiévre. Cependant on doit mettre en usage les purgatifs & les adoucissants pour calmer le sang, & pour évacuer les sels grossiers, dont il seroit encore chargé.

4次次0

## SECONDE ESPECE DE PETITE-VEROLE

Discrette Maligne,

Es Boutons, qui caracterilent toûjours les petites-veroles, sont en trés petite quantité
dans celle-cy. Elle n'est jamais sans
siévre maligne: & cette siévre est
la Maladie principale qu'on ait à
traiter. La petite-verole n'en est
qu'un symptome. Ainsi nous nous
dispenserons de donner aucune
curation pour cette quatrième espece. Elle seroit infailliblement la
même, que celle des siévres malignes, dont nous pourrons parler,
dans un autre ouvrage.

Les Boutons y font en fort petitnombre.

La fiévre maligne, y est la principale mas ladie.

C'est elle qu'on doit sur tout s'appliquer à combattre.

## PETITE-VEROLE CONFLUENTE SIMPLE.

Cette espece est
moins dangereuse,
que les discre
crettes malignes.

Le plus grand peril est dans le temps de la suppuration.

Accidents qui sont pour lors à craindre.

A PETITE-VEROLE con-Ifluente fimple est beaucoup moins à craindre, que les Discrettes malignes. Elle ne laisse pas néantmoins, de mettre souvent le Malade en grand danger, sur tout dans le temps de la suppuration. En effet, lorsque l'humeur, contenuë dans une multitude infinie de boutons, vient à se tourner en pus, le sang se gonfle & se raresie prodigieusement. Il s'engorge assez souvent dans les vaisseaux lymphatiques de la teste, & y forme une vive inflammation. Quelquefois même il les dilate, si violemment qu'il les force de se rompre & de s'ouvrir. Et pour lors le sang, s'épanchant

fur la Petite-Verole. 3 15 tout à coup, cause une apoplexie, qui tuë le Malade en un instant.

La premiere précaution dont on doit s'armer contre ces accidents terribles, est de faire saigner plusieurs sois le Malade dés le commencement. S'il est d'un temperament sort sanguin, & qu'il ait passé vingt ou vingt-cinq ans, on luy ordonnera d'abord une ou deux saignées du bras, pour en venir ensuite à celle du pied. Il ne faudra pas même hesiter à la résterer; par rapport à l'excessive dilatation, que doivent soussire les vaisseaux de l'interieur de la teste.

Les purgatifs ou les vomitifs doivent ensuite trouver seur place. Car ils ne sont pas moins necessaires que la saignée, dans cette espece de petite-verole; où il est important d'évacuer une partie de cette quantité d'humeurs

Methode pour combattre ces accidents.

Saignées réiterées, foit du bras, foit du pied.

Purgatifs & vomitifs, non moins necessaires que la saignée.

En quelle circonstance on est obligé d'y recourir plus d'une fois. indigestes, qui abondent & dans les vaisseaux & dans les glandes. Il sera trés utile de purger une seconde sois, si les circonstances de la Maladie l'exigent & le permettent. On doit néantmoins observer, qu'on n'a point alors à combattre une siévre distincte & indépendante, ainsi que dans les petites-veroles, qui ont un caractere de malignité. Par consequent les évacuations doivent être moins abondantes.

Vuës qu'on doit se proposer, aprés la saignée, les purgatifs & les yomitifs. APRÉS AVOIR suffisamment désempli les vaisseaux sanguins, par le secours des saignées; & avoir enlevé, par celuy des purgatifs & des vomitifs, les cruditez glaireuses du sang & des premieres voyes; on se proposera trois vûës principales.

Détrem- La premiere sera de détremper per le sang. Je sang & de le rendre trés flui-

Tar la Petite-Verole. 317. de : pour empêcher qu'il ne se gonfle extrêmement dans le temps

de la suppuration.

La seconde de faire couler Faire couabondamment les urines; afin de ler les urisuppléer par cette évacuation au défaut de la transpiration; qui pour lors est toûjours fort im-

parfaite.

La troisiéme de diviser, d'atte- Rendre la nuer la bile; & de luy donner bile fluide. la fluidité qui luy est necessaire, pour se séparer aisément par les glandes du foye. Car nous avons remarqué, dans la petite-verole confluente simple, qu'il n'y avoit point de parties, aussi sujettes à s'embarrasser que ces glandes. Ce qui cause souvent, dans le temps de la suppuration, des mouvements irreguliers de fiévre, des hémoragies, des vomissements, des foiblesses, &c.

Pour satisfaire à ces differentes propres à

Remedes

remplir ces indications; dés que le Malade auindications.

**A**pozêmes délayants, aprés les purgatils.

Diaphoretique mineral, & Sel stibié Soluble.

Ces deux remedes doivent être retranchez, dans le temps de la fuppuration.

La simple décoction desplantes, marquées cy-deffus, doit être

ra êté purgé, on luy fera prendre, entre chaque boüilson, des Apozêmes délayants, faits avec la décoction de Feuilles de Bourache, de Buglose, de Scolopendre & de Chicorée Sauvage. On mêlera, dans quatre onces de cette décoction, quinze ou vingt grains de Diaphoretique Mineral; & un demi grain ou un grain de Sel Stibié soluble, ainsi qu'il a êté mar-

qué cy-dessus. Lorsque la suppuration commencera, on retranchera le Sel stibié & le Diaphoretique Mineral: & l'on n'usera plus que de la seule décoction des Plantes marquées. Si l'on craint néantmoins qu'elle ne s'aigrisse dans l'estomach, on y ajoûtera le Corail, les Perles, &c. & l'on observera cette conduite, jusqu'à ce que la suppuration soit finie.

sur la Petite-Verole. 319

IL ARRIVE quelquefois, dans les premiers jours de l'éruption, c'est-à-dire avant la suppuration, que les boutons sont moins élevez qu'ils ne devroient l'être, ou qu'ils sont enfoncez dans le centre. Pour lors, au lieu de Sel stibié soluble, on n'employera que le seul Diaphoretique Mineral. S'il ne suffit pas pour faire acquerir aux boutons assez d'élevation, on y joindra le Kermes Mineral, en trés petite dose; ou la Poudre de la Comtesse de Kent; ou les especes de la Confection d'Iacinthe, &c.

& quelquefois avec le
Corail, les
Perles, &c.
Enquelcas
on ne doit
point se fervir du Sel
stibié.

Quel doit être l'usage du Diaphoretique, pour procurer l'élevation des boutons.

Lorsque les urines seront épaisses, d'un jaune ardent ou foncé, & ne couleront qu'en petite quantité, on aura recours au Sel admirable de Glauber. La manière de s'en servir doit néantmoins être distinguée. Si dans le

Sel admirable de Glauber pour rendre les urines moins épaisses & plus abondantes.

Differente maniere d'en user, ou sans les absorbants, ou avec les absorbants. temps qu'on veut mettre ce ses en usage, l'état de la Maladie permet de supprimer les cordiaux absorbants, on le mêlera dans les apozèmes. Mais si pour lors ces absorbants sont necessairement indiquez, il vaudra mieux le faire fondre à part, dans quelque autre liqueur, telle que le boüillon ou la tisane. Le Malade en usera dans les intervalles des cordiaux: & ces remedes ainsi separez n'en agiront que plus efficacement.

Effets des lavements, dans cette espece de petite-ve-role.

Les Lavements sont trés utiles dans la petite-verole confluente simple. Bien soin de suspendre la transpiration, ou d'exciter des dévoyements, nous avons observé qu'ils êtoient trés propres à les prevenir. D'ailleurs c'est une necessité d'évacuer alors ses matieres : car quand elles séjournent dans le canal intestinal, elles s'y échaussent. fur la Petite-Verole. 32 t échaussent, elles y bouillonnent & causent des coliques, des slux de ventre, & autres symptomes dangereux.

A L'ÉGARD du Régime, il doit tendre, ainsi que les remedes, à détremper, & adoucir le sang. C'est pourquoy pendant tout le cours de la Maladie, on ne nourrira le Malade que de boüillons faits avec le Veau & la Volaille ou le Poulet. On y pourra mêler quelques cuillerées de Crême de Ris. La boisson ordinaire sera d'une tisane, faite avec les racines de Chicorée Sauvage ou de Scorsonnaire.

Regime à observer.

Bouillons, & leur composition.
Tisane qui doit servir de boissou ordinaire,

Telle est la méthode que nous jugeons devoir être suivie, dans le cours ordinaire des petites-veroles confluentes simples; & lorsqu'il n'est point interrom-

Change = ment de conduite contre les accidents étrangers,

qui peuvent arriver fur la fin de la suppuration.

pu par des accidents étrangers. Mais on voit souvent, sur la fin de la suppuration, survenir une fiévre vive, des hémoragies, des mouvements convulsifs, un profond assoupissement, des foiblesses ou syncopes, des envies de vomir, &c. Pour lors on ne peut se dispenser de tenir une conduite differente.

Cequipeut les faire attribuer à la rarefaction du lang.

Si les Malades n'ont pas êté suffisamment saignez & purgez dés les premiers jours; si les symptomes n'ont point encore paru, ni au commencement ni dans la suite de la maladie, on ne poura les attribuer qu'à la rarefaction du sang, causée par la violence de la fiévre, ou par la suppuration. Il On doit sera donc absolument necessaire de faire saigner du pied & sans aucun delay; quand même les boutons suppureroient encore. Ce sera l'unique moyen d'empêcher,

alors pratiquer, lans delay, la laignée du Picula

fur la Petite-Verole. 323 que le sang qui se gonfle, ne s'êngorge dans les vaisseaux lymphatiques du cerveau, & ne vienne à les distendre & à les rompre: ce qui rendroit le secours de la saignée trés inutile.

Sur ce fondement, on doit la réiterer sans difficulté, si les accidents le demandent. En même cas ce
temps, on ordonnera des Apozê- soin.
mes délayants; qu'on poura rendre, s'il en est besoin, legerement joing

purgatifs.

Lorsque ces symptomes auront êté precedez d'un frisson bien marqué, il faudra mettre en usage une Tisane febrisuge, faite avec le Quinquina, les feüilles de Bourache, &c. Mais ce ne sera qu'aprés la saignée, & lorsque l'accés sera fort diminué: de peur que le quinquina ne donne trop de mouvement au sang.

En cas que le Malade, ait des tances qui

Elle doit même être réïterée, en cas de befoin.

On doit y joindre l'ulage des apozêmes délayants.

Occasion
où doit être
placée la
Tisane sebrifuge.

exigent les vomitifs aprés la faignée. envies de vomir, ou des foiblesses; qu'il rende des vents par la bouche, & qu'il ait l'estomach gonssé; on luy fera prendre un vomitif aprés la saignée; Observant de ne luy donner ce remede, que quand la diminution de la siévre & la fin du redoublement le permettront.

Au contraire, si les accidents ont êté calmez, par les saignées & les délayants; on attendra, pour placer les purgatifs ou les vomitifs, que la suppuration soit

entierement finie.

Les mêmes accidents ne paroissent souvent, que quand les boutons sont dessechez, & ne suppurent plus. Pour éviter alors les redoublements de la siévre, & pour la faire même cesser absolument, ainsi que les autres symptomes qui s'y joignent, il faudra purger ou faire vomir le Malade,

Conjonctures qui doivent les faire differer, ainst que les purgatifs, jufques aprés la suppuration.

Pourquoy l'on ne doit les employer, quand les accidents se manisestent, qu'aprés le des-

sur la Petite-Verole. 325 immediatement aprés les saignées. Cette pratique nous a toûjours

parfaitement réüssi.

Nous remarquerons néantmoins qu'elle deviendroit trés inutile, si les accidents s'êtoient manifestez dans les premiers jours, ou dans le cours même de la Maladie. On n'en doit pas attendre plus de succés, si l'on a lieu de craindre, que les glandes ou les vaisseaux du dents. cerveau n'ayent êté sourdement engorgez, dés les premiers moments: malgré le secours même jours. des saignées & des purgatifs. En de pareilles circonstances, on tenteroit envain de faire saigner le Malade, il n'en recevroit aucun foulagement.

Les Emplâtres vesicatoires seroient alors le seul remede, dont on pouroit se servir, avec quelque esperance. Cependant ils n'agissent efficacement, que quand on les

sechement des boutons.

L'Usage de la saignée & des vomitifs & purgatifs seroit infructueux, si les mêmes acciavoient paru dés les premiers

Il faudrois alors avoir recours à l'application des Emplâtres

X iij

velicatoires. applique douze ou quinze heures au moins, avant que les accidents soient dans leur force. D'ailleurs la difficulté de connoître & de saisir les instants favorables, où ces emplâtres doivent être employez, en rend assez souvent l'effet incertain.

Les accidents qui furviennent, fur la fin des petites-veroles confluentes. ne dépendent pas toûjours de l'engorgement des vailfeaux lymphatiques du cerveau. Ils proviennent fou-

Une observation generale, qui doit trouver icy sa place, est que les accidents, qui surviennent quelquesois sur la fin des petites-veroles confluentes simples, n'ont pas toûjours pour cause s'engorgement, qui se seroit fait d'abord dans les vaisseaux symphatiques du cerveau. Ils ne dépendent pour s'ordinaire que du peu de soin qu'on aura eû, de saire suffisamment saigner & purger les Malades, dés le commencement; ou du regime peu convenable qu'ils auront pratiqué pendant seur maladie; ou

sur la Petite-Verole. 327 de l'usage abusif qu'ils auront fait du vin & des cordiaux brûlants. De là vient que les saignées, qu'on est quelquesois obligé de leur ordonner, aprés la suppuration, réüssissent plus souvent que dans les petites-veroles malignes. La raison de cette difference est que dans ces dernieres maladies, tous les accidents (en quelque temps qu'ils paroissent) ne peuvent être imputez qu'à l'embarras des vaifseaux lymphatiques du cerveau, engorgez dés les premiers instants.

vent de causes differentes.

Pour lors les saignées, faites aprés la suppuration, operent plus favorablement, que dans les petites-veroles malignes.

## PETITE-VEROLE CONFLUENTE MALIGNE,

Appellée Cristalline.

A FLUIDITÉ & la limpidité D'où cette Petite-veles boutons de la seconde espece de petite-verole confluente, luy X iiij

role prend le nom de Cristalline.

a fait donner le nom de Cristalline. Cette couleur claire & transparente de l'humeur, la pâleur des cercles rougeâtres, qui sont à la base de chaque bouton: & l'œdeme de toutes les parties, sont les principaux symptomes qui la caracterisent.

Ses principaux lymptomes.

Quel est le caractere du sang, dans cette espece de petite-verole.

Ils font assez connoître, que dans cette espece le sang est trop fluide, trop fondu; & qu'il est par consequent d'un caractere à ne pouvoir autant se raresier, ni se gonfler, que s'il êtoit plus épais & chargé de souphres grossiers. Il obéit plus aisément au mouvement des parties solides, & n'a pas assez de force pour les distendre excessivement. Ainsi nulle necessité de saigner, aussi abondamment que dans les autres especes; attendu que l'engorgement des vaisseaux & l'inflammation sont beaucoup moins à craindre.

Pourquoy les faignées ne doivent pas y estre fort abondantes.

sur la Petite-Verole. 329 Cette Maladie ne laisse pas d'être trés dangereuse : car le sang peut aisément y tomber dans une dissolution funeste. Et c'est à prevenir ce desordre, que le Medecin doit donner sa premiere attention. Comme la teste du Malade est toûjours frappée, nôtre usage est, dans la veûë de la dégager, d'ordonner d'abord la saignée du pied, que nous ne réiterons point pour l'ordinaire.

En quoy consiste le plus grand danger.

Curation avant la fuppuration, & pendant. qu'elle se fait. Saignée du pied, non

UN DES PRINCIPAUX accidents, qui paroissent dés le commencement des petites-veroles criftallines; est un grand devoyement, où les matieres sont crûës, sereuses, & d'une couseur ou verdâtre ou blanchâtre. On ne peut l'attribuer qu'à trois causes.

Le devoyement est un des principaux accidents.

réïterée.

Quelles en font les causes.

Elles font de trois fortes.

A la fonte de toutes les li-

queurs.

Au relâchement des glandes.

A la quantité des humeurs aigres, contenuës dans les premieres voyes & dans les glandes. Ces humeurs, qui font en trés grande abondance, aigrissent & corrompent les nourritures & les tifanes mêmes; ce qui entretient opiniâtrement le dévoyement.

Premieres vûës qu'on doit se proposer, pour en prevenir les suites.

Pour en détourner les suites fâcheuses, on doit s'attacher d'abord à évacuer les humeurs des premieres voyes; à fortisser les glandes relâchées; & à donner enfin plus de consistence à toutes les liqueurs.

Remede à employer, pour remplir ces vûës.
Vomitif en petite dose, & mêlé avec d'autres remedes.

CELA POSÉ, on commencera par faire vomir le Malade. Mais dans la crainte d'attirer de trop grandes évacuations, on ne luy donnera le vomitif, qu'en trés petite dose. On observera de le mêler avec d'autres remedes, capables d'empêcher qu'il ne purge trop

Sur la Petite-Verole. 331 par en bas, & propres à soûtenir & à resserrer les glandes. Dans la veûë de produire ces effets, si les Malades sont d'une complexion robuste, on peut employer deux ou trois grains de Sel stibié soluble, qu'on fera fondre dans de l'Eau de Chardon Benît, ou de Fleur d'Orange, ou de Canelle orgée, &c. On peut même y joindre quelques gouttes de Lilium. Cependant, fondez sur d'heureuses experiences, nous estimons qu'on doit se servir preserablement d'une Potion faite avec une once de Sirop Magistral, & dix ou douze grains d'Hypecacuana; le tout mêlé dans quelques onces des Eaux spiritueuses & cordiales marquées cy-dessus. Ces potions ne causent jamais d'évacuations trop abondantes. Elles débarrassent les premieres voyes des humeurs aigres & cruës; qui pouroient

Quel peut être ce vomitif, pour les personnes robustes.

Autre vomitif, preferable à tous les autres en cette occasion. Ses effets favorables.

communiquer leur mauvais caractere aux aliments, aux boissons, aux remedes mêmes; & qui donneroient lieu à la continuation

du dévoyement.

Bols qui doivent être pris, aprés l'éva-cuation causée par le vomitif.

Lorsque le Malade aura êté suffisamment évacué par ce vomitif, on suy sera prendre, entre ses boüillons, des Bols faits avec le Corail, les Perles, les Yeux d'Ecrevisses, les especes de la Confection d'Iacinthe, la Corne de Cerf philosophiquement preparée, la Craye de Briançon, &c. Ils absorberont les aigres qui pouroient être restez dans les premieres voyes, & diminuëront l'abondance des déjections.

Purgatif doux & af- va tringent.

Le lendemain, ou le jour suivant, on ordonnera, s'il est necessaire, quelque Purgatif doux & astringent; tel que le Sirop de Chicorée composé de Rhubarbe, ou le Sirop Magistral, ou le Cafur la Petite-Verole. 333 tholicon double, ou autre; avec quelques grains d'Hypecacuana, pour corriger l'aigreur & la crudité des humeurs, & pour rêtablir le ressort des glandes.

Quelques heures aprés que le Malade aura pris ce purgatif fortifiant, on luy fera commencer l'usage des Potions, faites avec les Eaux de Plantain, de Centinode, de Canelle orgée, & les Absorbants indiquez cy-dessus. Si ces Potions ne suffisent pas pour moderer les évacuations, on y pourra mêler l'Ecorce de Grenade, le Cachou, ou autres astringents; mais en petite dose: car il faut bien se garder d'arrêter absolument le dévoyement, qu'il suffira de calmer.

On ne doit point le regarder comme un mal : pourvû néant-moins qu'il ne soit pas trop violent; qu'il n'empêche point les

Potionsabforbantes; & leur. composition,

En quels cas on doit y joindre des astringents.

Il feroit alors dangereux d'arresterle dévoyement,

Circonftances, où il ne doit point être regardé comme un mal. 334 Observations boutons de s'élever & de grossir, les parties de se gonsser; & qu'il ne fasse point naître d'autres accidents.

Comment on doit le rappeller; en cas qu'il eust cessé tout à fait. S'il venoit à cesser tout à fait, ou à diminuer même trop considerablement, ensorte que le ventre devint boussi; il faudroit le rappeller par des lavements doux; & retrancher tous les remedes qui pourroient luy faire obstacle.

Occasion, où s'on doit user du Sirop de Nymphéa, pour tout Narcotique.

Supposé que la violence des accidents obligeât de procurer au Malade des intervalles plus paisibles, par l'usage de quelque Narcotique; on s'abstiendra d'en employer aucun autre que le Sirop de Nymphéa.

Curation fur la fin de la fuppuration, & aprés qu'elle est achevée.

C'est ainsi qu'on se conduira dans les petites-veroles Cristallines, jusqu'au temps de la suppuration, & pendant même qu'elle durera. Mais lorsqu'elle sera sur ses fur la Petite-Verole. 335 fins, si la sièvre paroît, ou si le dévoyement continuë, on aura recours aux Purgatifs convenables. Cependant il faudra les differer plus longtemps que dans les autres especes de petites-veroles: Parce que dans celle-cy l'humeur renfermée dans les boutons, s'épaissit toûjours plus lentement.

Enfin, pour empêcher qu'elle n'entretienne la fiévre, en se mêlant à la masse du sang, on aura soin, dés que la suppuration sera tout à fait achevée, de couper les boutons des bras, des mains, & de tout le corps, hors de la

teste.

Recourir encore aux Purgatifs contre la fiévre, & le dévoye-ment.

Couper les boutons de la petite-verole, pour en évacuer le reste de l'humeur.

En observant cette méthode, on ne perdra pas un moment de vûë, depuis le commencement jusques à la fin de cette maladie, la fonte & la dissolution où les liqueurs sont menacées de tom-

La fonte totale des liqueurs, est l'accident le plus funeste qu'on ait à combattre. Pour le prevenir il faut s'attacher à donner plus de consistence aux liqueurs.

Régime propre à produire ces effets.
Boüillons.

Tisane astringente.

Autre boisson, qu'on peut luy substi-

ber. Pour la prevenir, il faut s'appliquer à empaster les liqueurs, à leur donner plus de consistence, & à brider leurs parties salines: sans néantmoins risquer, ou de supprimer, ou de diminuer les urines & la transpiration. C'est principalement le Régime suivant qui peut remplir ces indications.

On mettra donc le Malade à l'usage des bouillons faits avec la rouelle & le cœur de Veau, un peu de Bæuf, beaucoup de Ris, ou d'Orge. Il boira fort abondamment d'une Tisane composée avec les Lentilles; & pour la rendre plus astringente, on y poura joindre les Feüilles de Roses de Provins. Il sera libre encore d'employer, à la place de cette Tisane & dans les mêmes vûës, le Decoclum album de Sydenham. Mais au lieu de la mie de pain qu'on y fait entrer, & qui par fa

sur la Petite-Verole. 337 sa sevure, pourroit faire aigrir la boisson, nous croyons qu'il est plus à propos d'y substituer le Ris.

Les Emulsions semblent convenir parfaitement pour adoucir & pour empâter les liqueurs. Cependant nôtre sentiment est qu'on ne doit point en user dans ces occasions, non plus que des potions, où sont employées les amandes & les semences froides.

Elles pesent beaucoup sur l'estomach; d'ailleurs elles s'aigrissent aisément dans les premieres voyes : ce qui augmente souvent

le dévoyement ou la fiévre.

Par consequent on doit seur preferer les Lentilles, l'Orge, le Ris, &c. qui operent de trés bons effets & qui ne sont pas sujets aux mêmes inconvenients.

If y a d'autres Potions faites avec les Eaux de Laituë, de Pour- acides,

Pourquoy l'on ne doit uler alors; ni des émulsions, ni des potions faites avec les amandes & les semences froides.

Abforbants & empaftanis, qu'on doit leur preferer.

Potions

éviter l'usage.

dont il saut pier, &c. l'Esprit de Souphre, ou l'Esprit de Vitriol, le Sirop de Limon, de Berberis ou d'autres Acides, que d'habiles Medecins ont coustume d'ordonner dans les petites-veroles cristallines. Nous en avons fait plusieurs essays: & nous avons trouvé que bien loin d'être preferables aux Absorbants & aux Empâtants, que nous venons de proposer, elles agissoient beaucoup moins efficacement.

Inconvenients dont elles sont suivies.

En effet elles ne resserrent pas si facilement les glandes des intestins, & combattent ainsi moins puissamment la violence du dé-

voyement.

De plus l'aigre qui leur est propre, & d'où dépend toute leur action, se communique aux boissons & aux nourritures du Malade. Desorte que le chyle qui en resulte ne peut acquerir cette insipidité onclueuse, & si convefur la Petite-Verole. 339 nable pour empaster les liqueurs, & pour fournir au sang les parties terrestres & sulphureuses dont il est alors dépoüillé.

Deux Reflexions naissent icy, que nous ne pouvons omettre.

On ne doit jamais permettre aux Malades des boissons laiteuses, ou émulsionnées; en même temps qu'on leur fait prendre des Acides ou Aigres, soit en potion soit autrement.

La raison en est évidente : ces derniers ne pourroient manquer de faire aigrir les boissons.

Dans les potions, où l'on a fait entrer des Poudres absorbantes ou Alkalines, on ne doit jamais mê-

ler d'acides, ou d'aigres.

C'est néantmoins ce qu'on pratique assez souvent; sans considerer que les absorbants de la potion, se chargeant alors des acides qu'on y a joints, ne peuvent plus Reflexions fur ce qui regarde les potions.

L'Usage des potions émulsionnées doit exclure & celuy des acides ou aigres.

Elles en feroient necessairement aigries.

Les potions absorbantes ou alkalines, ne doivent jamais être mêlées d'aigres ni d'acides.

Y ij

Elles per- absorber ceux qui se trouvent dans droient des premieres voyes.

droient les premieres voyes.

Par la même raison, les acides ajoustez à la potion, s'êtant instnuez & embarassez dans les pores des absorbants, ne sont plus en état de calmer le mouvement

roient plus propres à Calmer l'a-gitation des liqueurs.

Ainsi ces deux especes de remedes, êtant confonduës ensemble, ne peuvent satisfaire ni l'une ni l'autre, à l'indication qui les avoit sait ordonner.

## SECONDE ESPECE DE PETITE-VEROLE

Confluente Maligne.

Cette espece approche fort de la premiere espece de discrette maligne.

qualité ab-

Elles ne se-

forbante.

CETTE seconde espece dissere peu de la premiere espece de Discrette maligne. Elle n'en est évidemment distinguée, que par la plus grande quantité des bou-

fur la Petite-Verole. 34 i tons, & par la violence de la fiévre inflammatoire ou maligne

qui s'y joint.

Ces symptomes particuliers, & le mauvais caractere de toutes les liqueurs doivent déterminer à saigner & à purger les Malades, le plus promptement qu'il sera possible. Ce ne sera néantmoins qu'en observant les mêmes precautions, que nous avons marquées; lorsque nous avons traité de la petite-verole Discrette maligne. On sera également attentif à proportionner les évacuations aux forces du Malade, & à la violence de sa maladie; ayant toûjours en vûë l'estat où il peut tomber, dans le temps de la suppuration.

Aprés l'avoir suffisamment évacué, si la fiévre, qui l'agite est trés forte & trés ardente, on se contentera de suy faire prendre des Apozêmes délayants, seuls & sans Seuls
fymptomes qui les
font distinguer.

Curation
avant la
fuppuration.

Saignée & purgatifs employez fans delay.

Differents
ulages des
apozêmes
délayants.
Lorsque la
fiévre est
trés ardente.

Y iij

342 Observations mêlange d'absorbants, ou d'autres remedes.

Lorsqu'elle est moins violente, quoy qu'assez vive.

Quand elle n'est que mediocre, que les boutonsne s'élevent pas assez, & que la transpiration n'est pas assez abondante.

Quel doit être l'usage des absorbants, en cas que le ventre soit trop ouvert. Si elle est vive, mais moins violente, on y ajoûtera le Diaphoretique Mineral & le Sel stibié soluble.

Mais si la sièvre n'est que mediocre: si les boutons ne s'élevent pas suffisamment & demeurent enfoncez dans leur centre: ensin s'il est necessaire de rendre la transpiration plus abondante; on retranchera le Sel stibié, pour y substituer un demi grain, ou un grain de Kermes Mineral.

Supposé que le ventre soit trop ouvert, il faudra supprimer le Diaphoretique Mineral, & luy substituer les Poudres de la Confection d'Iacinthe, & de Kermes, pour les ajoûter aux Apozêmes. S'il y a lieu de craindre qu'ils ne lâchent trop le ventre, on sera boire au Malade un verre de ti-

fane, immediatement par dessus les poudres, qu'on sera prendre séparément de ces apozêmes.

MALGRÉ CES SOINS & ces remedes, il peut arriver que les accidents renaissent, pendant que les boutons suppurent. Ce seroit en vain que pour les combattre, on mettroit en œuvre les saignées & les purgatifs. Leur secours, employé trop tard, deviendroit absolument inutile, & même suneste. On sera donc obligé, pour dernière ressource, de recourir aux Emplâtres vesicatoires: Et l'on aura soin de les appliquer, avec toutes les précautions & ses menagements que nous décrirons plus bas.

TEL EST L'USAGE qu'on doit observer, dans le cours des petites-veroles confluentes malignes jusqu'à la suppuration, & dans le Y iiij

Les accidents viennent quelquefois à
renaître,
pendant 12
fuppuration.

Pour lors, le secours des saignées & des purgatifs deviendroit inutile.

Nulle autre ressource qué celle, des vesicatoires.

On est cependant obligé de changer quelquefois cette

méthode, par rapport au caractere bizarre de la Maladie.

C'est ce qu'on a eû lieu d'éprouver en 1719.

temps même qu'elle se fait. Tel est celuy que nous avons pratiqué & qui nous a toûjours réiissien 1716. & dans les années precedentes. Mais ces maladies deviennent quelquesois si bizarres & si cruelles, que pour en arrêter les tristes progrés, on est contraint d'abandonner la méthode ordinaire, & de s'en faire une nouvelle.

Description de la petite-verole confluente maligne, qui cust cours à Paris, en cette année.

Les acci dents y paroissoient, ou s'y renouvelsoient toûCE FUT sur la fin de l'Automne de l'année 1719. qu'une pareille espece de petite-verole se répandit abondamment à Paris, où elle sit des ravages inconcevables. Quelques remedes qu'on pût mettre en usage, pour secourir les Malades qui en êtoient attaquez, il étoit impossible d'empêcher que les accidents ne parussent, ou ne se renouvellassent brusquement, dés les premiers insquement, dés les premiers insquement.

sur la Petite-Verole. 345 tants de la suppuration. Au lieu qu'elle n'arrive ordinairement que le cinquiéme jour de la maladie, ou à la fin du quatriéme, elle commençoit souvent dés la fin du troisiéme. Rien n'étoit capable d'arrêter le cours rapide de ces accidents : & trés peu de Malades 'étoient assez heureux pour échaper à leur violence; soit qu'on les conduissit selon la méthode que nous avons propolée, soit qu'on les traitât d'une maniere differente. On êtoit frappé d'étonnement & de douleur, en les voyant perir tous également, le cinquiéme ou le septiéme jour de l'éruption, & quelquefois même dés le commencement de la suppuration.

La seule difference, que nous remarquâmes alors, est que les Malades, qui avoient êté saignez & purgez d'abord, sembloient

jours, dés le commencement de la fuppuration.

Elle commençoit quelquefois, dés le troisiéme jour de la maladie.

Les Malades, periffoient tous le cinquiéme ou le feptiéme jour de l'éruption, & quelquefois plustost.

Ceux qui avoient êté faignez & purgez d'abord

etoient moins agitez, & les fymptomes étoient moins violents. être plus tranquilles, ou moins agitez, pendant les premiers jours. Calme trompeur, dont les suites étoient toûjours terribles; & dont l'apparence n'imposoit qu'à ceux, qui n'avoient point eû lieu de voir & d'observer nombre de ces Maladies!

Mais l'issue de la maladie n'en êtoit pas moins sunesse. Le transport & les autres symptomes êtoient moins violents; mais la mort n'étoit pas moins certaine.

Quelles
peuvent
avoir êté
les causes
de ces évenements
terribles.

En MEDITANT sur ces évenements sunesses, qui ne peuvent manquer de toucher vivement un Medecin sensible à l'honneur, & sur tout à l'humanité, voicy ce qui nous parut les avoir causez.

L'Alteration du fang dépouillé de sa serosité, par les chaNous comprîmes que l'ardente chaleur & l'extrême secheresse qui s'étoient sait sentir continuel-lement, depuis le milieu du printemps, avoient alteré le sang &

sur la Petite-Verole. 347 l'avoient dépouillé de sa serosité: leurs conti-Et c'est ce qui peut fort aisément nuelles & arriver, dans un pays tel que le qu'on avoit nostre; où l'on neglige assez or-souffertes. dinairement de se precautionner contre l'ardeur du soleil; & de temperer le sang par des aliments convenables.

violentes.

Le caractere & l'opiniâtreté des autres maladies qui couroient alors, nous firent encore concevoir; que toutes les liqueurs & sur tout la lymphe, êtoient devenuës fort grossieres, & manquoient de ce véhicule aqueux, si necessaire pour faciliter leur circulation.

L'Epaissifisfement dans les liqueurs, & fur tout dans la lymphe.

Nous observions dans ces servations petites - veroles confluentes mali- faites sur gnes, que l'humeur qui sortoit par les crachats, au temps du Ptyalisme, êtoit beaucoup plus épaisse & plus glaireuse qu'elle Les cra-

Autres obies confluentes malignes en 1719.

chats êtoient plus glaireux & plus épais qu'à l'ordinaire.

Differentes parties du corps étoient plus gon-flées & plus fermes.

Les crachats s'épaiffiffoient de plus en plus, devenoient moins abondans, & cessoient même entierement.

Confequences à tirer

de ces obfervations.

n'a coûtume de l'être. Le col, se visage, les bras & les mains de ces Malades se gonfloient prodigieulement: & ces parties êtoient alors beaucoup plus fermes & plus dures, qu'elles ne le sont dans les enslures ordinaires. Lorsque le gonflement êtoit poussé jusqu'au dernier point, & que la fiévre de la suppuration s'allumoit; les crachats s'épaississient de plus en plus: ils ne sortoient plus en même quantité, & venoient enfin à cesser entierement: symptome qui menace toûjours d'une mort prochaine.

Toutes ces observations

nous firent juger.

1.º Que les accidents si terribles, & si fréquents, dans les petites-veroles confluentes malignes de cette année, dépendoient de l'épaississement de la lymphe: laquelle étant fur la Petite-Verole. 349 dépouillée de sa serosité, ne couloit plus que lentement & difficilement dans les vaisseaux, sur tout dans ceux de la teste.

2.º Que cette lymphe êtoit d'un caractere à devoir se raresser considerablement, & êtoit fort disposée à s'engorger: ce qui interrompoit la circulation des liqueurs & mettoit en peu de jours se Malade à l'extremité.

Quant aux Remedes dont on peut se servir, en pareille situation, nous reconnûmes que les Cordiaux spiritueux, & les autres remedes qui paroissent propres à diviser une lymphe trop épaisse, y excitoient une trop grande rarefaction, & donnoient à toutes les liqueurs un mouvement trop violent. Ils augmentoient la siévre, ils jettoient toutes les parties solides dans une roideur sur meste: & loin de donner plus de

La cause des accidents êtoit l'épaississe-ment de la lymphe denuée de sa ferosité.

Elle êtoit trés susceptible de rarefaction, & fort disposée à s'engorger. Curation de cette espèce de petite verole.

On n'y peut employer les cordiaux aclifs.

Effets dangereux qu'ils y produisent. 350 Observations fluidité à la lymphe, ils la dessechoient davantage, & avançoient souvent la mort.

On en doit exclure l'usage des délayants.

Les remedes Aqueux & Délayants, ne faisant que glisser sur cette lymphe épaisse, êtoient incapables de la penetrer, & de la rendre plus fluide: ils ne pouvoient par consequent dompter les accidents. Ce qu'on ne devoit pas non plus attendre des autres remedes temperez; qui êtoient trop foibles, pour attenuer & pour fondre cette lymphe grossiere.

Ils y feroient inefficaces, ainfi que les autres remedes temperez.

C'est aux emplâtres vesicatoires, qu'on doit avoir recours. CE FUT DONC aux Emplâtres vesicatoires, que nous crûmes devoir recourir, pour remplir les indications qui se presentoient. Le peu de succés que ces emplâtres avoient eû, lorsque nous les avions employez, ne nous rebuta point. Nous jugeâmes qu'il ne pouvoit estre imputé, qu'à ce que nous

Jur la Petite-Verole. 351 les avions fait appliquer trop tard. En effet, la raison nous persuade & l'experience nous confirme, que les vesicatoires ne peuvent pour l'ordinaire évacuer qu'une quantité mediocre de serosité : Qu'ils agissent bien moins en l'attirant, que par leurs sels acres; qui se mêlent dans le sang, & qui divisent puissamment la lymphe, sans y exciter de mouvements violents. Il faut donc les appliquer dés les premiers jours; pour prevenir, s'il est possible, l'engorgement des glandes & des vaisseaux. Car s'il est une fois formé & poussé jusqu'à certain degré, les vesicatoires n'opereront point efficacement: quand même ils feroient sortir une assez grande abondance de lerositez.

Ces raisons nous déterminerent à les mettre en usage dés le premier, le deuxième, ou le troisième jour de l'éruption: Et nous

Ils agissent moins par l'évacuation des lerositez que par le mêlange de leurs sels acres dans le sang. En les employant de bonne heure, on réulfit fouvent à prevenir l'engorgement des vaisseaux.

Temps, où il faut les appliquer a pour s'en promettre

quelque Luccés.

Ce ne doit être qu'aprés que les purgatifs ont achevé d'operer.

Maniere d'empêcher qu'ils ne communiquent quelque ardeur aux urines.

Les vesicatoires n'excluënt point l'usage des apo-

zêmes.

Observations ....

n'avons point reconnu qu'il soit alors survenu de nouveaux accidents. Mais de peur de causer trop d'irritation, nous avons toûjours differé l'application des vesicatoires; jusqu'à ce que l'effet du purgatif fût entierement fini. Précaution d'autant plus necessaire qu'ils seroient en danger d'estre deplacez, par les mouvements que le Malade ne peut éviter de se donner, pendant l'operation de la Medecine. Pour empêcher que ces emplâtres ne communiquent quelque ardeur aux urines, il faut en même temps ordonner au Malade, pour toute boisson, une Tisane faite avec la Guimauve ou l'Orge.

L'Usage des vesicatoires ne doit point faire supprimer celuy des Apozémes simples. On peut même y mêler le Diaphoretique Mineral, ou les Absorbants ou le Sel

stibié, selon le besoin.

Mais

Jur la Petite-Verole: 353

Mais il est necessaire de tenir le ventre libre, sans quoy l'on auroit à craindre des irritations sur la vessie, & quelques autres accidents. Ils seroient cependant beaucoup moins dangereux, que ceux qu'il est question de reprimer par le secours des vesscatoires.

On doit faire attention, que dans les petites-veroles les emplâtres vesicatoires s'attachent plus difficilement, & agissent avec plus de lenteur; à cause de l'inflammation que les boutons causent à la peau. Il faut donc n'employer ces emplâtres qu'êtant nouvellement faits. Il faut les charger de Poudre de Cantharides, les humecter suffisamment avec le vinaigre; & les assujettir sur la partie, avec une Bande qui les empêche de se déranger. On doit les y laisser environ vingtquatre heures, sans les lever; ensuite de quoy s'on coupera nonNi celuy du Diaphoretique mineral, ou des absorbants, ou du Sel stibié.

On doit éviter de laisser resferrer le ventré.

Pourquoy dans les petites-ve-roles l'adhérence des vesicatoires est plus difficile, & leur action plus soible.

Comment ces emplâd tres doivent y être preparez & appliquez,

Z

Pancement aprés les avoir levez. seulement toutes les vessies qui se seroient élevées, mais même tout l'Epiderme, qui se sera separé de la peau.

Le Pancement sera fait à l'ordinaire, avec le Beurre frais & la

Poirée.

Indice du peu d'effet des vesicatoires sur la lymphe.

Il arrive assez souvent que l'endroit de la peau, dont l'Epiderme a êté enlevé, se desseche en trés peu de temps: Marque évidente du peu d'esset que les vesicatoires auront

produit sur la lymphe.

Quelle est la maniere d'y remedier.

Pour y remedier, au lieu des feüilles de poirée on appliquera fur les mêmes endroits un emplâtre fait avec une once de suppuratif, & deux scrupules ou un gros de Poudre de Cantharides. Lorsque la partie suintera suffisamment, on aura soin de lever l'emplâtre; & on se servira du Beurre & de la poirée pour pancer le Malade.

sur la Petite-Verole. 355

SI LES VESICATOIRES ont été appliquez dés les premiers jours & ont eû le temps d'agir sur la lymphe; ce sera par les symptomes suivants qu'on poura s'assûrer de leur parfaite operation.

Les crachats couleront plus abondamment & seront beaucoup

plus fluides.

Les Boutons enfoncez ou applatis, s'éleveront & se rempliront.

Les Parties extrêmement gonflées, seront moins fermes, & obéïront plus facilement au toucher.

QUELQUE UTILE que puisse être l'usage de ces emplâtres, il est néantmoins sujet à deux inconvenients.

L'Humeur contenué dans les boutons, reste trop claire & trop fluide : ce qui les empêche de se dessecher assez promptement.

La siévre de la suppuration se meur des

Symptomes parlesquels on poura reconnostre, que les vesicatoires auront pleinement operé.

Abondance & fluidice & fluidice of the street of the street operé.

ce & fluidité des crachats.

Elevation & plenitude des boutons.
Ramolissement des parties gonflées.

Inconvenients,
dans l'usage des veticatoires.
Tropgrande fluidité
de l'hu-

Zij

boutons.

Longue durée de la fiévre, caufée par la Suppuration. D'où naissent ces accidents.

Ce qu'on doit faire pour les prevenir.

Couper une partie des boutons.

Faire prendre au Malade des purgatifs doux.

prolonge, desorte que souvent elle continue longtemps aprés le di-

xiéme jour de l'éruption.

Ces accidents qui dépendent de la fonte des liqueurs, causée par les vesicatoires; font voir quelle est la maniere dont agissent

ces emplâtres.

Pour les prevenir il faudra, dés que la suppuration sera finie, couper tous les boutons, excepté ceux du visage. On empêchera par là, que cette humeur trop fluide, ne puisse plus rien fournir au sang, qui soit capable d'entretenir la fiévre. Cette seule précaution, suffit fort souvent, pour faire cesser la fiévre, ou du moins pour la faire diminuer considerablement.

S'il arrive cependant qu'elle ne s'éteigne pas, on purgera le Malade plusieurs fois de suite, avec des purgatifs trés doux. Ils évacueront les sels des vesicatoifur la Petite-Verole. 357 res, qui auront penetré dans les vaisseaux. Ils vuideront les parties salines du sang & de la lymphe; que ces remedes auront developées, dans la fonte salutaire qu'ils y auront causée.

Une attention trés essentielle, pour le Malade, est d'observer un Régime fort empâtant, & de beaucoup user de Ris, d'Orge, de

Lentilles, &c.

A la faveur de ces differents usages, la fiévre disparoist ordinai-

rement en peu de jours.

Lorsque malgré leur secours, on la verra se prolonger & durer opiniâtrement, il y aura lieu de croire qu'elle sera fomentée par le mauvais caractere des liqueurs, chargées des parties salines. Mais pour lors même, il n'y aura pas lieu de se rebuter. L'Usage des Purgatifs doux, d'un Régime empâtant, & des Bols absorbants viendront en-

Luy faire observer un regime doux & empâtant.

Ces differents remedes chaffent otdinairement la fiévre en peu de jours; Ils domptent fon opiniatreté, pourvû qu'ils foient continuez.

Z iij

## 358 Observations fin à bout de dompter la fiévre?

Deux remarques fur la curation de cette espece de petiteverole.

Les vesicatoires peuvent être appliquez, aux Femmes mêmes qui auroient leurs Regles.

DEUX OBSERVATIONS termineront ce qui regarde cette seconde espece de petite-verole confluen-

te maligne.

On peut, sans courir aucun danger, se servir des Emplâtres vestcatoires, en traitant les Femmes mêmes, qui auroient actuellement leurs regles. Celles à qui nous en avons fait appliquer, en pareille conjoncture, s'en sont bien trouvées, & n'ont souffert, aprés l'application, ni perte de sang ni autres accidents. Il est vray que nous avions eû la précaution, de les mettre de fort bonne heure à l'usage des empâtants & des délayants.

II yapeu de succés à esperer des potions faites avec les

Plusieurs Medecins ont coûtume d'employer dans cette espece de petite-verole, les Potions faites avec les Aigres, de même que

sur la Petite-Verole. 359 dans l'espece precedente. L'Effet aigres; qu'ils s'en promettent seroit de prevenir la dissolution des liqueurs, d'épaissir le sang, & d'empêcher qu'il ne se gonfle extraordinairement, dans les redoublements de la fiévre. Cependant ni le raisonnement, ni l'experience ne nous ont point paru décider en faveur de cette méthode, qu'on doit bien se garder de suivre. Nous sommes persuadez (& sur tout par le succés des emplâtres vesicatoires, & par leur maniere d'agir ) qu'on doit beaucoup plus apprehender dans cette Maladie, l'épaississement trop considerable de la lymphe, que la dissolution des liqueurs. Ce n'est pas que sur la fin elles ne se fondent & ne se dissolvent quelquefois. Mais ce sont toûjours les engorgements, formez dans les vaisseaux lymphatiques des membranes, ou de la substance du cer-

Z iiij

qu'on pouroit ordonner, dans ła vûë d'empêcher la dis**folution** des liqueurs.

C'est leur épaississement trop considerable, qu'on doit sur tout apprehender dans cette

yeau qui en sont les causes premieres.

Ainsi c'est toûjours aux délayants qu'on doit recourir: d'autant plus que les acides n'ont alors de succés, qu'autant qu'ils sont noyez dans une grande quantité de liqueurs.

De plus nous n'avons jamais remarqué, que les Acides ayent réissifi dans cette espece de petiteverole, qu'autant qu'ils êtoient noyez dans une trés grande quantité de liqueurs. C'est donc principalement aux Délayants qu'on y est redevable des heureux succés, que quelques-uns attribuent aux liqueurs acides, ou aigres, qu'ils ont employées contre cette Maladie.

# TROISIEME ESPECE DE PETITE-VEROLE Confluente Maligne.

Caractere cruel des accidents, dans cette espece de

Es accidents qui se joignent ordinairement à cette troisséme espece, sont si violents & si cruels, qu'ils ne laissent presJur la Petite-Verole. 361

que aucune esperance de guerison: Et sur tout pour ceux qui ont negligé de recourir, dés les premiers moments, aux conseils d'un habile Medecin.

Si l'on est appellé assez à temps, on commencera par faire saigner le Malade plusieurs sois, soit du bras, soit du pied. C'est par les symptomes qui se découvriront, qu'on se déterminera sur le choix de l'une ou de l'autre de ces saignées.

Celle du *bras* doit être preferée, lorsque le Malade crache ou vomit du sang, & qu'il en évacuë beaucoup avec les urines.

Au contraire, quand même il Symprendroit du sang par les voyes qui qui o vent viennent d'être marquées, il saudra necessairement le saigner du saigne pied: si s'on voit qu'il en jette pied. encore par le nez; qu'il soit tourmenté de maux de teste, trés ai-

confluente maligne.

Curation
à commencer dés les
premiers
instants.

Saignées plusieurs fois réite-rées, soit du bras, soit du pied.

En quel cas celle du bras doit être pratiquée.

Symptomes. qui doivent faire preferer la faignée du pied. gus; & qu'il tombe dans des mouvements convulsifs, des assoupissements, des reveries, &c. Car pour lors il s'agira principalement de détourner l'embaras de la teste; accident le plus pressant & le plus à craindre pour le Malade.

Prompt usage des vomitifs & des purgatifs.

En quelles circonstances, on doit s'en tenir à celuy des purgatifs doux.

Quels sont les purgatifs qu'on doit preserves.

On le purgera le plustost qu'il sera possible. On luy ordonnera même des vomitifs; supposé néantmoins qu'il n'y ait point eû d'évacuation de sang, ou par le vomissement ou par les selles : mais on évitera d'exciter des efforts trop violents. Si l'on se sert des purgatifs, il faudra se borner uniquement à ceux qu'on auroit employez, hors de ces accidents, pour soûtenir l'action du vomitif.

Ceux dont on peut se servir le plus sûrement, sont la Casse, la Manne, les Tamarins, &c. On les noye dans une grande quantité de liqueur convenable, telle

sur la Petite-Verole. 363 que l'Eau de poulet, le Petit lait, &c. On en ordonne deux ou trois fois par jour, & l'on continuë plusieurs jours de suite, s'il en est besoin, pour moderer l'ardeur de la fiévre.

IMMÉDIATEMENT aprés l'effet de chaque purgatif, & souvent même dans l'intervalle qui reste de l'un à l'autre, on fait prendre au Malade des Potions acides composées d'une Décoction de Laituë, de Pourpier, de Piloselle, dans laquelle on aura mêlé les Sirops de Limon, ou de Berberis, l'Essence de Rabel, l'Esprit de Souphre, sent le ou de Vitriol, &c. Ce sont les acides, qui nous ont paru réüssir le plus.

L'Illustre Sydenham preseroit l'Esprit de Vitriol à tous les autres. Il temoigne s'en être servi avec beaucoup de succés, dans les

Conjonetures, où doivent être placées les potionsaci-

Quels acides réüssif. mieux.

petites-veroles, d'une espece fort approchante de celle-cy; qui surrent trés frequentes à Londres en 1674.

Onlesmêde aussi dans les bouillons & dans les Tisanes.

Nôtre usage est de mêler encore ces Acides dans les boüillons et dans les tisanes. Quelquesois on employe à leur place, le Jus de Citron dans les boüillons. A l'égard des Tisanes elles se sont ordinairement avec la Racine de Fraisier, & le Chiendent. On y peut substituer une légere décoction de Piloselle ou la Limonade même. Si l'on s'apperçoit que l'estomach ait peine à supporter ces acides dans les boüillons & tisanes, on aura recours aux Empâtants, tels que le Ris, l'Orge, &c.

Par quelles raisons les acides sont employez, dans cette On NE DOIT point être surpris de nous voir mettre les Acides en œuvre, dans cette troisséme espece de petite-verole con-

sur la Petite-Verole. 365 fluente maligne. Ils y conviennent beaucoup plus que dans les autres. Le sang y est d'une qualité fort semblable, à celle qu'il contracte dans l'espece de Scorbut, causée par des Sels acres. La dissolution des liqueurs est produite dans cette petite-verole par l'abondance & le dévelopement des parties salines. Elle y est assez prouvée par la fluidité & la couleur noire du sang, qu'on voit couler & s'échaper des gencives, des yeux, ou avec les urines & les excrements; & qu'on trouve dans les boutons, lorsqu'on les ouvre. Or les Acides sont infiniment plus propres à changer le caractere de ces sels acres, que les empâtants tels que les crêmes d'Orge & de Ris qui ne pouroient que les embarasser. D'ailleurs ces sels sont en trop grande abondance & sont trop grossiers: les desordres qu'ils cau-

troisiéme espece de confluente maligne.

On doit fur tout y prevenir la dissolution des liqueurs, que pouroient caufer les sels acres contenus dans le sang.

Les acides font les remedes les plus propres, à corriger le mauvais caractere de ces fels. 366 Observations

sent, sont trop violents & trop

Les empâtants ne pouroient produire cet effet.

rapides, pour donner lieu de croire que les empâtants fussent capables d'y remedier. Tout ce qu'ils opereroient, seroit de rendre les liqueurs plus épaisses & moins coulantes. Mais ils ne pouroient changer le caractere des sels, & arrester ainsi la fonte où ils mettent les liqueurs. Les acides seuls sont capables de produire ces effets. On en peut juger par la maniere efficace dont on sçait qu'ils agissent dans les Hémoragies, qui sont causées par la dissolution des liqueurs. A quoy nous devons ajoûter que dans cette espece de petite-verole; nous avons toûjours vû diminuer les accidents, & groffir les boutons enfoncez & applatis, par l'usage continué de ces acides.

être operé que par les acides: ainsi qu'on en peut juger par la maniere dont ils agissent dans les hémoragies.

Il ne peut

Si l'on peut, à la faveur des remedes & du regime, que nous avons indiquez, conduire le Ma-

Lorsque par le secours de ces remesur la Petite-Verole. 367

lade jusqu'à la fin de la suppuration (ce qui n'arrive que trés rarement) on s'attachera à vuider promptement & par le moyen des Purgatifs doux, les sels acres dont le sang, pouroit encore être chargé. Aprés quoy, dans la vûë d'en adoucir le caractere, on ordonnera pendant quelque temps l'usage des Aliments doux & empâtants. Ensin pour achever de le rembaumer, & pour procurer son entier rêtablissement, on employera le secours de quelques Antiscorbutiques.

des, on peut conduire le Maladejusqu'à la fin de la suppuration, iI faut s'attacher à évacuer, par ie moyen des purgatifs doux, les sels acres, qui *feroient* restez dans le sang.

Pour nous, quoyque cette Méthode nous ait semblé la plus utile, nous avoüerons néantmoins que l'unique fruit que nous en ayons tiré, a êté de calmer les accidents, & de soulager, dans le cours de cette petite-verole, les Malades qui en êtoient attaquez.

Cette troifiéme espece de petite verole confluente maligne, est presque toûjours incurable.

Les reme-

des n'y font ordinairement, que moderer la violence des accidents.

Et cela principalement, s'ils font employez trop tard, & aprés l'usage des Cordiaux. Lès remedes actifs ne servent, ainsi que les vesicatoires, qu'à déveloper les parties falines, & à augmenter par confequent les

desordres.

368 Observations Mais nous n'avons pas êté assez heureux pour en guerir aucun. H est vray que nous n'avons êté appellez que fort tard, chez ceux que nous avons traitez. Outre que nous avons eû le chagrin de trouver, qu'on n'avoit opposé, dés le commencement, que des Cordiaux au progrés du mal. Or dans cette troisiéme espece de petite-verole confluente maligne, tous les Remedes actifs, qui ne servent qu'à déveloper les parties salines & à leur donner plus de mouvement, sont absolument contraires. On doit porter le même jugement, sur l'usage des vesicatoires, & de la pluspart des autres remedes, qu'on a coûtume d'employer dans les autres especes de petites - veroles. Ils deviendroient funestes dans celle-cy.

## QUATRIEME ESPECE DE PETITE-VEROLE

Confluente Maligne.

CETTE PETITE-VEROLE tient de la confluente, & de la discrette malignes. Mais elle a beaucoup plus de rapport à cette derniere espece : elle n'en differe presque point, & doit être traitée de la même maniere. On consultera pour s'en instruire, ce que nous en avons dit, dans la curation de la petite-verole discrette mazigne, page 284. & suivantes,

La quatriéme espece de confluente maligne est fort semblable à la discrette maligne.

Elle exige la même curation.

也在公司

# ATTENTIONS GENERALES

Dans toutes les differentes especes de Petites-Veroles.

Précautions à obferver, dans toutes les especes de petites-veroles.

A Prés avoir exposé la curation des diverses especes de petites-veroles; nous croyons devoir placer icy quelques precautions, qu'on doit indispensablement observer, dans les unes & dans les autres.

Tenir le Malade dans une chambre, ni trop chaude ni trop froide. Le premier soin doit être d'entretenir, dans la chambre du Malade, un air doux & temperé : de maniere que le froid ne s'y fasse point sentir, & que la chaleur n'y soit point excessive.

Ne lepoint couvrir exceffivement dans fon lit.

On évitera de le trop charger de couvertures, & de l'accabler fous seur poids. Il suffira qu'il soit assez couvert, pour se défen-

sur la Petite-Verole. 371 dre des impressions de l'air exterieur qui pouroit le penetrer; & déranger la transpiration douce, qu'il est trés necessaire de menager.

Les rideaux du lit doivent Renouvelêtre assez ouverts, pour donner passage à l'air qui y est renfermé. C'est ainsi qu'on poura le renouveller continuellement par un air plus frais & plus pur; sans quoy celuy que respireroit le Malade, demeureroit toûjours empreint & chargé de l'humeur, qui s'échape sans cesse par la transpiration. Ce qui seroit capable de le faire tomber dans des langueurs, dans des foiblesses, & même d'allumer &

de nourrir la fiévre. L'Humeur de la petite-verole fait assez souvent un triste ravage sur la peau, & particulierement sur celle du visage; par les trous qu'elle y creuse, & par les cica-

ler l'air qu'il y respire, & y ouvrir le passage à un air nouveau.

Prevenir le desordre que causent sur le vilage les cicatrices

A a ii

372 Observations

de la peti- trices qu'elle y laisse. Les Medete-verole. cins ont imaginé differents moyens

d'y remedier.

Pour y parvenir, il est inutile de s'artacher à dessecher l'humeur des boutons. · Quelques - uns ont crû qu'il ne falloit pour y réüssir, que dessecher l'humeur rensermée dans les boutons. Mais pour l'ordinaire elle se desseche assez promptement d'elle-même.

La vûë la plus importante est d'amoslir leur pellicule exterieure. Nous estimons, que le soin le plus essentiel, doit être d'attendrir la pellicule exterieure du bouton; pour la disposer à prester & à s'étendre plus aisément. Ce sera pour lors que la matiere purulente, trouvant moins d'obstacle à s'y placer, y sera poussée par les parties qui sont au-dessous, & qui doivent se remplir.

Ce qui facilite aux parties, fituées fous les boutons, les

Elles pouront se nourrir & se rêtablir trés facilement, parce que cette humeur ne poura plus faire d'impression sur elles : Ensorte qu'elJur la Petite-Verole. 373 les ne courront plus risque d'en être creusées.

Au contraire, si l'on ne s'attache à ramollir cette pellicule exterieure du bouton, si l'on neglige de l'humecter suffisamment; elle fe desseche d'abord, elle se resserre & se durcit. En cet êtat, l'humeur de la petite-verole ne pouvant plus trouver de quoy s'étendre, se cantonne dans les parties qui sont audessous, & les empêche de se nourrir & de se reparer. Elle les ronge & les creuse, d'autant plus aisément qu'elles sont tendres, molles & humectées. De là vient que le bouton étant tombé, laisse à découvert ces parties : qui reltent défigurées par les marques & les cicatrices des creux que l'humeur y a formez.

On a coûtume d'employer differentes pommades, pour prevenir ces inconvenients, & pour atten-

A a iii

moyens de fe nourrir & de fe remplir. Si la pellicule exterieure fe desse desse d'abord & fe durcifoit, l'humeur fe cantonneroit dans ces parties.

Elle les rongeroit & y forme-roit des trous, dont les marques ou ci-catrices ne pouroient s'effacer.

On employe differentes

pour remedier à ces inconvenients. Pommade la plus efficace pour y réuffir. drir la pellicule des boutons. Nous avons reconnu par diverses experiences, qu'il n'y en a point qui soit plus efficace, que celle dont nous allons donner la description.

### POMMADE.

Composition de cette pommade.

PRENEZ deux onces d'Huile des Quatre semences froides, deux gros de Blanc de Baleine bien choisi, & trois gros de Cire vierge. Faites fondre le tout au Bain-marie, & le passez. Ensuite vous le raclerez avec une cuillier de bois, & vous le mettrez par petits morceaux trés minces, dans un mortier de Marbre. Battez le tout pendant trois ou quatre heures, avec un Pilon de bois, en y versant de temps en temps un peu d'Eau de Fontaine bien claire,

fur la Petite-Verole. 375 Puis ajoûtez-y quelques gouttes d'Huile de Citron, ou quelques cuillerées d'eau de Fleur d'Orange.

Lorsqu'il sera temps d'employer cette pommade, il en faudra prendre au bout d'une plume, & en graisser legerement tous les

boutons du visage.

On en doit commencer l'usage, dés que la plus grande partie des boutons, ayant achevé de suppurer, paroîtra toute blanche; ce qui arrive ordinairement à la sin du septiéme jour. Cependant il n'y auroit aucun danger de s'en servir, avant la sin même de la suppuration. Ce liniment se réitere plusieurs sois par jour; & doit être appliqué toutes les sois que le visage redeviendra sec. On est pour lors necessairement obligé de le renouveller : asin d'empêcher (au-

Aa iiij

desse de durcisse desse desse desse desse de durcisse du bouton, ne se desse de durcisse de durcisse trop vîte.

Le soin le plus essentiel, pour bien preparer cette pommade, est de la battre trés long-temps: dans la vûë de bien incorporer toutes les drogues qui la composent, & de la rendre trés blan-

che, & trés legere.

Elle peut se conserver plusieurs jours sans se corrompre, pourvû qu'on la tienne dans un lieu frais. Supposé qu'elle vint à se trop épaissir, il faudra la battre une seconde sois dans se mortier; observant d'y mêler de temps en temps quelques gouttes d'eau. Mais si elle devient jaune, & si elle contracte quelque mauvaise odeur; on ne poura se dispenser d'en faire de nouvelle, pour en user ainsi que de la première.

# CONCLUSION DUTRAITÉ

Des Petites-Veroles.

TELLE EST LA MÉTHODE qui nous a paru la plus sûre, dans les differentes especes de petites - veroles que nous avons eûës à traiter. Quelques Medecins, trop rigidement attachez à celle qu'ils se sont faite, pouront nous reprocher de nous être éloignez dans la nôtre, de ce que les Auteurs les plus celebres ont écrit sur ces maladies. Les uns n'y prescrivent que des Cordiaux actifs & spiritueux. Les autres n'y admettent que des Rafraichissants, tels que l'Orgeat, la Limonade, & les Boissons acides.

Nous défererons toûjours avec plaisir, aux sentiments de ces sçaUtilité de la méthode qui a êté proposée, pour les petites-ve-roles.

Quelques
Auteurs
n'ont prefcrit, pour
ces differentes Maladies, que
l'ulage des
cordiaux
spiritueux
ou celuy
des remedes rafraîchissants

378 Observations

bien entendre, il faut considerer, & la nature du climat qu'ils ont habité, & celle des petites-veroles, qui ont eû cours de leur temps.

A quelles orreurs on s'exposeroit, si l'on osoit décider fans avoir fait ces distinctions.

Pour les yants Auteurs : Mais ce ne sera jamais assez servilement, pour negliger d'approfondir, sur quels motifs ils ont pû se déterminer. On les trouvera, dans la temperature du Climat où ils ont vécu, & dans les causes & les circonstances des petites-veroles, qui s'y sont repanduës de leur temps. Faute d'entrer dans ces distinctions si necessaires, à quelles erreurs ne se laisseroit-on pas entraîner, par l'aveugle instinct de la prévention, & par le torrent impetueux de l'authorité! L'experience ne nous apprend-t-elle pas tous les jours, qu'un même remede, employé dans une même maladie, peut avoir un succés favorable à l'égard de certains Malades; & causer des desordres funestes, dans des temperaments opposez? C'est ce qui merite d'être dévelopé, par rapport au fait dont il s'agit.

sur la Petite-Verole. 379 Du costé du Nord, sous un ciel grossier, dans des contrées froides & marecageuses, où ses aliments sont gras, laiteux, & peu fournis de parties salines, le sang des Hommes qui s'en nourrissent, ne peut manquer d'être peu travaillé, indigeste, visqueux, & peu salin. Ses parties ne peuvent se mouvoir & se débarasser aisément les unes des autres : elles n'ont point assez de mouvement. Il faut donc seur en donner, en divisant puissamment une symphe assez humectée, mais trop pesante; & en rétablissant une transpiration infiniment diminuée & presque anéantie. Les remedes spiritueux produiront ces effets veroles. d'autant plus sûrement, qu'on n'aura point à craindre, qu'ils puissent enflammer un sang, du caractere de celuy que nous venons de marquer. D'où l'on doit co-

Tempera. ture, & aliments des pays septentrion. naux,

Par quelles raisons les cordiaux actifs peuvent y agir favorablement, dans les petites380 Observations clure, que les Medecins des pays septentrionaux ont êté bien sondez, à adopter & à recommander la pratique des cordiaux actifs.

Qualitez de l'air & des aliments, dans les pays meridionaux.

Quels motifs engagentd'y recourir aux acides & aux rafraîchissants.

Mauvais effet qu'y produisent les remedes spiritueux.

AU CONTRAIRE, vers le Midy, l'air est beaucoup plus vif & plus chaud; les pores beaucoup plus ouverts; les aliments plus fins, plus deliez & plus abondants en sels. Desorte que le sang est necessairement plus salé, plus subtil & plus facile à s'allumer. C'est donc aux remedes acides & rafraîchissants, qu'il faut avoir recours; pour calmer son mouvement trop violent; pour en rapprocher les parties trop divisées; & pour diminuer le trop grand écoulement, qui s'en fait par les voyes de la transpiration. Les remedes spiritueux, loin de moderer cette agitation des liqueurs, ne serviroient qu'à les jetter dans une

fur la Petite-Verole. 381] fonte, & dans une dissolution totale. C'est ce qui justifie pleinement l'exclusion, que leur ont donnée les Auteurs & les Praticiens des contrées meridionales; & le choix opposé qu'ils ont fait des rafraîchissants.

MAIS SOUS QUELQUE Climat qu'on foit situé; quelque usage qu'on puisse faire des uns ou des autres de ces differents remedes, ils opereront rarement seuls une guerison parfaite. La saignée & les vomitifs ou les purgatifs, doivent toûjours seur servir de base, dans la curation des petites-vero-les malignes.

Dans les pays froids, il ne faut ordonner la saignée que trés sobrement, & lorsqu'elle est indiquée par des accidents pressants.

Quant aux vomitifs & aux purgatifs, on ne peut se dispenser

Sous quela que climat qu'on soit placé, il saut toûjours mettre en œuvre, la saignée, les vomitifs & purgatifs,

Il ne faut néantmoins faigner que fobrement & avec neceffité,dans les pays 382 Observations

froids.

Les vomitifs & purgatifs, doivent y être employez dés le commencement.

Quel en sera le succés.

En quel cas il faudra les soûtenir, par les cordiaux actifs.

de les mettre en œuvre, dés les premiers jours de la maladie. Ils débarasseront le sang de ces humeurs grossieres, qui étoussent le mouvement des liqueurs; qui s'opposent au dévelopement de leurs parties les plus tenuës, & à leur passage dans les glandes; & qui empechent les boutons de la petiteverole de grossir & de s'élever.

Si le succés de ces remedes est trop lent, on poura les soûtenir par des cordiaux actifs. Mais ce ne sera que rarement qu'on se trouvera dans la necessité d'y recourir. Le seul secours des vomitifs, & des purgatifs suffira le plus souvent; pour procuter une éruption facile, & par consequent une

prompte guerison.

Pratique differente, dans les pays chauds.

Dans les pays chauds, par une conduite tout à fait contraire, on doit menager extremement les purgatifs.

sur la Petite-Verole. 383

La saignée doit y être amplement & frequemment pratiquée. Il n'est pas même besoin de recommander celle du pied; en des lieux, où l'on ne saigne que rarement du bras. Les principaux accidents des maladies y dépendent presque toûjours de l'embaras des vaitseaux de la teste. Un long usage y a fait connoître, que pour les dégager promptement, & pour en prevenir & détourner l'inflammation, il n'y avoit point de remede plus essicace que la saignée du pied.

VENONS A LA CONDUITE qu'on doit tenir à Paris, dans la curation des petites-veroles. L'air qu'on y respire est épais: on y est dans l'habitude de beaucoup manger; on y fait de frequents & de longs repas. Viandes succulentes, force ragoûts, viandes salées, épiOn n'y doit user que rarement & foiblement, des vomitifs & des purgatifs.

Les faignées doivent y être frequentes & abondantes.

La saignée du pied y est presque la seule en usage.

Conduite qu'on doit tenir à Paris, dans les petites-veroles.

Air épais en cette Ville. Nourritures fucculentes, ou falces & épicées.

Boissons spiritueu-

Genre de vie peu actif.

D'où se forment : un sang abondant, grossier sale, & trés propre à se raresier:

Un appefantissement des
liqueurs
contenués
dans le
fang:
Une transpiration &
des sécrétions imparfaites:

384 Observations ceries; quantité de vins & de liqueurs fortes; d'ailleurs une vie trés oissive, & trés sedentaire, sur tout parmi les Gens aisez.

Que peut produire un pareil genre de vie? Une abondance de lang grossier, & chargé de parties salines: fort disposé par consequent à s'allumer, c'est-à-dire, à se raresser, & à se gonsser. Ces vicieuses dispositions du sang, ne conduisent-t-elles pas, par elles-mêmes, à la necessité de saigner amplement & de saigner plusieurs sois?

D'un autre costé la grossiereté de l'air de Paris, l'inaction & l'indolence, de la pluspart de ses Habitants, appesantissent & engouradissent, (pour ainsi dire) les liqueurs contenuës dans le sang. Elles ne se brisent & ne s'affinent qu'avec peine: la transpiration & les autres sécrétions ne se sont qu'imparsaitement. La lymphe dequ'imparsaitement. La lymphe de-

meure

sur la Petite-Verole. 385

meure chargée de ces humeurs indigestes: les glandes en sont engorgées. En cet état, quel autre remede, que les vomitifs & les purgatifs, pouroit diviser & sondre les humeurs épaissies; en débarasser les glandes, où elles séjournent; & les évacuer par les

premieres voyes?

Enfin le mauvais caractere du fang, qui est en même temps trop grossier & trop salé, doit saire exclure pour l'ordinaire, & les cordiaux actifs dont on use avec succés dans les pays froids; & les remedes rafraîchissants, qui réississent ordinairement dans les pays chauds. Les premiers mettroient les liqueurs, dans une trop vive agitation & causeroient aux parties solides une tension trop violente. Les autres ralentiroient trop le mouvement des mêmes liqueurs, & donneroient trop de liaison à

Et par confequent un
fequent un
engorgement dans
les glandes.

Nul remede plus
propre à
les débaraffer, que les
vomitifs &
les purgatifs.

Le caractere du sang épais & salé ne permet point d'ufer des cordiaux actifs, ni des remedes rafraîtis.

Inconvernients que produi-roient & les uns & les autres.

386 Observations

Les occafions trés rares, où l'on peut y avoir recours, ont êté marquées en leur place. deurs parties. Il faut néantmoins convenir, qu'il y a des conjonctures, où les remedes spiritueux, & les rafraîchissants, peuvent être employez avec utilité. Nous ne nous arrêterons point icy à ces exceptions qui sont assez rares: on peut consulter ce que nous avons dit, des cas particuliers où elles peuvent avoir sieu.

Indications à remplir en s'éloignant des extrêmitez contraires.

Diviler & attenüer le fang trop épais; par le moyen des dé-layants.

CES DIFFERENTES observations, nous ont engagez à chercher un juste milieu entre des extremitez opposées. L'obligation d'attenuer & de faire circuler plus librement un sang devenu trop épais; la crainte de contribuer à l'enstammer, lorsqu'il est trop salé, nous a fait recourir (aprés l'usage des vomitifs, & des purgatifs) à celuy des remedes délayants; tels que ceux dont on compose les apozêmes. Ils rendent le sang

sur la Petite-Verole. 387 plus délié, plus fluide; & dissolvent les sels envelopez dans les liqueurs. Debarassez de la serosité visqueuse qui les captivoit, ces sels incisent & penetrent les parties les plus sulphureuses, trop serrées & trop groffieres. Ils operent les mêmes effets que les remedes spiritueux, mais d'une maniere plus douce & moins dangereuse. C'est ainsi que les siqueurs, acquierent cette finesse, & cette fluidité, dont elles ont besoin pour se filtrer aisément par les couloirs des glandes.

Il faut encore dégager & ouvrir les pores de la peau, assiegez & presque bouchez. Dans cette vûë, nous joignons aux Délayants, les Diaphoretiques & les Fondants les plus doux. Ils augmentent insensiblement, & soûtiennent la transpiration; sans néanmoins ofter aux parties les plus grossieres des li-

Ils le rendent plus tenu, & plus fluide, fans l'agiter trop violemment:

Dégager & ouvrir les pores presque fermez, en se fervant des Diaphoretiques & des fondants les plus doux.

Bb ij

388 Observations, &c. queurs, qui ne peuvent s'êchaper par les glandes de la peau, la facilité de couler par celles des reins & des intestins.

Les differenies curations contenuës dans ce traité des petites-veroles, y ont êté propolées non comme des regles; mais comme des experiences,

Au Reste, quelques experiences que nous ayons faites au sujet des petites-veroles, quelque réüsfite qu'ayent eû les differentes curations que nous venons de décrire, nous n'avons garde de les proposer comme des regles décisives. Bien soin de là, nous les soumettons sincerement au jugement de nos plus habiles Praticiens: Prests d'y acquiescer sans heziter; dés qu'ils voudront bien nous indiquer des vûës plus naturelles, & quelque Méthode plus exacte & plus certaine.

#### FIN.

SOMMAIRE

### SOMMAIRE

Des Matieres contenuës dans ces deux Traitez de l'Oeconomie Animale & des Petites-Veroles.

Idée de l'Oeconomie Animale & des Causes premieres des Maladies.

Diadies. page 1.
Des Parties Solides & des Vaisseaux. p. 4.
Des Parties fluides & de leur
Mouvement. p. 10.
Des Maladies aiguës. p. 20.
Des Fiévres Continuës & Intermittentes.
De l'Inflammation des Parties.

p. 42.
Bb iii

De la Curation des Fié	vres & de
l'usage des Vomitifs &	des pur-
gatifs.	P. 54.
De la Curation des Infl.	ammations
des differents usa	ges de la
Jaignée.	p. 76.
De la Saignée.	p. 86.
De la Saignée.  Des Maladies Chronique	es & de la
Structure des Glandes	. p. 129.
De la mechanique des secr	rétions par
les Glandes.	p. 154.
De l'obstruction, ou en	gorgement
des Glandes : source à	les Mala-
De la Curation des O	ρ. 10δ,
De la Curation des Ol des Glandes	yuructions
des Glandes.	P. 175

# O B S E R V A T I O N S fur la Petite-Verole.

IDÉE generale de la Petite-Verole. p. 189. Des principaux symptomes qui indiquent la Petite-Verole en general, p. 195.

Des differentes especes de Veroles. Des Petites-Veroles D	Petites-
Veroles.	p. 108.
Des Petites-Veroles D.	Screttes
2 00000 7 0,0000 2	D 200
Des Petites-Veroles Con	p. 200.
200 200003 - y choics Con	D.O.
De la Cause des Petites.	y eroles
en general. Des Prognostics dans les	p. 210.
Des Ivognostics dans les	differen-
tes especes de Petites-	V eroles.
D. D. a.	p. 222.
Des Prognostics dans les	Petites-
Veroles simples.	p. 224.
Des Prognostics dans les	Petites-
Veroles malignes.	p. 231.
Des differents symptomes,	servant
à fonder les Prognostics	, dans
les Petites-Veroles m	alignes.
les Petites-Veroles m	p. 233.
De l'usage de la Saignée	, dans
les Petites - Veroles m	alignes.
De l'usage de la Saignée les Petites-Veroles m	p. 250.
De l'usage des Vomitifs	& des
Purgatifs dans les Petite	s-Vero-
Purgatifs dans les Petite les malignes.	D. 264
De la Curation des diverse	es esne-

ces de Petites-Veroles.	p. 271.
Curation de la Petite-V	erole dis-
crette simple.	p. 272.
crette simple. Curation de la Petite-V	erole dis-
crette maligne. Curation de la seconde	p. 284.
Curation de la seconde	espece de
Petite-Verole discrette	maligne.
Curation de la Petite-V	erole con-
Auente simple.	p. 314.
sluente simple. Curation de la Petite-V	erole con-
fluente maligne appeli	lée cristal-
line,	p. 327.
Curation de la seconde	espece de
Petite-Verole conflue	nte mali-
gne. Curation de la troisiéme	p. 340.
Curation de la troisseme	espece ae
Petite-Verole confluent	n 260
Quatrième espece de Pe	tite-Verale
confluente maligne.	p. 360.
Attentions generales de	ans toutes
les differentes especes	de Petites-
Veroles.	p. 370.
Veroles.  Conclusion du Traité de	la Petite-
Verole.	P- 377-

#### PRIVILEGE DU ROY.

OUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE. A nos amez & féaux Conseillers les Gens tenants nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, grand Conseil, Prevost de Paris, Baillifs. Seneschaux, leurs Lieutenants civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Nostre amé & feal le Sieur 1. Helvetius de nostre Academie Royale des Sciences, nostre Conseiller & Medecin ordinaire, Docteur Regent de la Faculté de Medecine de Paris, Nous a representé. qu'ayant composé, dans la vue de faciliter la Curation de diverses Maladies, plusieurs Traitez de Medecine, sous le titre d'idée generale de l'Oeconomie Animale, de des Causes premieres des Maladies, & Observations sur les Petites - Veroles, sur les Fiévres, sur les Maladies de l'Estomach, & autres, qu'il desireroit faire imprimer & donner au public, s'il nous plaisoit luy accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires. A ces Causes voulant traiter favoxablement ledit S.r Exposant & reconnoistre son zele pour le soulagement de nos Sujeis: Nous luy avons permis & permettons par ces Presentes, de faire imprimer lesdits Traitez cy-dessus énoncez, en tels volumes, forme, marge, caractere, conjointement ou separément, & autant de fois que bon luy semblera, & de les vendre, faire vendre &

debiter par tout nostre Royaume, pendant le temps de quinze années consecutives, à compter du jour & datte des Presentes. Faisons dessenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nostre obéissance : comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs, & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter, ni contrefaire lesdits Traitez, en tout, ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque pretexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre, ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit sieur Exposant, ou de ceux qui auront droit de luy; à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de Trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenants, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hostel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit sieur Exposant; & de tous dépens, dommages & interests. A la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression de ces Traitez sera faite dans nostre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformément aux Reglements de la Librairie; & qu'avant que de les exposer en vente, les manuscrits ou imprimez qui auront servi de copie à l'impression desdits Traitez, seront remis dans le mesme estat où les approbations y auront esté données, és mains de nostre très

cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Fleuriau d'Armenonville; Et à l'égard de ceux desdits Ouvrages qui n'auront point encore esté approuvez, ils ne pourront estre imprimez qu'aprés qu'ils auront esté approuvez par le Censeur qui sera commis à cet effet; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans nostre Bibliotheque publique, un dans celle de nostre Chasteau du Louvre, & un dans celle de nostredit trés cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Fleuriau d'Armenonville; Le tout à peine de nullité des Presentes: du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit sieur Exposant, ou ses ayants cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empeschement. Voulons que la Copie desdites Presentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Traitez, soit tenuë pour desiëment signisiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amez & féaux Conseillers & Secretaires foy soit adjoustée comme à l'original. Commandons au premier nostre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous actes requis & necessaires, sans demander auere permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires: CAR tel est nostre plaisir. Donné à Paris le quatriéme jour du mois de Septembre, l'an de Grace mil sept cens vingt deux, & de nostre Regne le huitième. Par le Roy en son Conseil. Signé CARPOT.

Il est ordonné par l'Édit du Roy du mois d'Aoust 1686 & Arrest de son Conseil, que les Livres dont l'impression se permet par Privilege de Sa Majesté, ne pourront estre vendus que par un Libraire ou Imprimeur.

Registré sur le Registre V. de la Communauté des Libraires et Imprimeurs de Paris, page 201. N.º 224. conformement aux Reglements, et notamment à l'Arrest du Confeil du 13. Aoust 1703. A Paris le 14. Septembre 1722. Signé BALLARD, Syndic.

Le Sieur Helvetius a cedé son droit de Privilege au Sieur Rigaud Directeur de l'Imprimerie Royale: Et ce pour la presente Edition seulement, suivant l'accord fait entr'eux. Signé HELVETIUS.

Registré sur le Registre V. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 202. conformement aux Reglements & notamment à l'Arrest du Conseil du 13. Aoust 1703. A Paris le 14. Septembre 1722. Signé BALLARD, Syndic.



#### ERRATA.

PAge 32. lignes 12. & 13. dans le sang, elles l'épaississent, lisez dans le sang. Elles l'épaississent.

P. 41. lig. 17. nous avons fait voir, lisez

nous avons dit.

P. 86. lig. 16. évacuer, lisez diminuer.

P. 108. lig. 9. & 10. une quantité de sang, lisez du sang.

P. 128. lig. 6. & 7. Homogenité, lisez

Homogenéité.

P. 147, lig. 15. Rheins, lifez Reins.

P. 160. lig. 9. qui s'y separent, lisez qui se separent.

P. 173. lig. 6. Si les differentes parties, li-

sez Si differentes parties.

P. 278. lig. 19. & 20. le Bezoard Oriental composé, lisez le Bezoard Oriental, & le Bezoard composé de

P. 282. lig. 19. Bourroche, lisez Bourrache. P. 292. lig. 5. aura cessé, lisez aura presque cessé.









